Robert, Médecin,
à Brignoles.

22,776/A/1
F. VII. d 18
3360

Ballardy 1.1.8

TRAITÉ
DE
L'ASTHME,
CONTENANT
LA DESCRIPTION, LES CAUSES
& le traitement de cette Maladie.

Par JEAN FLOYER, *Docteur en Médecine.*

Traduit de l'Anglois.

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot, le jeune, Quai des Augustins,
près du Pont S. Michel, à S. Augustin.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

50209

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSIEUR

FOWKE,

DOCTEUR EN MEDECINE.

MONSIEUR,

PLUSIEURS raiſons m'ont engagé à vous dédier ce Traité, entr'autres la reconnoiſſance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez honoré. Comme vous êtes très verſé dans la lecture des Auteurs de Médecine anciens & modernes,

j'en appelle à vous, comme au Juge le plus éclairé & le plus impartial, pour décider ſi j'ai raiſon de préferer dans cet Ouvrage, les idées des Anciens ſur l'Aſthme, & leur maniere de traiter cette maladie, à tout ce que les Modernes ont écrit ſur le même ſujet.

Je vous ai beaucoup d'obligation pour les anciens Auteurs que vous avez bien voulu me prêter de votre riche & curieuſe Bibliotheque. Je reconnois volontiers que leur lecture m'a été fort utile, & que je me ſuis très bien trouvé d'avoir ſuivi leur méthode curative, tant pour moi-même que pour les autres. Cela ſuffira, je penſe, pour

qu'on ne me blâme pas de ce que j'entreprends de juſtifier & d'expliquer leur théorie, & de ce que je recommande les remedes qu'ils ont employés.

Mon Traité n'eſt donc autre choſe qu'un précis de ce que les Anciens ont écrit ſur l'Aſthme, mais accommodé à la maniere préſente de philoſopher : car, comme cette maniere change à chaque ſiecle, il ne ſeroit pas aujourd'hui de mode de s'exprimer à la façon d'Ariſtote. Quant aux obſervations des Anciens, & à leurs méthodes curatives, elles ſubſiſteront toujours, parcequ'elles ſont fondées ſur la nature même, & confirmées par l'expérience.

Vous verrez, MONSIEUR, par la lecture de ce petit Ouvrage, que les Anciens traitoient fort bien l'Aſthme, & que les Modernes ſe ſont trompés en ſuivant une différente méthode.

J'obſerve d'abord, que la meilleure idée qu'on puiſſe ſe former de l'Aſthme, eſt celle qui fournit ſes véritables inductions pratiques, & qui eſt tirée d'une exacte & complette deſcription de la maladie, de ſes cauſes & de ſes ſymptômes.

J'ai établi pour cauſe immédiate de l'Aſthme, le reſſerrement & la conſtriction des bronches. Dans l'Aſthme habituel, les cauſes doivent être conſtantes ; par exemple, une hydropi-

ſie, un tubercule, &c. mais dans l'Aſthme périodique, les retours ou accès dépendent néceſſairemens d'un épanchement de ſéroſité ſur les premieres voies où les enflures commencent, ou bien ſur les poumons ou les nerfs, s'ils ont été auparavant affoiblis par d'autres maladies. Ces enflures hypocondriaques, ou pulmoniques, ou nerveuſes dépendent toutes également d'une fluxion ſéreuſe, & ſouvent elles ſurviennent toutes en même-temps dans les Aſthmes invétérés.

Cette fluxion ſéreuſe ſe manifeſte évidemment par la liberté du ventre, l'abondance des urines & des crachats, & l'aſſou-

piſſement, qui arrivent au commencement de l'Aſthme. Elle provient de l'efferveſcence des humeurs, parcequ'il y a alors une chaleur fébrile qui raréfie la ſéroſité, & la pouſſe à travers les glandes. Il ne me paroit pas vraiſemblable que les nerfs puiſſent contenir une ſi grande quantité de ſéroſité; mais plûtôt que la cacochymie gluante & flatueuſe irritant le cœur le détermine à de plus fortes pulſations, au moyen de quoi cette humeur eſt évacuée. Les matieres bilieuſes irritent de même les inteſtins: car lorſqu'on trouve des humeurs excrémentitielles évacuées, on peut raiſonnablement ſuppoſer que cette évacuation

vient de ce qu'elles ont agacé les membranes inteſtinales, plûtôt que d'un vice du fluide nerveux.

La flatuoſité & la viſcoſité des humeurs qui s'évacuent, montrent l'exiſtence de la cacochymie irritante.

La nature de l'Aſthme conſiſte proprement dans l'enflure de l'eſtomac & des membranes du poumon, & dans l'efferveſcence du ſang; & les indications curatives doivent tendre à détruire cette enflure & cette efferveſcence, au moyen de quoi il n'y aura plus de fluxion de ſéroſité; enſuite il faut corriger & évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Si l'Asthme est décrit imparfaitement, & que sur une telle description on bâtisse une fausse hypothese, le traitement qui y sera conforme, ne pourra être que très absurde, ou même nuisible.

Quoique l'ancienne idée que l'Asthme est une fluxion d'humeurs séreuses, soit très véritable, parcequ'elle est évidente à nos sens par l'évacuation de séro-sités; néanmoins la maniere dont on expliquoit cette fluxion en comparant la tête à une ventouse qui par sa chaleur tire en haut l'humidité, & la fait ensuite descendre sur le poumon, étoit manifestement fausse, & d'ailleurs contraire à la structure

des parties ſolides & à la circulation des fluides.

Cette idée bizarre donna lieu à une pratique extravagante, qui fût d'employer des fumées, des ſternutatoires, des veſicatoires, des emplâtres ſur la tête, des cauteres; mais tous ces remedes ſont tombés en diſcredit avec l'hypotheſe ſur laquelle ils étoient fondés. Les anciens Auteurs négligerent l'effervescence & les enflures nerveuſes dont j'ai parlé.

Les Médecins des ſiecles ſuivans obſerverent qu'il y avoit beaucoup de viſcoſité dans les humeurs du poumon, & attribuerent uniquement à cette viſcoſité l'enrouement & le ronfle-

ment des Asthmatiques. Ils tâcherent de la détruire & aussi les tubercules par de grands antidotes pectoraux appropriés à l'Asthme : mais ils négligerent toujours l'effervescence & les enflures des nerfs, c'est pourquoi ils ne réussirent point.

Les Auteurs modernes, comme Vanhelmont & Willis, ont décrit très exactement les symptômes nerveux de l'Asthme, & ont bâti leur hypothese sur la supposition que cette maladie est une convulsion, & que ce qui guérit la convulsion, devoit aussi guérir l'Asthme. Cette fausse hypothese les a engagés dans une pernicieuse pratique, en leur faisant employer des

teintures chaudes, des gommes acres, des ſels volatils, & des remedes tirés du ſoufre.

Quelques Auteurs, comme Sylvius & Etmuller, ont obſervé des ſymptômes hypocondriaques dans l'eſtomac, & delà ils ont conclu que l'Aſthme étoit une flatuoſité hypocondriaque & avoit beſoin de digeſtifs.

Mon deſſein, en rapportant ces obſervations, eſt de prouver que nos vues pratiques & nos indications doivent être priſes de tout ce qui s'obſerve ſenſiblement dans une maladie : par ce moyen nous éviterons les différentes erreurs où nous engagent pluſieurs hypotheſes, quoique ſavantes ; & notre pratique

ſera toujours la même, quoique la philoſophie générale par laquelle nous expliquons nos idées, change ſelon les temps.

Il faudra toujours convenir qu'il y a dans l'Aſthme diverſes cacochymies ſenſibles, & qu'on doit les détruire par des remedes d'une qualité contraire, parceque cette méthode eſt fondée en raiſon. Ainſi, quoiqu'on ait découvert dans ces derniers temps la circulation du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins, & celle de la limphe dans les vaiſſeaux limphatiques, ces découvertes ont produit très peu de changement dans la pratique de la Médecine : ſeulement elles ont donné le moyen de mieux expliquer le mouvement des hu-

meurs, & la métaſtaſe par laquelle certaines maladies abandonnent une partie pour ſe jetter ſur une autre : & elles ont aidé à réſoudre quelques difficultés que nous ne pouvions pas réſoudre auparavant. Toutefois le but principal de notre pratique, eſt toujours d'évacuer la quantité des mauvais ſucs dont les Anciens ont parlé, & d'en corriger la qualité, & pour cela nous devons nous ſervir des mêmes remedes qu'ils ont conſeillés.

Le ſuc nerveux eſt encore aujourd'hui une choſe auſſi inconnue qu'autrefois : c'eſt pourquoi ſes qualités ſont inexpliquables : & quoiqu'on diſpute

encore ſi l'augmentation du mouvement du cœur dans la fievre, provient d'une irritation cauſée par l'effervescence du ſang, ou du deſordre des eſprits, c'eſt tout un pour la pratique. En effet, quelle que ſoit la cauſe qui produit la raréfaction des humeurs dans l'Aſthme, il faut toujours que je combatte l'effervescence ſi je veux guérir un accès d'Aſthme, ou le prévenir.

Je puis comparer le corps humain à une montre, & les eſprits animaux au reſſort de cette montre, parceque comme tous ſes mouvemens dépendent du reſſort, de même ceux d'un corps animal dépendent des eſprits. Or comme le dérange-

ment d'une montre peut venir du ſervice des roues ou de celui de pluſieurs autres parties, & qu'il ſeroit abſurde, lorſqu'une montre eſt dérangée, d'en mettre toute la faute ſur le compte du reſſort, ſous prétexte que tous les mouvemens réguliers ou irréguliers de la montre dépendent du reſſort; il en eſt de même dans le corps humain: car quoique tous ſes mouvemens réguliers ou irréguliers viennent des eſprits, ſon dérangement peut avoir pluſieurs autres cauſes. Ainſi lorſque le poumon eſt oppreſſé, il y a difficulté de reſpirer; lorſque les bronches ſont reſſerrés, c'eſt un Aſthme: ſi quelque choſe extraordinaire ou

certaines fumées affectent les yeux, auſſi-tôt les larmes coulent; & à la moindre acrimonie qui irrite le palais, c'eſt un flux de ſalive. Les mêmes mouvemens que les objets extérieurs produiſent dans les nerfs, une acrimonie les produit dans les humeurs; s'il y a de la bile dans l'eſtomac, elle excite des évacuations par haut & par bas. S'il y a une fermentation dans le ſang, elle irrite le cœur, & en augmentant ſon mouvement, elle rend la circulation plus rapide, & par ce moyen elle cauſe la fievre, qui ne finit que quand la fermentation ceſſe. Les fievres qui dépendent du deſordre des eſprits animaux, ne ſont

pas de longue durée. Il faut observer que les esprits animaux tirent leur origine du sang, & qu'ils sont d'une bonne ou d'une mauvaise qualité, conformément à celle du sang.

La pesanteur de tête & l'assoupissement que l'on remarque dans la passion hystérique, comme aussi le flux d'urine, montrent que dans cette maladie il se fait un écoulement de sérosité par les nerfs. Je veux bien, pour satisfaire les Sectateurs de Vanhelmont, avouer que dans l'Asthme hystérique il ne coule point de sérosité par les glandes du poumon, à moins que la maladie ne soit ancienne : mais en coulant par les glandes, elle

ſe répand dans l'eſtomac, les inteſtins & le cerveau. Au reſte, il y a dans l'Aſthme hyſtérique les mêmes effervescences, les mêmes cacochymies que dans l'Aſthme humide.

Comme les vices ſenſibles d'un vin, ſont d'être éventé, aqueux, aigre, amer, gluant, venteux, plein de lie; les mêmes vices ſe trouvent dans nos humeurs, que nous appellons alors des cacochymies. Et comme les cabaretiers peuvent raccommoder leurs vins par des drogues particulieres, ſans avoir beſoin pour cela d'être verſés dans les obſervations méchaniques, chymiques, ou microſcopiques, ſur les vins; de

même les Médecins peuvent connoitre & guérir les maladies par un uſage raiſonné des obſervations ſenſibles.

La véritable Médecine ne doit admettre que de pareilles obſervations & des notions qui en ſont tirées : de telles obſervations ſont certaines, & ſont le fondement de la pratique des Galéniſtes. En voici deux de cette nature.

La premiere, que l'Aſthme eſt une fluxion de ſéroſité.

La ſeconde, que tous les remedes qu'on emploie contre l'Aſthme, doivent être inciſifs ſans être échauffans.

L'invention du microſcope a répandu beaucoup de jour dans

le méchaniſme ſenſible des parties ſolides. Mais quelle indication peut-on tirer de la découverte des globules fluides? Cette découverte peut aider à mieux expliquer une maladie : mais je ne ſais ſi elle peut contribuer à la guérir plus aiſément.

Toutes les anciennes notions de l'Aſthme qui ſont fondées ſur des obſervations ſenſibles, deſquelles dépend une pratique heureuſe, doivent être retenues; & on peut, s'il eſt beſoin, les expliquer avec plus de juſteſſe. Ainſi, dans l'Aſthme, on obſerve qu'il y a une fluxion de ſéroſité, & pour cet effet les Anciens employoient heureuſement les vomitifs & les purga-

tifs. Les Modernes ont donc tort de rejetter cette idée ſenſible, ſous prétexte que les Anciens l'ont mal expliquée. Il falloit en donner une meilleure explication, & ne pas chercher dans la tête, mais dans le ſang, l'origine de cette fluxion ſéreuſe, & convenir que les nerfs en ſont les canaux.

S'il nous étoit poſſible de connoître à fond la ſtructure méchanique des parties ſolides, & tous les mouvemens & les figures des fluides, nous ſerions en état d'expliquer par ce moyen toutes les maladies.

Mais comme une pareille connoiſſance ſera toujours impoſſible à cauſe de la groſſiereté

de nos ſens, il eſt inutile de fatiguer les Lecteurs en leur propoſant des figures & des mouvemens imaginaires, quoique peut-être poſſibles : au lieu qu'en obſervant les effets ſenſibles des mouvemens méchaniques, nous faiſons tout ce qui eſt néceſſaire ; car c'eſt de-là que nous tirons nos indications pour employer les remedes propres à corriger les humeurs viciées & à les rétablir dans leur état naturel.

Les Chymiſtes ont tort de rejetter les cacochymies Galeniques, comme auſſi d'expliquer & de traiter toutes les maladies par des principes minéraux. Cela eſt très abſurde : car les minéraux ſont d'une nature

toute

toute différente, & ſont produits par diverſes préparations & digeſtions. Les humeurs animales ne ſont dans leur commencement qu'un lait pur, & ſe forment dans nos corps par des fermentations, circulations & ſecrétions particulieres : mais les minéraux ſe forment des fumées ſulfureuſes, & des particules pierreuſes qui ſe coagulent dans la terre ; & tous les produits chymiques que donnent les minéraux, ſont les effets d'un feu violent, de façon que les mélanges chymiques ne peuvent fournir que très peu de lumiere ſur les vices des humeurs animales.

Je remarque en général que

les Auteurs purement chymiques, ſont peu verſés dans l'anatomie, & connoiſſent peu la nature des humeurs animales; car la diſtillation altere leur état naturel ou maladif, c'eſt pourquoi on ne ſauroit diſtinguer l'un ou l'autre par le moyen du feu. Les Chymiſtes s'appuient entiérement ſur la prétendue vertu de leurs remedes. S'ils ſont tirés de l'antimoine ou du mercure, ils les vantent comme une panacée infaillible, & les donnent dans toutes les maladies ſans aucune méthode, leur attribuant ainſi le diſcernement néceſſaire pour découvrir la maladie dont il s'agit, & pour opérer diverſement ſelon l'exigence

des cas. Tout cela eſt plus abſurde qu'aucune choſe qu'il y ait dans l'hypotheſe Galenique, & montre l'ignorance des Chymiſtes ſur la nature des remedes & la méthode de guérir les maladies.

Les Empiriques rejettent toutes les cacochymies. Ces gens-là n'ayant ni philoſophie, ni anatomie, ni chymie, ne peuvent ſe former des idées juſtes d'une maladie par l'examen de ſes ſymptômes; ainſi ils ignorent la véritable méthode curative, & emploient aveuglément les vomitifs, les purgatifs, le quinquina, le mars, la ſalivation, les eaux médicinales: au lieu qu'un vrai Galéniſte qui agit

avec méthode, ſe forme d'une maladie une idée conforme à tous les ſymptômes, & preſcrit en conſéquence les différens remedes qui conviennent. Il examine le tempérament du malade & la complication des maladies ; & quand il eſt obligé de s'écarter de la méthode ordinaire, il peut rendre raiſon pourquoi il le fait. Il guérit plus ſurement par les végétaux, qu'il ne feroit par les minéraux : il ne fait pas des préparations, mais ce que la nature a préparé il le donne en poudre ou en décoction, &c. il eſt le miniſtre de la nature, il varie ſa méthode ſelon qu'elle l'exige, & il n'emploie que les moyens que nous avons pour

l'obſerver, ſavoir les ſens & l'expérience.

Je remarquerai en dernier lieu que les anciens Médecins ont découvert les meilleurs remedes pour l'Aſthme.

Tous les animaux ont un inſtinct naturel, au moyen duquel ils ſavent trouver la nourriture qui leur eſt propre, & connoiſſent les remedes les plus convenables à leurs maladies.

L'eſtomac digere les alimens, & deſire naturellement ceux qui ſont les plus analogues avec nos humeurs, & les plus propres à les réparer. La langue aime les ſaveurs qui conviennent à l'eſtomac, à cauſe de la membrane commune qui tapiſſe ces deux parties.

Dans l'état de ſanté, la langue & l'eſtomac aiment les ſaveurs douces, parceque le ſang & la ſalive ont une qualité douce : mais quand les humeurs ſont viciées, les ſaveurs les plus agréables ſont celles qui ſont contraire aux vices des humeurs. Ainſi, quand on a trop chaud, on aime les choſes rafraïchiſſantes ; quand on eſt alteré, les choſes humides, & au contraire ; la nature nous apprenant ainſi à nous guerir par les contraires. La raiſon & l'expérience nous diſent, que les humeurs trop fluides demandent des incraſſans & des glutineux ; les humeurs gluantes, des acres & des inciſifs ; le froncement des

parties ſolides, des huileux & des adouciſſans; & le flux trop abondant de toutes ſortes d'humeurs, des aſtringens. Dans les fievres, nous deſirons naturellement des acides; & dans les indigeſtions nous aimons les amers.

Une choſe qui n'eſt pas d'une petite importance dans le traitement des maladies, c'eſt que notre goût nous fait connoître les remedes qui conviennent à notre eſtomac & à nos humeurs, & que notre odorat nous inſtruit de ceux qui conviennent à nos eſprits animaux. Et comme les objets de ces deux ſens ne different que par le plus ou le moins de ténuité de leur ſubſtan-

ce, les vertus dont ſont douées les diverſes ſaveurs des remedes, peuvent aiſément faire découvrir les propriétés de leurs odeurs.

Les anciens Médecins ont obſervé, que la cacochymie de l'Aſthme demandoit des digeſtifs, à cauſe des vents & des viſcoſités qu'il y a dans l'eſtomac ; c'eſt pourquoi ils employoient les plantes ameres de la nature de l'abſinthe, comme le polium, l'aurone, l'armoiſe, & l'abſinthe même : les gommes ameres, comme la gomme ammoniac, le galbanum, &c. la gentiane, l'ariſtoloche, la brione.

Les mêmes Auteurs ont auſſi

observé que les remedes de l'Asthme doivent rafraichir & inciser : c'est pourquoi ils employoient le vinaigre, dans lequel ils mêloient divers amers & âcres, pour le rendre plus incisif, comme la squille, l'iris, l'ortie, & ils jugeoient par la saveur des salso-acides, comme le nitre & le sel ammoniac, que ces drogues avoient une qualité incisive & rafraichissante. Ils observoient des flatuosités dans l'Asthme, & pour cela ils employoient les carminatifs infusés dans le vinaigre & differens aromatiques, comme thym, hyssope, calamenthe, bouillis dans l'oxymel.

Ils se servoient des anti-

ſpaſmodiques, comme du caſtoreum avec des oxymels ou de la rue mêlée avec le nitre dans le diaſpoliticum, ou d'un demi-gros de racine de brione dans un verre de vinaigre. Ils ne négligeoient pas les narcotiques; mais ils vouloient qu'on en uſât avec précaution.

J'eſpere, MONSIEUR; que vous voudrez bien excuſer la longueur de cette lettre, en conſidération d'un malade qui a le privilege de parler du tort qu'il a reçu de la pratique moderne, & de recommander Hippocrate & Galien, comme les meilleurs Médecins pour l'Aſthme, à cauſe du grand ſoulagement que lui ont procuré leurs remedes.

Je prétends, ſous vos auſpices, défendre les anciennes & fondamentales vérités de notre art, c'eſt-à-dire une pratique raiſonnée, dirigée par des idées ſenſibles, & confirmée par l'expérience des ſiecles précédens.

J'eſtime que la plûpart des maladies que la pratique moderne ne ſauroit guérir, comme la goute, l'hydropiſie, l'épilepſie, la lepre, étoient plus ſouvent guéries par les anciennes méthodes, qui ont été négligées & abandonnées en faveur des remedes purement chymiques, & des nouvelles hypotheſes ſoutenues par de grands Auteurs. Il eſt néceſſaire que d'autres Médecins faſſent à l'égard de ces ma-

ladies, ce que j'ai fait à l'égard de l'Asthme.

Une hypothese ingénieuse & probable a son mérite ; mais on ne devoit pas rejetter les notions anciennes & utiles, & les méthodes éprouvées, parcequ'elles ne quadroient pas avec la nouvelle doctrine.

Je vous prie, MONSIEUR, d'excuser mes fautes, & d'agréer ce petit Ouvrage, comme un témoignage de l'estime que je fais de votre mérite, & de mon sincere attachement pour vous.

AU LECTEUR.

POUR mieux faire entendre le deſſein de ce Traité, je vais donner une idée générale des différentes cauſes de l'Aſthme, & de ſes différentes eſpeces. Et comme l'Aſthme eſt une reſpiration dépravée, je crois qu'il eſt néceſſaire de traiter d'abord de la reſpiration, de ſes cauſes, de ſon uſage & de ſa dépravation.

J'obſerve, en premier lieu, que la reſpiration dépend de la pulſation du ventricule du cœur, laquelle produit les mouvemens réciproques d'inſpiration & d'expiration. Car comme elle pouſſe continuellement beaucoup de ſang dans les arteres du poumon, & que les vaiſſeaux ſanguins ſont bientôt remplis, ils ſurchargent le poumon, & preſſent les parties nerveuſes. Ce ſentiment de preſſion ſe communiquant aux muſcles, ceux-ci en ſe contractant, dilatent la cavité de la poitrine, & alors l'air entrant dans la trachée artere, dilate par ſon

élaſticité les véſicules pulmonaires. Cette dilatation diſtend néceſſairement les vaiſſeaux ſanguins qui ſont répandus ſur la convexité des veſicules, & la diſtention de ces vaiſſeaux diminue en conſéquence leur cavité, laquelle devient encore moindre par le poids de l'air qui les comprime. Ainſi au moyen de l'expanſion du poumon & de la compreſſion de l'air, le ſang eſt pouſſé hors des vaiſſeaux pulmonaires, & il ne peut y en entrer librement une plus grande quantité pendant l'inſpiration. Cela, après quelque intervalle, oblige l'animal, qui ſent de nouveau le poumon ſurchargé de ſang pouſſé par le battement du cœur, & arrêté dans ſon cours durant l'inſpiration, de faire agir les muſcles qui ſervent à l'expiration, leſquels, en ſe contractant tirent en en-bas les côtes & le ſternum, & comprimant le ventre, forcent le diaphragme de s'avancer en en-haut dans la poitrine. Alors l'air qui eſt entré dans le poumon dans un état de compreſſion, en eſt expulſé, & ſort mêlé avec des vapeurs aqueuſes; & étant extrêmement raréfié par la

chaleur du ſang qui circule dans ce viſcere, il reſſemble au vent artificiel que produit l'éolipile à demi rempli d'eau, & échauffé par le feu. Cette raréfaction de l'air rend ſa ſortie plus facile lorſqu'on touſſe, qu'on éternue, ou qu'on parle.

Si l'inſpiration ou l'expiration eſt empêchée, il s'enſuit de-là une ſuffocation, qui conſiſte dans une entiere ceſſation de la circulation du ſang.

Après une expiration les véſicules ſe reſſerrent par le moyen de leurs fibres réticulaires, & de cette façon elles obligent le ſang de ſortir de ſes vaiſſeaux qui ſe trouvent comprimés en même-tems : ainſi le ſang eſt pouſſé hors du poumon, ſoit par l'inſpiration, ſoit par l'expiration ; & durant le court intervalle qui eſt entre ces deux actions, la circulation eſt arrêtée dans ce viſcere ; auſſi lorſqu'on injecte une liqueur dans le poumon d'un animal mort, elle paſſe difficilement. Il s'enſuit de-là que la circulation du ſang dans le poumon ſe fait plus aiſément, tandis que ce viſcere eſt dans un mouvement d'expanſion ou de contraction.

J'obſerve, en ſecond lieu, que ni l'inſpiration & ni l'expiration n'eſt ſimplement néceſſaire d'elle-même ; mais que le mouvement réciproque, par lequel les véſicules pulmonaires ſe dilatent & ſe reſſerrent alternativement, eſt le ſeul abſolument néceſſaire pour la conſervation de la vie de l'animal.

Si l'air ſe mêloit avec le ſang dans l'inſpiration, on s'en appercevroit aiſément, parcequ'il gonfleroit les vaiſſeaux ſanguins, comme il gonfle les véſicules pulmonaires quand on ſouffle de l'air dans le poumon. Mais comme on ne voit pas que cela arrive, il s'enſuit de-là que l'air rafraichit le ſang en touchant ſeulement les tuniques des vaiſſeaux, comme nous ſentons qu'il le rafraichit en touchant la peau : c'eſt pourquoi, lorſque nous avons chaud, nous aimons à reſpirer un air frais : & ce qui montre que par l'inſpiration il n'entre point de nouvelle matiere dans le ſang, c'eſt qu'alors le ſang eſt pouſſé hors du poumon.

J'obſerve, en troiſieme lieu, que le véritable uſage de la reſpiration eſt

de préparer le ſang & le nouveau chyle pour une circulation plus étendue ; ce qu'elle fait en les diviſant en plus petites parties ou globules, & en les mêlant plus exactement enſemble. La circulation du ſang dans le poumon commence auſſi-tôt après la naiſſance, en même-tems que la reſpiration : celle-là occaſionne celle-ci ; & le concours primordial de ces deux mouvemens fait voir qu'ils ſont deſtinés à la même fin.

Si on examine le ſang qui eſt pouſſé dans le poumon par le ventricule droit du cœur, on voit qu'il eſt mêlé de chyle & de lymphe : & ce qui montre que le mouvement réciproque de la reſpiration facilite le mélange de ces deux liquides, c'eſt que l'agitation du poumon & le battement des arteres diviſe les globules du ſang, qui paroit toujours noirâtre avant qu'il ait paſſé par le poumon : mais il eſt vermeil quand il en ſort, parceque ſes globules ont été ſéparés les uns d'avec les autres.

Ce changement de couleur eſt la ſeule altération ſenſible qu'éprouve le ſang en paſſant par le poumon, &

on en rend très bien raiſon par la ſéparation des globules : auſſi dans la fievre, la paſſion hyſtérique & la manie, le ſang eſt très vermeil à cauſe de ſon mouvement violent : mais dans la mélancholie où les globules du ſang ſont réunis enſemble, & où ſon mouvement eſt très foible, ce liquide paroit noirâtre comme dans les veines.

Si le chyle ne ſe mêloit pas exactement avec le ſang dans le cœur, ce mélange ne pourroit circuler librement dans les parties ſolides, dans les viſceres, & dans les fibres muſculaires, & il y ſéjourneroit. C'eſt pourquoi il étoit néceſſaire que cette nouvelle maſſe d'humeurs reçut une premiere préparation en circulant d'abord dans une partie compoſée de véſicules & de conduits propres à recevoir l'air, & où elle ne trouvât aucun obſtacle à ſon cours. Si le chyle n'eſt pas bien mêlé avec le ſang, il ſéjourne dans le poumon, & y produit des tubercules, & enſuite des conſomptions. Par le peu de temps que le ſang qui vient du ventricule droit, met à retourner au cœur, il eſt

évident que cette courte circulation n'eſt que préparatoire pour une plus étendue, & cette préparation conſiſte en ce que par le battement des arteres, par la petiteſſe des vaiſſeaux ſanguins, & ſurtout par la compreſſion de l'air qui pouſſe le ſang en avant pendant l'inſpiration, & par les muſcles réticulaires qui le pouſſent en avant pendant l'expiration, le nouveau chyle ſe mêle exactement avec le ſang, & ces deux liquides ſe diviſent en globules plus petits & plus propres à circuler. Ainſi le principal uſage de la reſpiration paroît être de préparer le nouveau ſang & le nouveau chyle à une nouvelle circulation dans les arteres, & cela en diviſant & atténuant ces deux fluides.

Je vais maintenant examiner les différentes ſortes de dépravations qui arrivent à la reſpiration, & les cauſes dont elles dépendent pour l'ordinaire.

1°. Elles dépendent de l'état contre-nature du ſang, & immédiatement du battement contre-nature du ventricule du cœur.

2°. De l'obſtruction des vaiſſeaux

ſanguins, ou de ceux qui reçoivent l'air, ou bien de leur reſſerrement.

3°. des muſcles deſtinés à dilater & à reſſerrer la poitrine pendant la reſpiration, ou de l'état contre-nature des eſprits qui les font mouvoir.

I. Si le ſang eſt abondant, s'il eſt en efferveſcence, ou très raréfié, le pouls eſt élevé & plein : alors le poumon ſe trouvant ſurchargé de ſang, les muſcles ſont déterminés par ſympathie à dilater la poitrine, afin que l'inſpiration ſoit plus grande & que l'air rempliſſe le poumon ; en conſéquence ils compriment les vaiſſeaux ſanguins, & y rendent la circulation plus rapide. Cela doit s'appeller une reſpiration pleine, ou grande, ou longue, & c'eſt une marque que le ſang eſt échauffé.

Lorſque le ſang eſt en petite quantité, ou médiocrement échauffé, le pouls bat foiblement, & le poumon n'étant pas beaucoup ſtimulé, ne ſe dilate pas beaucoup ; c'eſt pourquoi la reſpiration eſt petite.

Si le pouls bat fortement, étant ſtimulé par un ſang en efferveſcence, alors le poumon eſt bientôt rempli

de ſang, ce qui occaſionne une reſpiration fréquente, dont les intervalles ſont très courts, & où l'inſpiration & l'expiration ſe ſuivent de fort près.

Au contraire, ſi le pouls eſt petit, & le ſang mal travaillé, le poumon eſt long-temps à ſe remplir de ſang: alors la reſpiration eſt rare, & les intervalles entre la reſpiration & l'inſpiration ſont longs.

Si le poumon eſt ſurchargé & ſtimulé par la quantité de ſang, la reſpiration ſe fait en peu de temps, & c'eſt ce qu'on appelle une reſpiration courte: mais ſi le poumon n'eſt pas ſurchargé, la reſpiration eſt lente, c'eſt-à dire qu'elle ne ſe fait qu'en beaucoup de temps.

Comme les différentes ſortes de reſpirations dont je viens de parler, dépendent du pouls, je conclus de-là que la reſpiration dans ſon état naturel, en dépend auſſi. Et comme il y a une grande analogie entre le pouls & la reſpiration dans leur mouvement de ſyſtole & de diaſtole, & dans les intervalles qui ſe trouvent entre ces deux mouvemens, de même

le pouls & la reſpiration s'accordent dans leur uſage : car la reſpiration, ainſi que le pouls, aide la circulation dans le poumon, & la ſéparation des globules du ſang, afin de les rendre propres à circuler dans toute l'habitude du corps.

Les maladies du ſang alterent la reſpiration en altérant le pouls, comme les fievres, les inflammations, qui rendent la reſpiration fréquente & grande, & parceque le pouls bat fortement ou fréquemment, & remplit bientôt de ſang le poumon.

II. La reſpiration eſt altérée par des obſtructions des vaiſſeaux ſanguins du poumon, ou des conduits qui reçoivent l'air.

Une inflammation, une tumeur, un abſcès, & toutes les obſtructions conſtantes des vaiſſeaux ſanguins, empêchent le mouvement du ſang dans le poumon, & rendent la reſpiration prompte & fréquente : c'eſt ainſi qu'elle eſt dans la dyſpnée qui provient des tumeurs du ventre, & dans les boſſus.

Lorſque les muſcles de la poitrine ont beaucoup de peine à faire l'inſpi-

piration & l'expiration, à cauſe d'une obſtruction ou d'une compreſſion des bronches, &c. cela s'appelle proprement difficulté de reſpirer. Si cette difficulté provient du reſſerrement des bronches, alors c'eſt proprement un Aſthme périodique : ſi le reſſerrement eſt conſidérable, l'Aſthme eſt accompagné d'enrouement : mais ſi le reſſerrement n'eſt pas conſidérable, l'enrouement n'eſt pas ſi manifeſte : & comme le battement du pouls eſt gêné dans l'accès de l'Aſthme, la reſpiration eſt rare.

Quand les véſicules pulmonaires ſont rétrécies ou reſſerrées, l'inſpiration eſt petite ; & quand les muſcles inſpiratoires font beaucoup d'effort, la reſpiration eſt grande.

L'obſtruction, la compreſſion, la conſtruction, rendent la reſpiration lente.

Il ſemble que les muſcles de la poitrine ſentent le poids de l'athmoſphephere, & ſont incommodés de ſa preſſion, parceque l'air ne ſauroit être reçu dans le poumon, pour aider la dilatation de la poitrine.

La reſpiration grande & lente

dont nous parlons, differe de celle qui ſe remarque dans le délire, parceque dans l'Aſthme elle eſt difficile & avec enrouement, quoique ces deux maladies ſe reſſemblent, en ce qu'il y a dans toutes deux une petite fievre & une froideur des extrémités.

III. Ces altérations de la reſpiration dépendent des muſcles & des eſprits.

La maladie d'un organe en empêche l'action : c'eſt pourquoi, ſi les muſcles ont produit l'Aſthme, il faut qu'ils ſoient affectés ſpaſmodiquement; & on peut obſerver en effet que leur mouvement eſt alors convulſif, comme dans les accès hyſtériques : auſſi la difficulté de reſpirer, qui provient des muſcles eſt toujours un ſigne de convulſion.

Si la reſpiration eſt accompagnée de tremblement, c'eſt un ſigne de foibleſſe, comme dans la paralyſie.

Si la reſpiration eſt arrêtée tout-à-coup ; cela arrive par le ſpaſme des muſcles pneumoniques, comme dans la paſſion hyſtérique, ſoit que les muſcles de l'abdomen tirent le ſternum en en-bas, ſoit que le diaphrag-

me

me étant en convulsion, tienne la poitrine dilatée pendant quelque temps.

Les anciens Auteurs croyoient que dans le délire, les esprits animaux étoient détournés par des imaginations bizarres, & que cela empêchoit l'action des muscles pneumoniques : en conséquence, ils jugeoient que la respiration grande & rare qui arrive alors, étoit particuliere au délire, comme elle l'est en effet ; car la grandeur & la liberté de l'inspiration distingue cette maladie d'avec l'Asthme ; & la raison pourquoi la respiration est rare, c'est que le battement du cœur est gêné par la contraction que cet organe souffre dans les délires : mais si une violente fiévre se trouve compliquée avec le délire, le pouls & la respiration seront nécessairement prompts, petits & fréquens, comme Galien l'a très bien observé dans les délires.

Le pouls intermittent vient de ce que la circulation s'arrête dans le poumon, en conséquence de quoi le ventricule gauche du cœur n'a pas une suffisante quantité de sang pour

La douleur que ſouffrent les organes de la reſpiration, rend la reſpiration petite, parceque la poitrine ne peut ſe dilater ſuffiſamment, comme il arrive dans la pleuréſie : elle eſt outre cela prompte & fréquente, à cauſe de la fievre.

PLAN
DES DIFFÉRENTES ESPECES D'ASTHMES.

L'Asthme est une respiration laborieuse, avec élévation des épaules & enrouement, provenant de compression ou obstruction ou resserrement de quelques rameaux de bronches, & de quelques lobes de vésicules du poumon.

L'Asthme est continuel ou périodique.

L'Asthme continuel dépend de la compression des veines, des bronches, des vésicules pulmonaires, ou des nerfs;

1°. Par une hydropisie de poitrine.

2°. Par un empyême, une tumeur inflammatoire, un abcès, ou un gros tubercule.

3°. Par un polype dans les vaisseaux pulmonaires, ou une coagulation du sang dans les vaisseaux, ou par des varices des vaisseaux, ou par la plethore, ou par une suppression d'hémorroïdes,

ou de régles, ou par la rentrée d'une humeur de cauteres, d'ulceres, ou de galé.

4°. Par des pierres qui ſe forment dans la trachée artere.

5°. Le poumon peut être comprimé par de la graiſſe ou par une tumeur du thymus.

6°. Par une boſſe, à cauſe des luxations de l'épine du dos, & de la courbure du ſternum. Hippocrate obſerve que les boſſus ſont ſujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à être enroués, κηρχιώδεες.

7°. Par l'adhérence du poumon au diaphragme, à la pleuvre, au péricarde.

8°. Par des courſes, en ce qu'alors les membranes ou fibres qui rempliſſent les interſtices des lobes des veſicules, & qui ſervent à aider la dilatation des véſicules peuvent être lézées, en conſéquence de quoi les véſicules demeurent reſſerrées par leurs muſcles réticulaires.

9°. Par des enflures du ventre, dans l'Aſcite, la Tympanite, l'hydropiſie de matrice; ou par des tumeurs du foie, de la rate, du pancreas, des reins.

10°. Par le gonflement du colon ou de l'eſtomach, qui empêche la dépreſſion du diaphragme.

11°. Par une ſéroſité extravaſée, qui dans l'apoplexie, le vertige, la léthargie, accable les nerfs.

12°. Par une tumeur flatueuſe du poumon, comme dans les chevaux pouſſifs.

L'Aſthme périodique dépend de l'état des bronches & des véſicules pulmonaires, & il ſuccéde aux maladies ſuivantes:

1°. A des fievres intermittentes, à une petite vérole, à une inflammation du poumon.

2°. A un catharre.

2°. A des accès hyſtériques.

4°. A des accès hypocondriaques.

5°. A une éphemere, qui dépend des ſix choſes non naturelles, ſur tout de l'air & des changemens de tems.

6°. A une cacochymie gluante & flatueuſe, qui ſe forme dans l'eſtomac & qui le gonfle, qui produit une effervéſcence dans le ſang, & une enflure dans les membranes du poumon: & c'eſt là le véritable Aſthme périodique flatulent.

Remarquez que l'Aſthme continuel a ſouvent des accès en conſéquence de quelque grand mouvement, ou de fau-

tes dans le régime, ou pendant la nuit : mais ces accès ne viennent pas régulierement comme dans l'Asthme périodique.

Mon dessein dans ce Traité, est principalement de décrire l'Asthme périodique, auquel j'ai été long-tems sujet, & qui m'a fourni les occasions de mieux connoître l'histoire de cette maladie, que ne peuvent faire les Médecins, qui ne connoissant les maladies chroniques que par la relation des malades, n'en peuvent avoir que des idées imparfaites; & c'est à quoi j'attribue leurs mauvais succès dans ces sortes de maladies.

J'espere que ce Traité excitera les Médecins qui sont sujets à des maladies chroniques, à en étudier scrupuleusement l'histoire, & à en décrire tous les phénomenes sensibles; à examiner tout ce que les Anciens ont employé avec succès dans ces mêmes maladies, & à rendre au public un compte exact de leurs propres expériences & de leurs observations. C'est le seul moyen d'avoir des descriptions complettes des maladies chroniques; ce qui ne se peut jamais par la relation des malades. Alors un Médecin intelligent,

étant bien instruit de l'histoire d'une maladie, n'aura pas de peine à se former de justes notions pratiques. Et quoiqu'il y ait différentes hypothèses pour expliquer les phénomenes sensibles des maladies, toutefois la méthode curative qui est fondée sur ces mêmes phenomenes, & sur les effets des remedes, ne peut souffrir de contrariété parmi les véritables & solides Praticiens; & elle sera la même dans tous les tems; quoique le desir de la nouveauté change la philosophie, & fasse même quelquefois changer les remedes, au grand préjudice de la Médecine, dont les utiles observations sont décréditées par ce moyen; & les remedes éprouvés cessent d'être employés.

Je ne parlerai pas beaucoup des Asthmes continus ou habituels, parceque, tant dans leurs causes que dans leur curation ils dépendent d'autres maladies, qui sont très bien décrites par plusieurs Auteurs; comme, par exemple, de l'hydropisie de poitrine, que l'on traite ordinairement par des purgatifs, tels que les pilules de gomme-gutte, les pilules lunaires, l'élatérium, les diurétiques, les sels; remedes auxquels on

peut joindre, dans le tems des accès, les anti-Asthmatiques, comme l'oxymel scillitique, le laudanum. Mais mon but principal dans ces Asthmes symptomatiques, est de guérir la maladie primordiale, sans quoi les anti-Asthmatiques ne peuvent faire aucun bien.

J'ai recommandé dans mon Traité, le vinaigre scillitique, qui est un amer acide. (Je le rends quelquefois plus agréable en y joignant des aromatiques, ou en le réduisant en syrop avec du sucre pour les personnes délicates); & cela m'a donné occasion d'examiner toute la classe des acides, & de proposer d'essayer dans l'Asthme d'autres acides mêlés. J'ai donné pendant plusieurs mois les syrops acides & les oxymels, le matin, dans un verre d'eau en Eté, & les vinaigres le soir, sur tout s'ils sont dégoûtans.

TABLE
DES
CHAPITRES.

AVANT-PROPOS, pag. 1

CHAPITRE I.

Qui contient une description des symptômes qui précedent les accès de l'Asthme flatueux, de ceux de l'accès même; & des différens intervalles qui se trouvent entre les accès, 6

CHAPITRE II.

De l'état contre-nature du chyle, du sang, & de la sérosité dans l'Asthme; & de la raréfaction des esprits animaux, qui étant causée par une effervescence des humeurs produit les accès périodiques, 30

CHAPITRE III.

Des causes évidentes de l'accès de l'Asthme, comme l'air, les alimens, l'exercice, les passions, &c. & des maladies dont l'Asthme dépend en qualité de symptôme, 65

CHAPITRE IV.

De la curation de l'Asthme, soit dans l'accès, soit hors de l'accès, 155

ADDITION

Contenant quelques observations omises, & l'état d'un Asthmatique qui fut pesé à la maniere de Sanctorius, avec un détail de ce qu'il pesoit avant, pendant & après l'accès, 269

RAPPORT

De la dissection d'une Jument pousive, 277

Fin de la Table.

TRAITÉ

TRAITÉ
DE
L'ASTHME.

AVANT-PROPOS.

Tous les Médecins qui ont entrepris de guérir radicalement l'Asthme, ont observé que la cure de cette maladie chronique étoit très difficile, & que souvent même on n'y réussissoit point. Je puis conclure de-là, ou qu'ils n'ont point connu à fond le véritable caractere de l'Asthme, ou qu'ils n'ont pas encore découvert les remedes propres à le guérir.

Mon dessein, dans ce Traité, est d'examiner plus particulierement la nature de cette maladie; &, selon les

idées que je pourrai en donner, de proposer les méthodes & les remedes qui me paroîtront les plus capables de la guérir entierement, ou du moins de la pallier.

J'ai souffert d'un Asthme, au moins pendant trente ans; ainsi je crois être pleinement instruit de l'histoire de cette maladie : & depuis que j'ai commencé à pratiquer la Médecine, j'ai fait bien des essais pour en adoucir & en prévenir les attaques; & la compassion que j'ai pour les malheureux Asthmatiques, m'engage à rapporter ce que j'ai trouvé d'utile pour moi & pour les autres.

Voici la méthode que je suivrai dans ce Traité.

Dans le premier Chapitre, je décrirai les symptômes qui précedent l'accès de l'Asthme, ceux qui l'accompagnent, & les différens intervalles des accès périodiques : &, afin que cette histoire de l'Asthme soit plus exacte, je donnerai l'histoire de celui dont j'ai été moi-même affligé, & que je nommerai par distinction, *Asthme véritable & venteux*; & ensuite j'expliquerai pourquoi je l'appelle ainsi. J'ai tenu durant plusieurs années un journal de cette maladie; ce qui me met en état d'en

donner une deſcription plus véritable, que ſi je me rappellois ſimplement aujourd'hui ce qui s'eſt paſſé il y a long-tems.

Je donnerai enſuite l'hiſtoire de l'Aſthme appellé communément *hyſtérique ;* & cela d'après les obſervations d'une Dame de beaucoup d'eſprit, qui a ſouffert de cette maladie pendant vingt ans, & qui me les a communiquées par écrit, pour répondre à différentes queſtions que je lui avois faites là-deſſus.

L'Aſthme eſt une maladie opiniâtre, & qu'il faut étudier long-tems pour être en état de donner une juſte idée de ſes ſymptômes, de ſes changemens & de ſes différentes cauſes, que les Aſthmatiques ordinaires ne peuvent obſerver exactement : c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt très néceſſaire de donner dans le premier Chapitre de ce Traité, une hiſtoire complette des accès de l'Aſthme.

Dans le ſecond Chapitre, je décrirai la cacochymie viſqueuſe & flatueuſe du chyle, de la lymphe chyleuſe, de la ſéroſité, & la raréfaction des eſprits animaux, qui produit la principale diſpoſition aux attaques du véritable Aſthme.

Dans le troiſieme Chapitre, je décrirai les accès de l'Aſthme qui dépendent de l'air, & de ſes variations, & je montrerai que ce ſont de véritables accès d'une fievre éphemere, tels que ceux que peuvent produire un ſang gluant & flatueux, & des eſprits venteux. Je rapporterai enſuite toutes les autres cauſes évidentes, comme les alimens, l'exercice, les paſſions, &c. Je parlerai des différentes maladies dont l'Aſthme dépend comme un ſymptôme, & je ferai quelques remarques pour diſtinguer le véritable Aſthme, d'avec les autres eſpeces de difficultés de reſpirer.

Dans le quatrieme Chapitre, je propoſerai les différentes indications néceſſaires pour le traitement des accès, & celles qu'il faut ſuivre pour en prévenir les retours. Je remarquerai ce que j'ai trouvé de nuiſible dans cette maladie, & je décrirai les remedes qui m'ont paru les plus utiles.

J'ai ſouvent comparé mes obſervations ſur mon Aſthme propre, avec celles de mes malades, & je les ai trouvées à-peu-près ſemblables, à l'exception de quelque différence dans les ſymptômes. J'ai communiqué mon idée

ſur cette maladie à quelques Aſthmatiques très intelligens ; & ils ſont convenus avec moi, qu'il y a dans l'accès de l'Aſthme une legere fievre, & une raréfaction venteuſe des humeurs, laquelle je nomme *effervescence*. Cette idée ſera confirmée par les remedes dont je me ſers, & qui ſont les mêmes que ceux dont l'expérience a fait voir l'efficacité pour la guériſon de la flatulence & de la raréfaction des humeurs qui vient d'une *effervescence*.

CHAPITRE I.

Qui contient une deſcription des ſymptômes qui précedent les accès de l'Aſthme flatueux, de ceux des accès mêmes, & des différens intervalles qui ſe trouvent entre les accès.

DANS l'après-midi qui précede l'attaque de l'Aſthme venteux (qu'on appelle ordinairement Aſthme humide, ou avec crachats), environ deux ou trois heures après le repas, la plûpart des Aſthmatiques ſentent une grande oppreſſion, ou une plénitude vers le creux de l'eſtomac, qui eſt alors fort rempli de vents, & dont il vient un rapport inſipide. Cette plénitude de l'eſtomac eſt le premier ſigne de l'accès prochain; elle ſe manifeſte avant qu'il y ait aucune toux ni oppreſſion dans la poitrine. Je crois qu'elle eſt produite par la raréfaction venteuſe des alimens contenus dans la cavité de l'eſtomac, & auſſi par le gonflement des fibres nerveuſes des tuniques de ce viſcere.

Ce gonflement de l'eſtomac eſt ſuivi d'une effervescence dans le ſang. Car

ces ſortes d'Aſthmatiques ſont un peu échauffés pendant la nuit, & ne peuvent ſupporter la chaleur des couvertures ſur leur poitrine : tout ce qui échauffe, les incommode encore davantage, comme le feu, le vin, le tabac : toutes les liqueurs rafraîchiſſantes, comme l'eau, ſoulagent la plénitude de leur eſtomac : avant les accès, les cauteres ſont ordinairement enflammés & très douloureux, & donnent du ſang : la tête eſt fort lourde & fort peſante, avec un peu de douleur : il y a beaucoup d'aſſoupiſſement le ſoir avant l'accès, & ſouvent de grands bâillemens : au commencement de la nuit, le malade rend une abondance d'urine pâle ; il en rend de ſemblable toute cette nuit-là, & pendant tout le premier jour de l'accès : mais après l'accès elle eſt fort colorée, dépoſe un ſédiment, & reſſemble tout-à-fait à celle que l'on rend dans la fievre.

Cette legere effervescence dans le ſang, eſt ſuivie d'une rarefaction des eſprits dans les nerfs & les membranes du poumon, qui ſont roides ou enflammées : tout le jour avant l'accès, le malade eſt fort agité ; ſa tête ſemble être remplie de fumées ou de ſéroſités,

& elle eſt un peu douloureuſe : ſes membres ſont lourds & incapables de mouvement, & il reſſent la même peſanteur dans la poitrine ; on diroit qu'il ſuce l'air pour reſpirer, & il a un peu d'enrouement aux approches de la nuit. Cette difficulté de reſpirer vient de ce que le diaphragme ne peut ſe contracter & s'abaiſſer pour attirer par l'inſpiration une ſuffiſante quantité d'air : les fibres membraneuſes & nerveuſes de la trachée artere ou des bronches ſe contractent ; ce qui produit l'enrouement dans l'expiration. Les Aſthmatiques ont avant l'accès une eſpece de toux convulſive, & quelquefois ils crachent des phlegmes viſqueux; mais l'un & l'autre ſont peu conſidérables. Dans l'Aſthme humide, les poumons ne paroiſſent pas toujours être fort chargés de phlegmes avant l'accès; & à la fin de l'accès l'oppreſſion ceſſe avant que le malade en ait beaucoup craché ; ce qui n'arriveroit pas ſi l'oppreſſion étoit produite par l'abondance des phlegmes.

Dès que le malade s'éveille, c'eſt-à-dire environ à une heure ou deux après minuit, l'attaque de l'Aſthme commence plus manifeſtement ; la reſpiration eſt fort lente ; mais peu de tems

après elle eſt plus difficile ; le diaphragme ſemble être roide, & tiré en haut par le médiaſtin ; il ne ſe meut vers le bas qu'avec beaucoup de peine ; mais les muſcles intercoſtaux qui ſervent à élever les côtes, font un plus grand effort pour élargir la poitrine dans l'inſpiration ; & les muſcles de l'omoplate & des lombes, qui ſervent pour une forte inſpiration, réuniſſent toutes leurs forces, & agiſſent violemment pour élever le thorax & les épaules, & aggrandir la capacité de la poitrine, afin que les poumons aient ſuffiſamment d'eſpace pour leur expanſion, & que l'air puiſſe entrer plus abondamment par l'inſpiration.

Le malade eſt obligé de ſe lever auſſitôt, & de ſe tenir aſſis dans une ſituation droite, afin que le poids des viſceres puiſſe tirer en bas le diaphragme.

Les muſcles qui ſervent pour l'expiration, ne peuvent exécuter la contraction du thorax, parceque la roideur ou l'enflure des membranes de la poitrine les en empêche. Car quoique les Aſthmatiques faſſent l'expiration plus aiſément que l'inſpiration, néanmoins, leur expiration eſt très lente & accompagnée d'enrouement, & ils ne peuvent

ni touſſer, ni cracher, ni éternuer, ni parler librement. Dans l'accès de l'Aſthme, les fibres muſculaires des bronches & des véſicules du poumon, ſont contractées; ce qui produit ce ſon rauque qui eſt très remarquable dans l'expiration. Mais il m'eſt évident que tous les lobes du poumon ne ſont pas également reſſerrés : car dans l'accès je ne pouvois jamais reſpirer paſſablement, ſi j'étois couché ou appuyé ſur le côté gauche ; ce qui m'a bien fait voir que toute mon oppreſſion étoit au côté droit du poumon, & cela me portoit naturellement à me tenir ſur ce côté là durant l'accès ; mais quand l'accès étoit paſſé, je me tenois toujours fort aiſément ſur le côté gauche. Ainſi le côté droit eſt le plus affecté dans ma maladie, & c'eſt de ce côté là que viennent manifeſtement tous les crachats lorſque l'accès ceſſe.

Après que l'accès a commencé, les membranes muſculaires de l'eſtomac ſe gonflent conſidérablement, & les matieres contenues dans ce viſcere ſe rarefient beaucoup : cette flatuoſité empêche l'abaiſſement du diaphragme, & gêne encore beaucoup plus la reſpiration. Si l'accès eſt au plus haut point de

violence, le malade vomit ſouvent de la bile verte ou jaune : ſon eſtomac s'accommode très bien des liqueurs froides; & les liqueurs chaudes, ſoit vineuſes ou autres, augmentent les flatuoſités, juſqu'au point de ſuffoquer le malade.

L'accès de l'Aſthme arrive ſouvent après une purgation, un vomiſſement, ou un jeûne; c'eſt-à-dire lorſqu'il n'y a rien, ou peu de choſe dans l'eſtomac; & alors cette flatuoſité eſt néceſſairement une affection nerveuſe des membranes. Mais j'avoue que s'il y a de l'indigeſtion ou de la plénitude dans l'eſtomac, lorſque l'accès de l'Aſthme commence, alors le danger eſt très grand, & l'accès très violent, plus long, & accompagné de beaucoup plus de flatuoſités.

Les Aſthmatiques ſont extrêmement échauffés pendant l'accès, ſont brûlans & diſpoſés à ſuer, comme dans un accès de fievre; le pouls eſt vif, quoiqu'inégal; & tous les ſymptômes de la fievre continuent tant que le malade demeure au lit; ce qui eſt dangereux dans un violent accès; auſſi le malade ne peut-il alors ſupporter le lit, & il eſt contraint de ſe lever & de prendre l'air frais. Après qu'il eſt levé, il lui arrive ſouvent de faire une bonne ſelle, parce-

que l'accès agit fortement sur le ventre : & j'ai souvent entendu les Asthmatiques se plaindre, que le gonflement que produit l'accès descendoit plus bas dans leur ventre qu'à l'ordinaire : mais alors l'accès se passe avec moins de difficulté de respirer, le malade rend des vents par en bas avec bruit, & fait quelques selles.

L'accès de l'Asthme altere ou gêne le mouvement des muscles du cœur : car le pouls est alors foible & intermittent, les mains & les pieds sont froids, faute d'une circulation libre, & le visage est souvent noirâtre, parceque le sang y croupit. C'est pour cela aussi que les Asthmatiques sont forts sujets à la défaillance, & à la palpitation de cœur ; parceque les vaisseaux sanguins, ainsi que les bronches, sont resserrés par le gonflement des nerfs & des membranes : car la huitieme paire, ou paire vague, envoie des branches au cœur, au poumon, & à l'orifice de l'estomac, où commencent les premiers effets de l'action sur les nerfs, c'est à-dire les gonflemens, qui se communiquent ensuite par les mêmes nerfs au cœur, au poumon, & aux membranes de la poitrine.

Les nerfs intercoſtaux ſont auſſi affectés, car ils communiquent avec les fibres de la huitieme paire ; ce qui fait que les nerfs des inteſtins ſont pareillement gonflés pendant l'accès. Et comme la huitieme paire envoie des rameaux au goſier, il arrive de-là que la déglutition ne ſe fait qu'avec peine & avec un bruit ſemblable à celui d'un vent qui ſort. De ces nerfs viennent les gonflemens dans le ventre & l'eſtomac, & les fréquens rapports.

Les levres ſont diſpoſées comme pour ſucer quelque choſe. Les yeux pétillent, & répandent involontairement des larmes, qui ſouvent teignent la peau en jaune ou en noirâtre proche des yeux : le viſage eſt pâle ou livide : tous les muſcles ſemblent s'affaiſſer, ou perdre leur gonflement, parceque le ſang n'y circule pas ; & tous les mouvemens des membres ſont languiſſans.

Après que l'accès a duré quelque tems, la tête fait ſouvent beaucoup de mal ; elle eſt fort peſante, & troublée d'imaginations extravagantes : & ce qui montre que cela vient de l'embarras de la circulation, c'eſt que la tête eſt fort ſoulagée quand on la peigne en arriere, parcequ'on aide par ce moyen la cir-

culation. Les Asthmatiques ont grande envie de dormir pendant l'accès, & néanmoins ils dorment peu jusqu'à ce que l'accès ait dissipé les vents. Le premier jour leur sommeil est interrompu; ils se tiennent assis dans une chaise, appuyés sur un côté, ou en devant, mais ne peuvent s'appuyer en arriere. Une chambre étroite, & du feu dedans, leur sont extrêmement nuisibles pendant l'accès; comme aussi la poussiere, & toute mauvaise odeur, tout ce qui est échauffé par le feu, ou qui est d'une nature vineuse, & tout ce qui oppresse la poitrine, augmentent la suffocation.

Si l'accès dure seulement deux ou trois heures après que le malade s'est levé, l'oppression diminue, & il crache une matiere crue, semblable à du phlegme, ou du blanc d'œuf, ou de la dissolution de gomme adragant, tant dans l'Asthme humide que dans l'Asthme invétéré & hystérique, & cette matiere est rayée de noir, comme une plume, ou une toile d'araignée.

Lorsque l'accès est court, il n'est accompagné que de vents & de crachats, avec un pouls fiévreux, & beaucoup de disposition à suer; l'urine est plus colorée le matin; il n'est point précédé d'op-

preſſion à l'eſtomac, ni d'un écoulement d'urine pâle, mais ſeulement d'un peu d'aſſoupiſſement ſur le ſoir. C'eſt ce que j'appelle un accès d'Aſthme humide ou avec crachats : & tel étoit mon Aſthme, avant qu'il eût pris des périodes réglées. Ces ſortes d'accès dépendoient d'un mauvais régime, ou des changemens de temps, & ils me paroiſſoient ſemblables à des accès de fievre éphemere.

Si les accès durent long-tems, par exemple deux, trois ou quatre jours, le malade ne crache point de pituite les deux premiers jours ; mais le troiſieme ou le quatrieme, il en crache en touſſant qui eſt un peu digérée, moins gluante, d'une couleur blanche, verdâtre ou jaune ; & dans l'Aſthme invétéré elle eſt d'une ſaveur douce comme le ſang ou la regliſſe, ou bien d'une ſaveur un peu putride, ſalée ou acide : d'ailleurs les crachats des Aſthmatiques ont ſouvent des raies de ſang.

Chaque accès ſe termine ordinairement en trois, quatre ou cinq jours ; après quoi le Malade crache peu de pituite juſqu'à l'accès ſuivant.

Ce qui rendit périodiques les accès de mon Aſthme, fut une fiévre inter-

mittente. J'en ai tenu un journal pendant sept ans, afin de pouvoir mieux observer leurs intervalles, leur rapport avec la lune & le tems, & l'effet des remedes que j'y employois. Voici les observations que j'ai faites en conséquence.

J'ai observé qu'en hiver j'avois jusqu'à seize accès, & en été vingt; qu'en été les accès étoient plus violens & plus longs, & qu'alors je crachois une pituite plus digérée. Au mois d'Août j'avois toujours les accès les plus fâcheux. Plus les accès étoient longs, plus leurs intervalles l'étoient aussi : les plus longs accès duroient trois, quatre ou cinq jours : plus les accès étoient courts, plus leurs intervalles l'étoient aussi.

Les plus courts intervalles étoient de deux, trois, quatre, cinq, six ou sept jours : les plus longs, étoient de huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze ou quinze jours. Je compte l'hiver, depuis Septembre jusqu'à Mars; & l'été, depuis Mars jusqu'à Septembre.

Dans un tems pluvieux ou négeux, ou dans un tems de brouillards, j'éprouvai souvent une grande oppression d'estomac, & ce tems-là me disposoit à avoir un accès avant même qu'il tombât

de la pluie ou de la nége : néanmoins dans toutes ces sortes de tems l'accès me manquoit quelquefois.

Comme les accès revenoient d'ordinaire une fois dans quinze jours, ils arrivoient souvent proche le changement de lune; mais je n'ai pu m'appercevoir qu'avant ou après ce changement, ils suivissent des tems reglés : quelquefois ils arrivoient à une distance à peu près égale des deux changemens : mais je pense que comme les différentes phases de la lune causent des altérations dans l'air, elles en produisent aussi dans le corps des Asthmatiques.

Vanhelmont parle de l'influence qu'avoit la lune sur un Asthmatique : *exacerbatur*, dit-il, *lunæ stationibus & aëris tempestatibus, quas ideo præsentit & præsagit.* Et j'ai toujours remarqué que des accès imprévus étoient suivis de quelque grand changement de tems.

Horstius fait mention d'un jeune Asthmatique, qui dans le croissant de la lune, avoit une difficulté de respirer.

Un changement de la gelée au dégel, m'a souvent causé un accès avec une douleur rhumatismale aux tempes.

Un changement de vent qui se tour-

ne à l'eſt, produit ſouvent un accès.

Dans les intervalles des accès, j'ai eſſayé ſans ſuccès les remedes ſuivans. J'ai fait uſage de différentes boiſſons pectorales de tuſſilage & d'hyſſope, & quelquefois de rue dans la ptiſane : cette derniere étoit bonne pour les vents, mais troubloit mes eſprits. J'ai uſé du ſirop d'ail, du ſirop de ſoufre, de la teinture de gomme ammoniac dans l'eau de fleurs de ſureau, de la teinture de lavande, de l'eſprit de corne de cerf.

J'ai eſſayé la mirrhe de cette façon :

> Prenez deux gros de mirrhe, deux onces de miel, douze grains de ſafran, demi gros de noix muſcade : mêlez tout cela enſemble.

C'eſt un pectoral excellent mais chaud. J'ai eſſayé les tablettes de ſafran, faites avec un gros de ſafran en poudre, & une livre de ſucre. J'ai eſſayé les fleurs de ſoufre, & les fleurs de benjoin en tablettes.

J'ai fumé du ſuccin avec mon tabac. J'ai fait uſage de toute ſorte de baumes, du baume de Gilead, du baume du Pérou ; du ſirop balſamique ; du ſoufre anifé, ſucciné, terebenthiné ; de la tein-

ture de soufre avec le sirop de lierre terrestre. J'ai essayé l'eau de chaux, les infusions de cloportes, la décoction de salsepareille, la ptisane de marrube.

J'ai bu les eaux de Spa ; mais elles m'ont fait du mal, à cause de la stypticité du mars. J'ai essayé pendant la nuit l'extrait écphractique, & en d'autres tems le vitriol de mars dissous dans de l'eau laiteuse ; mais un violent accès que j'ai eu ensuite, m'a découragé d'user d'avantage du mars.

J'ai souvent employé les vomitifs, les saignées, les purgatifs, dans les intervalles ; mais je n'y ai point trouvé de soulagement.

Aucune des méthodes précédentes ne m'a réussi, & n'a fait au contraire qu'augmenter la violence de mes accès. A la fin, je me fis vomir une fois le mois ; je pris six onces de quinquina infusées dans le vin ; & ensuite trois onces de gomme ammoniac dissoute dans de l'oxymel.

Cette méthode me soulagea pendant trois ou quatre mois en hiver ; mais à la fin elle se trouva inutile, & les accès revinrent aussi fâcheux que jamais. Je pris le lait d'ânesse, qui augmenta ma pituite, & m'obstrua le poumon. L'été suivant, je bus les eaux de Bath

ſur le lieu même : je n'y eus point d'accès, mais quand je fus de retour, ils revinrent avec violence.

J'ai lu la plupart des Auteurs modernes, & juſqu'à préſent j'ai eſſayé inutilement leurs méthodes, les pectoraux chauds & les céphaliques : le mauvais ſuccès que j'ai eu en les ſuivant, me fait croire qu'ils n'ont jamais bien entendu cette maladie. C'eſt pourquoi je me ſuis tourné vers les anciens ; ſavoir, Galien, Paul d'Egine, Aëtius, &c. J'y ai trouvé des idées plus raiſonnables, & ils m'ont appris l'uſage d'un remede qui adoucit beaucoup & prévient mes accès. Je donnerai ci-après la deſcription de ce remede.

Je ne me ſouviens pas quelle fut la premiere cauſe de mon Aſthme : on m'a dit qu'il venoit d'avoir pris du froid lorſque je commençai d'aller à l'école. Comme il n'étoit point héréditaire & que je ne le tenois point de mes ancêtres, mes deux fils n'y ſont point ſujets, quoiqu'ils aient paſſé l'âge où j'en fus attaqué. Je n'en étois d'abord incommodé que dans les changemens de ſaiſon, & je me portai aſſez bien pendant quelques années, en prenant ſouvent des pilules purgatives. Je n'ai jamais eu aucun

accès considérable à Oxford, pendant douze ans que j'y ai demeuré; ce que j'ai attribué à la pureté de l'air de cette Ville, & à la vie sobre que l'on y mene : mais toutes les fois que j'ai été dans le Comté de Stafford, c'est-à-dire dans mon air natal, j'ai eu un ou deux accès violens. L'air d'une Ville rend les accès plus considérables lorsqu'ils arrivent : mais je pense que les Asthmatiques ne sont pas si exposés dans une Ville aux changemens de tems, qu'à la campagne. L'Asthme étant une espece d'accès de fièvre, tout régime chaud, & tout air chaud, tel que celui d'une Ville, peut disposer des corps maigres à la toux, & par conséquent à des accès d'Asthme. Cependant je n'ai jamais remarqué que mes accès fussent plus fréquens à Londres qu'en campagne : j'ai trouvé seulement qu'ils étoient plus violens dans un air renfermé, comme lorsqu'ils prennent dans une chambre bien fermée & chaude.

J'ai trouvé des Asthmatiques, qui m'ont dit l'avoir été pendant cinquante ans, & se sont néanmoins assez bien portés, sans que leurs poumons aient été beaucoup altérés, & sans être hors d'état de s'acquitter de leurs fonctions ordi-

naires. C'eſt à quoi je réfléchis ſouvent, pour encourager mes malades, & m'encourager auſſi moi-même, puiſque mon Aſthme ne m'empêche pas d'étudier, de marcher, d'aller en voiture, de remplir mes fonctions, de manger, boire & dormir, auſſi bien que j'aie jamais fait; & que je ne m'apperçois point du tout que mes poumons ſoient altérés. Je crois néanmoins que tous les anciens Aſthmatiques ont des tubercules dans les poumons, & que les glandes de la trachée artère ſont fort relâchées par l'abondance de pituite qui les arroſe ſouvent. Mais les fréquentes expectorations remedient à la plenitude des humeurs, & j'ai vu très peu d'Aſthmatiques mourir d'un accès d'Aſthme. Cependant les fréquens accès produiſent ſouvent des conſomptions dans les tempéramens maigres; & des hydropiſies, des léthargies, ou des peripneumonies dans les tempéramens gras; & toutes ces maladies ſont mortelles.

Queſtions envoyées à une Dame d'eſprit, qui étoit attaquée d'un Aſthme hyſterique, & les réponſes qu'elle y a faites.

Queſtion 1. Quelle a été la premiere cauſe de votre Aſthme hyſterique?

Réponse. Le chagrin que j'eus de la mort de mon pere, me causa une violente fiévre ; c'étoit au printems, & j'avois alors quatorze ans : il me causa aussi vers ce tems-là des accès hysteriques, qui me durerent l'espace d'une année. Ces accès étoient de différentes sortes ; les uns me jettoient dans le délire, les autres me faisoient rire, d'autres me rendoient taciturne. Dans un de ces accès, on me souffla de la fumée de tabac au visage, & elle me fit revenir. Cela ayant été répété en d'autres accès, je trouvai que ma respiration étoit devenue difficile. Cette difficulté de respirer m'étoit beaucoup plus incommode qu'aucun accès hysterique. Après cela, je fus affligée, tantôt de l'un de ces accidens, & tantôt de l'autre. Je fus mariée à l'âge de vingt-deux ans, & depuis ce tems-là je n'ai eu aucune autre attaque hysterique, qu'une difficulté de respirer. Or, quoique le chagrin dont j'ai parlé ait produit ces accès, il faut avouer que je pouvois avoir de mon pere quelque disposition à l'Asthme, parcequ'il étoit aussi attaqué d'une difficulté de respirer.

Question 2. 'Quel changement est-il arrivé dans vos accès ?

Réponse. Les premiers accès que j'eus, duroient le plus souvent trente-six heures ; mais je n'en avois jamais plus de trois ou quatre dans un an. Etant allée de Londres en campagne, j'en eus de fréquens, & au commencement de Juillet ils m'attaquoient violemment tous les matins à deux heures me tenoient pendant cinq ou six heures dans un très fâcheux état, & se dissipoient ordinairement à midi : après quoi j'étois assez bien jusqu'à l'accès suivant. Pendant sept semaines je ne me suis jamais mise au lit qu'après la fin de mon accès. Je dormois dans une chaise, étant appuyée sur une table, & c'est ce que je fais encore aujourd'hui ; & je trouve que c'est pour moi la situation la plus commode lorsque ma respiration est gênée : car souvent mon enrouement me quitte lorsque je dors de la sorte : mais si je me panche tant soit peu en arriere dans une chaise pour dormir, ou dans mon lit, élevée par des oreillers, je suis davantage enrouée.

Question 3. Vos accès sont-ils précédés de quelques signes, tels que le mal de tête, l'urine pâle ? & comment vous prennent-ils, combien de jours durent-ils, & que crachez-vous ensuite ?

Réponse.

Réponſe. Ma difficulté de reſpirer ſe fait ſentir entre la poitrine & le creux de l'eſtomac; mais mes bras, mes épaules & toutes mes parties ſupérieures ſouffrent ordinairement. Jamais je ne crache pendant aucun accès, ou après, à moins qu'il ne me ſoit venu pour avoir pris froid. Alors, quand il eſt paſſé, je crache une pituite blanche, avec des raies noires, ſemblables à des plumes: mais je ne ſuis pas maintenant ſi ſujette à m'enrhumer qu'autrefois.

Ma tête ne ſouffre point dans l'accès, excepté dans le long accès dont j'ai parlé; car alors j'avois le derriere de la tête engourdi, & quand l'accès étoit paſſé, j'avois la vue obſcure. Si j'ai tout à-coup envie de dormir, cela eſt ordinairement ſuivi d'un accès. Je n'urine pas beaucoup avant l'accès; mais pendant l'accès je rends une grande quantité d'urine pâle; & à meſure que l'accès ſe paſſe, elle devient plus colorée.

Queſtion 4. Quels remedes vous ont le plus ſoulagée, & quels remedes vous ont été nuiſibles?

Réponſe. D'abord je fus ſoulagée par l'eſprit de caſtoreum dans de l'eau claire, & par une mixture hyſterique que me donna le Docteur Hewet de Lich-

field, enſuite par l'eau theriacale, & après cela par les goutes du Prince Rupert. Quelquefois l'eſprit de corne de cerf m'a fait du bien; mais dans ce long accès dont j'ai parlé, il me fit du mal, & me cauſa une ſorte de convulſion; auſſi n'en ai-je jamais pris depuis. Le Docteur Hollins me donna toutes ſortes de remedes hyſteriques, des juleps, des pilules fetides, des emplâtres: mais rien de tout cela ne me ſoulagea le moins du monde, & je fus ſept ſemaines de ſuite ſans me mettre dans mon lit. A la fin je pris une dragme de quinquina dans une eau cordiale: cette premiere doſe me ſoulagea ſi ſenſiblement, qu'elle ſembloit abaiſſer l'obſtacle qui gênoit ma reſpiration, & en réiterant la même doſe matin & ſoir, je fus entierement guerie. Depuis ce tems-là j'ai trouvé ce remede meilleur qu'aucun autre pour prévenir mes accès. La moindre quantité de quelqu'eau ſpiritueuſe, tout ce qui eſt chaud ou de mauvaiſe odeur, m'incommode beaucoup dans mes accès.

Queſtion. 5. Vos accès ſont-ils accompagnés de fiévre?

Réponſe. Dans mon grand accès, je n'eus point de fiévre; & dans cet accès

la purgation me dérangea extrêmement. Dans les autres accès, mes mains ſont quelquefois très chaudes ; & lorſqu'ils ſe paſſent, mon urine eſt fort colorée & fort épaiſſe : j'eus une fiévre il y a quatre ans, ſans aucune difficulté de reſpirer ; mais dès qu'elle me quitta, l'Aſthme revint.

Queſtion 6. Quelles ſortes d'air ou de nourriture occaſionnent vos accès ?

Réponſe. J'ai trouvé que l'air de Londres & celui de Hollande, me convenoient le mieux ; & dès que j'ai été dans un air vif, j'ai eu auſſitôt une difficulté de reſpirer, ſur-tout en allant de Londres à Epſom : mais étant revenue dès le lendemain à Londres, je me ſuis très bien trouvée. J'ai eu cependant de violens accès à Londres, & aucuns en Hollande, mais ſeulement un peu de peſanteur, que le quinquina diſſipa auſſitôt. Quand je ſoupe ou que je mange quelque choſe l'après-midi, cela me cauſe des accès : mais au commencement de mes accès, le ſouper ne m'incommode point.

P. S.

Mes accès ſont ſouvent revenus, & le quinquina n'a jamais manqué, pen-

dant dix ans, de me soulager : ensuite il a manqué quelquefois, & alors j'ai eu une hemorragie.

Il y a environ quinze ans que je pris au printems & en automne, le mars pendant huit semaines, & durant ce tems-là je fus purgée une fois la semaine avec le hiera picra ; car toutes les potions m'attiroient facilement un accès. Quelques années après, je fis usage du mars sans me purger, & j'en fus plus mal ; ainsi je laissai alors le mars : mais lorsque je le prenois en me purgeant, j'étois mieux.

Il y a quatre ans qu'après une fièvre que j'eus, je me mis à prendre de fortes médecines avec le sené & le nerprun, deux jours de suite, une fois dans quinze jours, & on me faisoit vomir une fois par mois avec le chardon béni: cela, avec l'usage fréquent du quinquina, empêcha pendant neuf mois de suite mes accès de revenir. Cependant j'en ai toujours quelque retour dans les mois de Juillet & d'Août, mais alors ils ne durent pas long-tems, & sont très rarement violens. Il y a environ six ou huit ans que je crachois pendant mes accès : mais depuis que je me purge, je ne crache pas davantage que je faisois au commencement, il y a vingt ans.

J'ai oublié de dire, que mes accès ne me prennent jamais que la nuit; alors je m'éveille avec une pesanteur, & dès ce moment-là, je suis de plus mal en plus mal. Je suis toujours fort à mon aise quand je suis lacée : souvent mon accès vient tout-à-coup, & au bout d'une demi-heure, j'en suis entierement quite. J'ai eu dernierement deux légers accès, que j'attribue à ce que je m'étois purgée & fait vomir avant qu'ils arrivassent.

En réfléchissant sur l'Asthme de cette Dame, je crois que la fiévre intermittente en fut la premiere cause. Les reliquats de cette fiévre ayant été poussés dans les nerfs, par le chagrin dont il a été parlé, produisirent des accès hysteriques, qui furent dissipés par la fumée du tabac, laquelle néanmoins incommode extrêment cette Dame quand elle en sent l'odeur : ou bien la disposition qu'elle tenoit de son pere, fut la premiere cause de son Asthme hysterique, qui maintenant ne reçoit de soulagement, ni du mars, ni des remedes hysteriques; mais seulement des vomitifs, des fortes purgations & de l'usage souvent réitéré du quinquina.

CHAPITRE II.

De l'état contre-nature du chyle, du ſang & de la ſéroſité dans l'Aſthme; & de la raréfaction des eſprits animaux, qui étant cauſée par une effervescence des humeurs produit les accès périodiques.

L'ÉTAT contre nature du chyle dans l'Aſthme, eſt une crudité flatueuſe, & ce qui le prouve, c'eſt que toutes les choſes venteuſes, comme la biere nouvelle, les navets, les choux & toutes les racines qui ont un mucilage & un acrimonie mêlés enſemble, ſont très contraires aux Aſthmatiques, en ce qu'elles irritent les eſprits, engendrent des vents dans l'eſtomac, & affectent les nerfs.

Les accès de l'Aſthme ſont précédés de fréquens rapports, & ordinairement d'une plénitude d'eſtomac.

Ce qui montre que le mauvais chyle fournit une nouvelle matiere avant l'accès de l'Aſthme, c'eſt que deux ou trois heures après dîner, il ſurvient une peſanteur d'eſtomac & une légere oppreſſion

de poitrine ; que l'accès augmente vers les deux heures après minuit, lorsque le chyle est en plus grande abondance dans le sang ; & qu'il n'y a aucune humeur aussi susceptible de fermentation & de flatuosité que le chyle ; car s'il n'est pas parfaitement travaillé par une fermentation entiere, il ressemble à de la biere nouvelle & peu mûre, qui est fort venteuse ; & il cause un gonflement, comme fait cette biere, dans les premieres voies.

On observe communément, que l'excès de nourriture, & toutes sortes de débauches rendent les accès très violens, & qu'une vie frugale les rend plus doux. J'ai entendu faire quelques objections contre la digestion des alimens par la fermentation ; j'y réponds de la maniere suivante.

On objecte que le fruit & le vin nouveau, fermentent aisément, mais ne se digerent pas facilement ; ce qui devroit néanmoins arriver, si la digestion s'opéroit par la fermentation.

Je réponds à cela, que ces choses produisent aisément des vents dans l'estomac, & qu'en conséquence, après qu'on en a mangé, il se fait une fermentation, qui occasionne des rapports & un gon-

flement d'eſtomac : mais c'eſt l'excès de fermentation auquel ces ſortes d'alimens ſont ſujets, qui cauſe les fiévres, les vomiſſemens & les diarrhées à ceux qui en uſent, plutôt qu'un défaut de digeſtion ou de fermentation. Et comme on obſerve que les vins peuvent être trop peu fermentés & verts, ou bien trop fermentés & acides; ainſi on doit reconnoître dans la digeſtion deux défauts contraires ; l'un, quand les alimens ſont cruds, gluants, venteux, acerbes; l'autre, quand ils ſont trop digérés, & qu'ils deviennent acides, amers, ſalés, putrides.

On objecte encore, que les os, la chair, la graiſſe & les choſes putrides, ſe digerent facilement, & néanmoins fermentent difficilement.

Je réponds à cela, que la graiſſe eſt la choſe du monde qui ſe digere & qui fermente le plus difficilement. J'ai obſervé que le ſuif demeuroit dans l'eſtomac d'un chien qui en avoit été nourri, douze heures ſans ſe digérer, & ſans être que très peu altéré, comme j'ai trouvé en ouvrant le chien. Les alimens gras paſſent ſouvent par le conduit inteſtinal, ſans avoir ſouffert aucune altération, & le beure eſt peſant & de diffi-

cile digeſtion pour pluſieurs eſtomacs. Les os demeurent long-tems dans l'eſtomac avant que d'être diſſous, la digeſtion les réſout en une gelée, qui fermente ; mais leurs parties dures ſortent avec les matieres fécales ſans être diſſoutes.

Un nouvel agent les réduit en liqueur, par le moyen de la chaleur qui raréfie l'air enfermé dans leurs pores & dans leurs ſucs : ce qui peut donner lieu à la diſſolution des parties ſolides des os, & à une entiere digeſtion des liqueurs qui en ſortent.

Les choſes putrides ſe digerent aiſément, parcequ'elles ſont à demi fermentées : c'eſt pourquoi elles ſont ſujettes à trop fermenter dans l'eſtomac, & cauſent par-là des indigeſtions.

La viande ſe pourrit facilement, & c'eſt là le plus haut degré de fermentation. La chaleur extérieure de la poule qui couve, liquéfie les humeurs contenues dans l'œuf ; & ſi le fœtus manque de ſe former, il n'y a rien de ſi puant ; preuve évidente qu'il y a une fermentation dans les humeurs animales. Et ſi on obſerve la maniere dont la viande ſe digere dans l'eſtomac, la puanteur & l'odeur acide qui exhale d'un tel eſtomac,

prouveront encore plus clairement, que la diſſolution de cette viande ſe fait par le moyen d'une fermentation putride.

On objecte ordinairement, que les matieres contenues dans l'eſtomac étant diſtilées, ne donnent point d'eſprit inflammable, & par conſéquent ne fermentent point.

Je réponds, qu'aucun aliment ne ſéjourne aſſez long-tems dans l'eſtomac, pour ſubir une fermentation parfaite; & que juſqu'à ce que les végétaux en aient ſubi une pareille, & ſoient devenus fortement acides, ils ne donnent point leurs eſprits inflammables. Mais la fermentation qui ſe fait dans l'eſtomac, ne dure que quelques heures pour la diſſolution des alimens, qui eſt enſuite portée dans les inteſtins, ou la bile & une limphe ſalée étant mêlées avec la maſſe du chyle, empêchent qu'il ne ſe pourriſſe davantage. Or, qu'en diſtillant les humeurs animales duement préparées, on puiſſe en tirer un eſprit inflammable: cela eſt prouvé par un exemple remarquable qui ſe trouve dans le *Collectanea Chymica*, dans l'analyſe de la bile, où l'Auteur décrit un eſprit volatil, tiré de la bile, diſtillée au bain-

Marie, lequel eſt inflammable comme l'eſprit de vin.

Non-ſeulement le chyle & la maſſe des alimens, ont dans l'eſtomac & les inteſtins, leur état contre nature; mais la limphe lactée, qui eſt une humeur chyleuſe, ſéparée du chyle par les glandes muqueuſes de l'eſtomac & des poumons, eſt trop crue, trop viſqueuſe & trop flatueuſe, & par conſéquent moins propre à aider la fermentation des alimens dans l'eſtomac. Cela eſt évident par l'expérience: car ſi on donne un vomitif à un Aſthmatique, il rend une grande quantité de cette humeur viſqueuſe; & par ce moyen, la violence des accès de l'Aſthme eſt beaucoup diminuée, une portion de la matiere morbifique qui augmentoit l'enflure de l'eſtomac étant évacuée. Cet amas de viſcoſité ſe remarque principalement dans les Aſthmes invétérés, ſoit humides, ſoit hyſteriques.

Dans l'Aſthme humide ou avec crachats, cette limphe gluante eſt très manifeſte, & fournit la matiere de la pituite viſqueuſe que l'on crache d'ordinaire à la fin de l'accès. Elle paroît d'abord claire comme une diſſolution de gomme adragant; mais après quelques

jours elle reſſemble aux crachats épais & digérés que l'on rend dans le rhume.

Toutes les nourritures ou boiſſons viſqueuſes, embaraſſent & ſurchargent l'eſtomac & le poumon des Aſthmatiques, & leur cauſent des accès; parce-qu'elles fourniſſent en abondance un chyle & une limphe pareillement viſqueux, qui ne peuvent circuler aiſément dans le poumon des Aſthmatiques, qui eſt ſouvent obſtrué par des tubercules. La ſéroſité eſt formée du chyle, & par conſéquent elle doit être flatueuſe & gluante comme le chyle. Dans les tempéramens chauds & ſcorbutiques, elle eſt en petite quantité & viſqueuſe, ce qui produit des tubercules ou des inflammations. Dans les Hydropiques, elle eſt trop aqueuſe. Dans les perſonnes hyſteriques & dans les hypocondriaques, elle eſt très ſuſceptible d'effervescence. La pâleur de l'urine dans les accès, vient du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, qui ne laiſſent échapper que la partie la plus fine de la ſeroſité. C'eſt ainſi que dans les attaques de la pierre, l'urine eſt pâle, à cauſe du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, par leſquelles la ſéroſité reſtante doit être évacuée après la ſecretion qui s'en

eſt faite dans les reins, & c'eſt la douleur qui cauſe ce reſſerrement. De même dans l'Aſthme, les gonflemens qui gênent la circulation de la ſéroſité dans les vaiſſeaux lymphatiques, occaſionnent un grand écoulement d'urine, comme nous dirons ci-après plus au long.

Cette humeur gluante & indigeſte, eſt fort ordinaire dans l'eſtomac des Aſthmatiques ; auſſi les Auteurs n'ont pas manqué d'en faire mention, & l'ont regardée comme la cauſe immédiate de l'Aſthme : mais les mauvais ſuccès qu'ils ont eus avec les pectoraux & les inciſifs, me font douter qu'ils aient penſé juſte ; d'autant plus que je peux donner une cauſe plus probable de l'Aſthme, & montrer que les altérations ſuſdites des humeurs, ſont produites par la longue durée de l'Aſthme, & ne produiſent pas les accès de cette maladie, mais ſeulement les rendent plus fâcheux ou leur préparent les voies.

Toutes les maladies chroniques, comme la goute, la conſomption, &c. produiſent de même dans l'eſtomac un amas de glaires & de flatuoſités, & néanmoins ne ſont pas ordinairement accompagnées d'attaques d'Aſthme. La perip-

neumonie, les tubercules dans la consomption, l'abondance de pituite dans les rhumes, embaraſſent & accablent le poumon & cauſent une difficulté de reſpirer, mais ne produiſent pas d'ordinaire des accès d'Aſthme : ainſi il faut chercher une autre cauſe de ces accès.

Le ſang des Aſthmatiques ſe met aiſément en efferveſcence, & tout ce qui produit cette efferveſcence, cauſe des attaques d'Aſthme ; comme les grandes chaleurs ou les grands froids, les violentes agitations de corps ou d'eſprit, les excès dans le boire & le manger & dans les plaiſirs vénériens ; la chaleur du lit, les changemens de tems quand il ſe tourne à la pluie, à la nége ou au dégel ; le changement d'habit ; les changemens d'air au printems ou en automne : toutes ces cauſes produiſent une fiévre que nous appellons éphémere, & produiſent auſſi des accès d'Aſthme : d'où je puis conclure que la nature de l'Aſthme conſiſte dans une lente efferveſcence ou ébullition du ſang, de laquelle dépendent les différens ſymptomes de cette maladie.

La fiévre éphémere ordinaire ſurvient aux perſonnes dont le ſang eſt en bon état, & exempt de toute cacochy-

mie ; & l'efferveſcence de cette fiévre eſt accompagnée des ſymptomes ordinaires de fiévres ; ſavoir, de chaleur, de douleur, d'un pouls vif & élevé, de ſoif, & quelquefois d'une urine très colorée. Mais dans l'Aſthme, l'efferveſcence arrive à des perſonnes qui ont les humeurs viſqueuſes ; c'eſt pourquoi la chaleur eſt quelquefois très légere, l'urine pâle, le pouls vif, mais ſerré ; il y a de la douleur de tête ou de la peſanteur ; ſi le malade garde le lit au commencement de l'accès, il éprouve une grande chaleur & a de la diſpoſition à ſuer ; & à la fin de l'accès l'urine dépoſe un ſédiment fiévreux.

Le grand reſſerrement des arteres pulmonaires & des autres vaiſſeaux ſanguins, comme auſſi du cœur même, dans le temps de l'accès, affoiblit le pouls des Aſthmatiques, diminue l'efferveſcence de la fiévre, empêche la chaleur, l'élévation du pouls, & que l'urine ne ſoit colorée au commencement.

La force & la vivacité du mouvement du cœur, augmente l'efferveſcence dans les fiévres ; & ſi l'on peut appaiſer par les narcotiques la violence des battemens du cœur, on diminue conſidérablement l'efferveſcence.

Que les nerfs puiſſent beaucoup diminuer la circulation dans l'Aſthme, cela eſt évident par les circonvolutions multipliées qu'ils font autour des vaiſſeaux ſanguins près du poumon. Et comme les nerfs reſſerrent manifeſtement les bronches pendant l'accès, on peut obſerver par le pouls intermittent, qu'ils reſſerrent pareillement les arteres, & empêchent par ce moyen, qu'il n'y ait beaucoup d'efferveſcence dans la fiévre des Aſthmatiques.

Le levain de cette fiévre eſt un ſuc nourricier flatueux, qui à cauſe de quelque crudité, n'eſt pas parfaitement converti en ſang, & qui eſt aiſément ſéparé de ce liquide par les changemens de l'air, le mauvais régime, ou d'autres accidens extérieurs, ou bien s'en ſépare de lui-même, comme dans les autres fiévres intermittentes, une fois en dix jours; & en le troublant y produit une légere efferveſcence, d'où réſultent les divers ſymptomes de l'Aſthme.

Premierement, le Malade rend une grande quantité d'urine pâle.

Secondement, il ſe répand dans l'eſtomac & les inteſtins, une limphe venteuſe, qui ſe mêlant avec les alimens, y excite des flatuoſités violentes, comme

il arrive dans le vin qui a beaucoup fermenté.

Troiſiemement, les glandes de la trachée artere & les veſicules du poumon, reçoivent une partie de ce ſuc nourricier gluant & flatueux, qui ſe ſépare du ſang. Ce qui occaſionne ce ſymptome dans l'Aſthme humide, c'eſt la foibleſſe que laiſſe dans les glandes de la trachée artere, l'inflammation des poumons qui produit l'Aſthme humide.

Quatriemement, la partie la plus ſpiritueuſe de ſuc nourricier gluant & flatueux, eſt forcée par l'efferveſcence d'entrer dans les nerfs; & comme elle y circule difficilement, parceque les eſprits animaux qui lui ſervent de vehicule, ſont eux-mêmes gluants & flatueux, elle les remplit & cauſe un gonflement dans les tuniques de la poitrine, du poumon & de l'eſtomac.

Lorſque j'ai eu mes attaques d'Aſthme, j'ai examiné attentivement tous les ſymptomes que je viens de décrire, & j'ai toujours cru, en conſéquence de ce que je reſſentois moi-même, que mes accès étoient produits par une chaleur interne & brulante: ainſi je ſuis pleinement convaincu, qu'un accès d'Aſthme eſt la même choſe qu'un accès de fiévre.

Charles Piſon l'avoit déja dit, il y a long tems; & Sennert ne pouvoit croire que l'Aſthme fût ſans fiévre. « C'eſt, » dit-il, une légere fiévre, ſemblable » à celle qui accompagne les autres ma- » ladies qui proviennent de la chaleur » & du mouvement de l'humeur ſereu- » ſe, telles que la goute, les rhumes, » & autres fluxions ſemblables.

Les Médecins modernes ont obſervé que pluſieurs fiévres intermittentes ſe cachent ſous le maſque des maladies chroniques, telles que les toux, les coliques, les maux de tête, les accès hyſteriques, les défaillances; & qu'il ne paroît, ni chaleur fiévreuſe, ni pouls vif, ni urine haute en couleur, juſqu'à ce que le ſang ſoit dans une plus grande effervescence. La même choſe arrive ſouvent dans l'Aſthme; il y a une effervescence dans le ſang; mais elle eſt affoiblie par quelque maladie précédente, ce qui fait que l'urine eſt pâle & la chaleur légere.

L'Aſthme peut n'être qu'un ſymptome d'une fiévre intermittente, & cela eſt évident par la deſcription que des Auteurs modernes ont donnée de quelques cas de cette nature. Je me ſouviens d'un Apoticaire, qui après avoir bû co-

pieuſement, fut ſaiſi d'une fiévre intermittente, avec une inflammation du poumon : l'accès de la fiévre étoit accompagné chaque nuit d'un accès d'Aſthme : la fiévre fut guérie au bout de trois ſemaines par des ſaignées réitérées, par le vomiſſement, & à la fin par la purgation ; mais l'Aſthme dura encore long-tems après, & revenoit chaque nuit, avec des crachats abondans. Le malade prit trop peu de quinquina ; ce qui fut cauſe que pendant ſix mois il eut ces retours d'Aſthme qur lui ſurvenoient à la moindre faute de régime. Au bout de ſix mois la fiévre le reprit dans le changement de ſaiſon, & lui cauſa un tranſport au cerveau & des convulſions, dont il mourut.

Il me paroît que, dans ce cas, l'Aſthme dépendoit de la fiévre tandis qu'elle étoit manifeſte, & qu'enſuite, toutes les fois que les reliquats de la fiévre étoient mis en mouvement & en efferveſcence, par quelque accident, ils produiſoient ſeulement un accès d'Aſthme, ſans les ſymptomes ordinaires de la fiévre.

Je rapporterai un autre exemple d'un Malade, âgé d'environ cinquante ans, lequel après une fiévre intermittente ordinaire, ſans aucuns ſymptomes d'Aſth-

me, retomba au bout de quatorze jours, dans la même fiévre, qui revenoit de douze en douze heures, & le tenoit environ une demi-heure, avec friſſon & tremblement, & un très violent accès d'Aſthme ; après quoi elle ſe paſſoit ſans qu'il y eût ni ſueur, ni chaleur, ni crachats conſidérables. Ce malade étoit ſujet à un tremblement paralytique, & dans ſa fievre il avoit de violentes agitations convulſives. Le quinquina arrêta quelques-uns des accès, & la mixture ſalée de Riviere les diſſipa pour quelque tems ; mais ni ces remedes ni les alexipharmaques ne purent guérir entierement la fievre.

J'ai vu par cet exemple, qu'une fievre intermittente dont la matiere eſt portée dans les nerfs, produit les fievres compliquées qui ont été décrites par les anciens Auteurs, & dans leſquelles il ſurvient pluſieurs accès irréguliers, & ces grands tremblemens qui font donner à ces fievres le nom d'*horrifiques*, &c. Les anciens y ont obſervé des ſymptômes qui dépendent des nerfs, & une urine pâle.

J'ai été conſulté pour un homme qui, à la fin d'une fievre tierce, fut attaqué de défaillances qui le prenoient chaque

nuit à certaines heures : il devenoit tout froid, reſpiroit avec peine, & enſuite tomboit en défaillance, à moins qu'il ne fît uſage d'une grande quantité d'eſprits volatils & de cordiaux. C'étoit aſſurément un reliquat de ſa fievre précédente, & il fut guéri par le ſel d'abſynthe & l'élixir de propriété, donnés dans des tems convenables. J'ai ſu que de ſemblables défaillances avoient été guéries dans un autre malade par le quinquina. Dans l'un & l'autre cas on ne pouvoit diſcerner la fievre, ni par la ſoif, ni par la chaleur, ni par l'urine. Je les ai rapportés pour faire voir que toutes les fievres ne ſont pas régulieres dans leurs ſymptômes, & que l'Aſthme eſt une de ces fievres irrégulieres, non-ſeulement par rapport à la chaleur, la ſoif, &c. mais encore par rapport à ſes périodes. Il eſt vrai que ſes accès périodiques reviennent tous les dix jours, ou bien au Printems & en Automne, comme font les fievres intermittentes ; mais il a cela de particulier, ainſi que les fievres irrégulieres, que ſes plus conſidérables ſymptômes attaquent les nerfs : tels ſont, par exemple, les gonflemens, que nous décrirons enſuite.

L'ancienne distinction des esprits naturels, vitaux, & animaux, doit encore être admise & approuvée par tous les Médecins modernes, & je l'expliquerai, étant obligé d'admettre des esprits animaux qui produisent les gonflemens des membranes dans l'accès de l'Asthme.

Si l'on examine la génération des esprits végétaux, on pourra concevoir plus aisément l'origine & la nature des esprits animaux.

La préparation des esprits végétaux montre qu'ils sont formés de l'huile & de l'acide des végétaux : car si on laisse fermenter les végétaux, on peut en tirer une huile par la distillation ; & si on les distille après une courte digestion, on n'en tire qu'une huile. La fermentation dissout la partie tartareuse des liqueurs, & la rend spiritueuse, ce qui fait qu'elle affecte vivement l'odorat.

Par la fermentation, l'air est mêlé ou uni avec les particules les plus volatiles de l'huile & de l'acide, & donne aux esprits des liqueurs fermentées leur élasticité & la viteſſe de leurs mouvemens. Leur inflammabilité vient de leur huile, & leur qualité acre & piquante vient du tartre volatil. Si cette

huile & ce tartre volatils nagent librement dans l'air ; ils ſont comme les particules reſineuſes des odeurs, & affectent notre odorat par leur ſubtilité : mais s'ils ſont contenus dans des bulles ou veſicules d'eau, on peut les nommer l'eſprit de cette liqueur. Ces parties volatiles & chaudes agiſſent comme le feu, en raréfiant l'air enfermé dans les bulles, & le rendent plus ſpiritueux & plus élaſtique. L'huile & l'acide étant de différente nature en différens végétaux, forment des eſprits qui ont des dénominations & des qualités différentes, & rarefient diverſement l'air enfermé dans les veſicules qui compoſent ces liqueurs.

La premiere production des eſprits des humeurs animales ſe fait dans l'eſtomac ; lorſque les alimens étant diſſous par la fermentation, ou l'agitation de leurs particules aëriennes, les parties huileuſes volatiliſées qui donnent la mauvaiſe odeur, & l'acide volatil qui donne l'odeur aigre & piquante, étant mêlées avec les particules aëriennes & élaſtiques, & enfermées dans les veſicules d'eau, compoſent les eſprits des humeurs animales. L'écume des matieres contenues dans l'eſtomac, montre

la viſcoſité huileuſe du chyle, & elle étoit néceſſaire pour former les veſicules deſtinées à contenir les eſprits des humeurs animales.

Bohnius a vu ces veſicules dans le chyle par le moyen du microſcope, & il les décrit ainſi : » Le chyle, dit-il, » eſt un fluide, compoſé de globules » tranſparens qui ſe meuvent dans une » liqueur cryſtalline. Et encore : les » particules graſſes du chyle ſont réduites en bulles ou veſicules par ces atômes de l'air ». Si le chyle eſt trop gluant, les parties de l'air les plus rarefiées, & les parties volatiles des alimens, ſont entierement enfermées & retenues, ce qui fait une liqueur très venteuſe : tel eſt le vin nouveau & la biere nouvelle, qui ne ſont pas débarraſſés de leur viſcoſité. Il en eſt des humeurs animales comme de toutes les autres liqueurs fermentées ; mieux elles ſont fermentées, plus les eſprits ſont vifs & ſubtils ; mais ſi elles ne ſont pas ſuffiſamment fermentées, les eſprits ſont venteux & ſans force. Si elles ſont trop fermentées, les eſprits s'évaporent facilement, ou bien deviennent acides ou puans. Ainſi tous les aromatiques, comme les écorces d'orange ou de ci-

tron,

tron, s'ils fermentent trop long-tems, donnent une huile fetide, & ſentent mauvais; & s'ils ne fermentent pas trop, ils donnent une huile aromatique.

Les eſprits ſont dans le chyle comme ceux d'une nouvelle biere, c'eſt-à-dire crus, groſſiers, & non inflammables: mais dans le ſang ils ſont plus dépurés par la ſecretion qui s'eſt faite des humeurs viſqueuſes, telles que la limphe lactée; & par de longues & de fréquentes circulations; les eſprits huileux, acides, aëriens, deviennent plus volatils, & ſont contenus dans les veſicules qui forment les particules rouges du ſang. Voici comment Bohnius décrit ces veſicules: » La raiſon, dit-il, nous per-» ſuade que la partie rouge du ſang eſt » plus mobile, & par conſéquent plus » active.... Les globules du ſang étant » fort agiles, mettent dans un mouve-» ment continuel les parties gelatineu-» ſes, & les liquéfient par un frote-» ment réciproque. Au moyen du mi-» croſcope, on voit nager dans une » limphe cryſtalline les veſicules rouges: » mais dès qu'elles ſont en repos, étant » deſtituées du principe vital qui les » tenoit en mouvement, elles forment » un *coagulum* noirâtre «. Ces groſſes

veſicules rouges du ſang contiennent l'air rarefié & les particules volatiles ; & comme elles ne ſe mêlent pas aiſément avec l'eau, elles peuvent contenir un peu de graiſſe ou d'huile. Leur uſage eſt de diſſoudre & de rendre plus fluide la partie mucilagineuſe du ſang ; ce qui facilite la circulation & la ſécrétion de cette partie, la digeſtion & l'aſſimilation du nouveau chyle ; & en cela conſiſte l'uſage des eſprits vitaux. Si ces globules contiennent un eſprit fort venteux, il occaſionne des effervescences, des fievres & des fluxions : car il pouſſe avec trop de force dans les glandes de la tête & dans les autres la ſéroſité vicieuſe, qui doit naturellement ſe diſſiper par la tranſpiration ou par la reſpiration.

Si ces globules venteux rempliſſent les nerfs de la reſpiration & les membranes des muſcles, ils produiſent cette roideur de poitrine que l'on obſerve dans l'accès de l'Aſthme.

Les eſprits que nous appellons animaux, ſont probablement contenus dans les globules que l'on obſerve dans le ſang, & ils en ſont ſéparés par les glandes du cerveau : & comme les eſprits animaux exiſtoient auparavant dans le ſang, ils doivent participer de la

même qualité & de l'état contre nature que l'on remarque dans le chyle & le ſang, & être fort venteux, & faciles à ſe raréfier. Ils doivent auſſi, à cauſe de leur véhicule mucilagineux, circuler difficilement dans le genre nerveux, mais ſe raréfier aiſément & gonfler les nerfs.

Les eſprits animaux coulent ſans ceſſe dans les nerfs du poumon, pour l'exercice néceſſaire de la reſpiration; dans les nerfs du cœur, pour entretenir la circulation du ſang; & de même dans le nerf intercoſtal, pour entretenir le mouvement périſtaltique des inteſtins. Tous ces nerfs ſont principalement affectés dans l'Aſthme, & non aucun de ceux qui ſervent au mouvement volontaire. Et parceque les eſprits coulent ſans ceſſe dans les nerfs ſuſdits, ils doivent être plus ouverts, & plus capables de recevoir les eſprits flatueux qui viennent du ſang : ce qui produit le gonflement aſthmatique dans la poitrine & les premieres voies.

De plus, les nerfs du poumon ſont affoiblis par quelque inflammation précédente, ou bien par une difficulté de reſpirer, comme dans l'Aſthme hu-

mide : & cela détermine fortement les esprits flatueux à se porter de ce côté-là.

J'ai décrit l'état mucilagineux & flatueux du chyle, l'effervescence du sang & la flatuosité des esprits animaux dans une viscosité mucilagineuse, à la raréfaction de laquelle on doit attribuer la roideur & la contraction des membranes.

Si j'avois seulement décrit les globules du sang, & que j'eusse attribué tous les effets à un mouvement méchanique, je n'aurois pû tirer de-là aucune indication utile pour la pratique. Ainsi il est nécessaire de décrire la cacochymie, puisque c'est contr'elle que je dois diriger ma méthode & mes remedes. Je souhaiterois que les Auteurs méchaniciens expliquassent en quel endroit des globules, l'huile, l'acide, & la terre se trouvent placées, comment la fermentation les altere, & comment les remedes leur causent quelque changement. Les principes chymiques valent mieux pour la pratique que les méchaniques ; mais les plus utiles sont les différentes cacochymies dont parle Galien. Car quoique la nature soit trop subtile pour que je puisse discerner ses mouvemens & ses opérations dans la fer-

mentation, il m'eſt facile néanmoins d'obſerver les effets de ce grand inſtrument dont elle ſe ſert, & par le moyen duquel elle change une cacochymie en une autre, & fait que des liqueurs qui ſont dans un état contre nature, & ſenſiblement viſqueuſes, flatueuſes, acides, ſéreuſes, ou ſalées, deviennent acres, ameres, ou putrides. C'eſt ce que je peux voir, goûter, & comprendre. Ce ſont là les véritables idées Galeniques, qui ſont ſenſibles & utiles dans la pratique. Galien, dans ſa méthode de guérir les enflures, décrit ce qu'il appelle dans le corps animal *eſprit vaporeux*, ἀτμῶδες πνεῦμα, qui eſt produit par la chaleur naturelle, & doit, après une parfaite digeſtion, ſe ſéparer des humeurs au moyen de la tranſpiration : & lorſque la chaleur naturelle (par laquelle on doit entendre la fermentation des humeurs) eſt foible, & que les humeurs à demi digérées ſont épaiſſes & gluantes, cet eſprit impur ne peut ſe diſſiper par la tranſpiration, ſurtout ſi les pores ſont bouchés. Galien remarque encore, que quelquefois, la chaleur étant augmentée, les humeurs épaiſſes & gluantes ſe réſolvent en vapeurs épaiſſes.

Galien décrit l'*esprit venteux*, πνεῦμα φυσῶδες, comme la matiere des tumeurs flatueuses, & il explique cela par la différente constitution de l'air dans le tems du vent de Midi, ou du vent de Nord. Un air orageux & plein de vapeurs ressemble à un esprit venteux; mais un air calme & serein, ressemble à un esprit naturel, étheré, & bien digéré. Cette idée est simple, facile à saisir, & vraie : car lorsque les liqueurs fermentent, il s'en éleve une vapeur spiritueuse qui brise les vaisseaux, si elle est retenue; & c'est-là l'esprit venteux : mais celui qui agite les globules des liqueurs parfaitement fermentées & dépurées, est plus pur & moins élastique que ceux dont nous venons de parler.

Je décrirai maintenant les parties nerveuses qui sont remplies, gonflées, tendues & roidies par un esprit grossier & mal affiné.

Galien observe, que l'esprit grossier & vaporeux est quelquefois contenu sous le périoste, quelquefois sous le péritoine, quelquefois dans le ventre, quelquefois sous les membranes des muscles, quelquefois dans les tendons membraneux, & les muscles sont remplis de cet esprit. On peut voir par-

là, que Galien avoit obſervé que cet eſprit affecte ordinairement les membranes : mais il ne les affecte pas ſeulement à l'extérieur en les gonflant ; il entre même dans les cavités tubuleuſes des filets nerveux qui conſtituent les nerfs & les membranes.

Les membranes qui ſont gonflées & par ce moyen contractées dans l'Aſthme, ſont :

Premierement, celles du poumon & de la cavité de la poitrine. Preſque toute la ſubſtance du poumon eſt membraneuſe, & conſiſte dans la trachée artere, les bronches & les veſicules. La membrane extérieure de la trachée artere, ſuivant qu'elle eſt décrite, a des fibres motrices qui vont ſelon la longueur de ce conduit, pour le racourcir ; & des fibres circulaires, pour contracter ſa cavité. La trachée artere a auſſi une membrane interne extrêmement ſenſible à la fumée, à la pouſſiere, & à la moindre choſe capable de la bleſſer. Les veſicules du poumon forment une groſſe ſubſtance ſpongieuſe, & ont des fibres muſculaires qui les contractent dans l'expiration.

Les Anatomiſtes remarquent, « que » le poumon eſt recouvert d'un muſcle

» réticulaire qui enveloppe & compri-
» me chacune de ſes cellules . . . . . &
» que la tunique qui environne la tra-
» chée artere, eſt compoſée de fibres
» muſculeuſes, droites & circulaires ».
Ces fibres muſculeuſes, ainſi que les fibres nerveuſes qui meuvent l'eſtomac & les inteſtins, ſont enflées dans l'Aſthme.

Toute la cavité de la poitrine, les muſcles intercoſtaux, le diaphragme & le ſternum, ſont couverts des mêmes tuniques, leſquelles ſont plus ou moins enflées dans l'accès de l'Aſthme; & c'eſt de là que dépendent les ſymptomes dont la poitrine eſt attaquée.

Cette enflure contracte ou retrécit les bronches, ce qui produit le bruit d'enrouement dans l'expiration; & il eſt clair que ce ſymptome n'eſt point cauſé par des phlegmes, d'autant que les perſonnes hyſtériques qui n'ont point de phlegme, ne laiſſent pas d'être fort enrouées.

Le poumon eſt roide, reſſerré, & n'admet que peu d'air, parceque les veſicules ſont contractées, de même que les bronches. Quelques Malades expriment ce qu'ils ſentent alors, comme ſi le poumon s'élevoit & ſe portoit en enhaut

pour les étouffer. Cette contraction des veſicules eſt fort probable, parceque les bronches ſont contractés, & que les veſicules ont pareillement des fibres muſculaires pour aider l'expiration, au moyen deſquelles elles peuvent être ſi fort tirées en enhaut, qu'elles n'admettent plus d'air.

De cette contraction des veſicules & des bronches du poumon, il s'enſuit, que ſi l'air ne peut y être admis, la poitrine ne ſauroit ſe dilater duement pour faire une véritable inſpiration. Il en eſt du poumon comme d'un ſoufflet : ſi l'air entre librement dans la cavité d'un ſoufflet, on peut aiſément l'ouvrir : mais ſi l'entrée en eſt bouchée, on ne pourra l'ouvrir : ou ſi on ſuppoſe au-dedans du ſoufflet une veſſie attachée à l'entrée, pour recevoir l'air, & que rien ne puiſſe entrer dans le ſoufflet, que ce que la veſſie contient ; alors le ſoufflet ne s'ouvrira qu'un peu, & inſpirera difficilement. La même choſe arrive dans l'Aſthme ; l'inſpiration y eſt difficile & laborieuſe, parceque les bronches étant contractés, & les veſicules tirées en haut, ne peuvent recevoir que peu d'air: c'eſt ce qui eſt cauſe que le diaphragme, & les muſcles ſcapulaires & intercoſ-

taux, font de violens efforts pour ouvrir le poumon, & y faire entrer l'air. Les Auteurs ſe ſont trompés au ſujet de ces efforts, ſuppoſant que les muſcles du poumon & le diaphragme étoient alors en convulſion. Mais il eſt aiſé de comprendre que le diaphragme ne ſauroit abaiſſer les viſceres pour dilater la poitrine, ſi l'air ne peut entrer dans le poumon, pour aider cet abaiſſement, & remplir la cavité de la poitrine: car alors le poids de l'atmoſphere preſſant ſur le ventre, ſurmonte la force du diaphragme: & c'eſt-là la véritable raiſon pour laquelle le diaphragme ne ſauroit ſe mouvoir dans l'accès de l'Aſthme. Alors, non ſeulement les membranes qui forment immédiatement le poumon, ſont enflées, ce qui reſſerre la cavité de la poitrine; mais quelquefois auſſi les membranes de la pleuvre, des deux côtés ou d'un ſeul côté, le ſont pareillement, ce qui oblige les Aſthmatiques de ſe coucher & de s'appuyer ſur ce côté pendant l'accès, & ſouvent après l'accès ils reſſentent des douleurs paſſageres. Le médiaſtin eſt affecté en quelques-uns, & alors ils ſe plaignent d'un reſſerrement, d'un poids, ou d'une douleur vers le ſternum. Le pericarde eſt

affecté en d'autres, & alors ils ſont ſujets à des défaillances, ou à des palpitations, ou à des intermittences de pouls.

Les membranes des muſcles & du diaphragme, étant tendues ou roides, peuvent empêcher le mouvement des muſcles de la reſpiration; parceque ces membranes, que l'on ſuppoſe venir des tendons & en être une continuation, peuvent alors détourner du corps des muſcles les eſprits animaux, & en comprimant par leur reſſerrement les arteres & les nerfs, empêcher que les eſprits & le ſang, ne coulent dans les muſcles.

La lenteur de l'inſpiration & de l'expiration dans l'accès de l'Aſthme, dépend de la rōideur ou de la contraction du poumon & des parties enflées, laquelle reſiſte à l'action des muſcles pectoraux; enſorte qu'il faut beaucoup de tems pour que l'air ſoit attiré, & preſqu'autant pour qu'il ſoit chaſſé au dehors; & cela à cauſe du reſſerrement des bronches.

La rareté ou l'empêchement de l'inſpiration & de l'expiration, ou l'intervalle qui ſe trouve entre l'un & l'autre, dépend de l'obſtacle que l'accès de l'Aſthme met au battement du pouls,

ce qui arrive par la contraction du pericarde ou des tuniques des arteres : car plus le pouls a de force & de vivacité, plus les inſpirations & les expirations ſont fréquentes.

La grande difficulté de l'inſpiration, vient de ce que le diaphragme ne ſauroit ſe mouvoir en en-bas, parceque l'air ne peut entrer dans le poumon : ce qui oblige les Aſthmatiques à faire plus d'effort avec les muſcles des épaules, pour ſoulever la poitrine : c'eſt pourquoi ils doivent ſe tenir debout, afin que le poids du ventre puiſſe un peu abaiſſer le diaphragme. Auſſi trouvent-ils du ſoulagement en ſe penchant en devant, ou en s'appuyant par deſſous les bras, afin d'augmenter la cavité de la poitrine, & d'y introduire plus d'air ; & c'eſt ce qu'on appelle une grande & haute reſpiration, parceque la capacité de la poitrine eſt plus augmentée par enhaut dans cette ſorte de dyſpnée, que dans aucune autre, quoique cependant, il n'entre que très peu d'air dans le poumon.

Secondement, les membranes de la tête ſont fort enflées dans l'Aſthme, ce qui dans quelques uns produit un engourdiſſement ; en d'autres, une pléni-

tude ou un reſſerrement, comme ſi les membranes étoient tirées de tous les côtés en enbas, & ce reſſerrement gêne le cours du ſang dans les vaiſſeaux, d'où proviennent des douleurs accompagnées de peſanteur, de ſtupidité, & d'imaginations extravagantes. Tout cela ceſſe ordinairement avant la fin de l'accès, c'eſt-à-dire après le ſommeil de la premiere nuit de l'Aſthme; & le Malade eſt beaucoup ſoulagé de ſe peigner en arriere, de ſe tenir la tête fraiche, & de ſortir du lit au commencement de l'accès. Cet embarras dans les vaiſſeaux, produit un hydrocéphale dans les vieux Aſthmatiques, & enſuite une léthargie, dont ils meurent immanquablement.

Troiſiemement, les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, ſont fort enflées dans les accès de l'Aſthme: de-là viennent de fréquens rapports, lorſque l'eſtomac eſt vuide; & cependant, il ſemble aux Aſthmatiques, qu'il eſt plein & diſtendu: les inteſtins ſont tourmentés de vents continuels qui y cauſent quelquefois des tranchées ou bien des gonflemens & des contractions. Quelquefois les petits accès de l'Aſthme, qui dépendent du tems qu'il fait, ne ſont

que dans les premieres voies, où les fibres nerveuſes & les membranes ſont enflées. Les changemens de tems affectent beaucoup les premieres voies, en y attirant une abondance d'humeurs ſereuſes & flatueuſes, qui raréfient fortement les matieres qui y ſont contenues, & irritant les membranes, les gonflent & les diſtendent, ce qui empêche le mouvement du diaphragme.

L'incube ou cochemar, reſſemble fort à l'Aſthme : il attaque les Aſthmatiques pendant leur ſommeil, ils ont alors une difficulté de reſpirer, & plus de difficulté à ſe mouvoir que dans l'accès de l'Aſthme ; mais le cochemar ne dure pas ſi long-tems.

Je n'ai jamais pu obſerver dans l'accès de l'Aſthme, ni enflure, ni douleur, ni roideur, ni convulſion, dans aucun des muſcles qui ſervent à l'inſpiration ou à l'expiration. Si le diaphragme étoit alors en convulſion, il aideroit l'inſpiration, en augmentant la capacité de la poitrine, comme il fait dans ſes mouvemens naturels. Si les muſcles de l'abdomen, qui aident à l'expiration, étoient en convulſion, on s'en appercevroit aiſément, parcequ'alors ces muſcles preſſeroient l'abdomen, & la même choſe

ſe remarqueroit dans le muſcle triangulaire du ſternum. Il eſt vrai que j'ai obſervé quelquefois un pincement, lorſque la poitrine eſt preſqu'entierement abaiſſée; mais cela n'eſt pas conſtant. Ainſi je ne crois pas qu'il y ait ordinairement de convulſion dans l'accès de l'Aſthme; mais c'eſt quelquefois un ſymptome provenant de l'excès de ſouffrance & de ſuffocation.

Aucune autre hypotheſe ne me paroît propre à expliquer la rigidité permanente du poumon, ſi ce n'eſt l'enflure de ſes membranes; laquelle empêchant l'entrée de l'air, eſt la cauſe que le diaphragme demeure immobile; & c'eſt injuſtement qu'on attribue à ce dernier l'oppreſſion de poitrine.

En conſéquence de ce que j'ai dit ſur la cauſe antécédente de l'Aſthme, & ſur les parties qu'il attaque, voici comment je définis cette maladie.

L'Aſthme eſt une reſpiration haute, lente, rare & difficile, qui provient immédiatement de l'enflure des membranes du poumon, & qui reſſerre les bronches, les véſicules du poumon & les vaiſſeaux ſanguins. Cette enflure eſt cauſée par des eſprits flatueux, raréfiés ou pouſſés à travers les glandes du cer-

veau, soit par des accidens extérieurs, soit par une effervescence fébrile & périodique du sang.

Le anciens Auteurs mettent le priapisme au nombre des enflures venteuses, & ils ont raison. Car comme les esprits flatueux gonflent les membranes du pénis pendant le sommeil, & en gênant la circulation des humeurs, causent une roideur ou une enflure; la même chose peut arriver aux fibres nerveuses du poumon : il n'y a point dans ces deux parties de véritables muscles, pour produire cette enflure, mais seulement des fibres nerveuses; & dans les membranes musculeuses, la roideur n'est pas une convulsion, car une convulsion est passagere, mais une véritable enflure, qui peut durer plusieurs jours. C'est pourquoi Vanhelmont s'est trompé quand il a appellé l'Asthme, *pulmonis caducum*; au lieu que cette maladie semble plutôt être de la nature de la catalepsie, dans laquelle toutes les parties sont roides & immobiles.

CHAPITRE III.

Des causes évidentes de l'accès de l'Asthme, comme l'Air, les Alimens, l'Exercice, les Passions, &c. & des maladies dont l'Asthme dépend en qualité de symptôme.

DANS les Chapitres précédens, j'ai décrit la nature du véritable Asthme flatueux. Je vais décrire dans celui-ci les accès de l'Asthme qui dépendent des six choses non naturelles, & différentes sortes d'Asthmes simptomatiques.

I. DE L'AIR.

Tous les changemens de l'air causent des altérations dans les humeurs animales & les esprits animaux, spécialement des Asthmatiques. Car l'air étant admis dans le poumon, & comprimant de tout côté les parties extérieures de l'animal, selon ses divers degrés de pesanteur & d'élasticité, il affecte nécessairement les esprits, qui sont aussi d'une nature élastique, & qui se déploient à proportion que l'air extérieur fait moins de pression. C'est ce

que M. Boyle a ſuffiſamment prouvé. Car les animaux enflent prodigieuſement dans ſa machine du vuide, les yeux leur ſortent de la tête, & ils vomiſſent : mais dès qu'on leur rend l'air, ils redeviennent comme auparavant. Sur les hautes montagnes, parceque l'atmoſphere y fait moins de preſſion, on obſerve qu'il ſurvient des vomiſſemens, des Cholera morbus, des hemorragies, des difficultés de reſpirer. Cette diminution de preſſion affecte beaucoup la reſpiration, parceque dans l'inſpiration, l'air, à raiſon de ſon élaſticité, dilate les veſicules du poumon ; & par conſéquent, leur dilatation ou expanſion doit varier ſelon la différente preſſion & élaſticité de l'air. Faute de cette expanſion dans le vuide, la circulation du ſang s'arrête dans le poumon, & l'animal meurt en convulſions. Or, que l'affoibliſſement de la preſſion de l'air produiſe la courte haleine, non-ſeulement cela eſt évident par l'exemple de ceux qui ont été ſur les montagnes fort hautes ; mais Vanhelmont, en décrivant l'état d'un Aſthmatique, dit, » qu'il ſe trouvoit plus mal dans les » lieux montagneux, & que par cette » raiſon, il oſoit à peine paſſer la nuit à

» Bruxelles (*) «. C'eſt ce qui paroîtra encore plus clairement, en comparant les obſervations faites ſur le tems, par le moyen du baromêtre, avec les changemens qui arrivent aux eſprits animaux des Aſthmatiques & à leurs accès, leſquels ſuivent régulierement les changemens de tems.

Je prouverai d'abord que les eſprits animaux ſont très élaſtiques, & que ceux des Aſthmatiques le ſont beaucoup plus, parcequ'ils ſont très venteux.

Si les expériences rapportées ci-deſſus, ne ſuffiſent pas pour en convaincre le Lecteur, il n'y a qu'à conſiderer que les eſprits des végétaux ſont très élaſtiques, & que dans les violentes fermentations, ils forcent les vaiſſeaux où ſont contenues les liqueurs qui les renferment; que les changemens de tems rendent les liqueurs végétales, claires ou troubles, & les font fermenter de nouveau, & que le vin fermente dans les changemens de ſaiſons. On peut obſerver de ſemblables altérations dans les humeurs animales, lorſque les tems & les ſaiſons changent;

(*) *Montanis locis pejus ſe habet, ideòque Bruxellis vix pernoctare audet.*

ce qui montre la reſſemblance de leurs eſprits aëriens avec ceux des liqueurs végétales, puiſqu'ils ſubiſſent la même expanſion, & font la même preſſion que l'air, qui eſt le grand inſtrument du mouvement qui opere la fermentation, & auſſi la principale cauſe de la fluidité & de la limpidité des liqueurs. Ce qui montre que les eſprits animaux ſont élaſtiques, c'eſt l'enflure du ventre & de toute l'habitude du corps dans ceux qui meurent en convulſion ; car tout leur corps eſt exceſſivement enflé. La même choſe arrive dans les gens empoiſonnés, lorſque le poiſon eſt de la nature de ceux qui agiſſent beaucoup ſur les eſprits.

Toutes les liqueurs, comme le lait & le ſang s'élevent en bulles dans la machine de Boyle, dès que l'on pompe l'air ; ce qui vient de la raréfaction de l'air & des eſprits contenus dans ces liqueurs. Qu'il y ait de l'air dans les humeurs animales, cela eſt évident par l'application des ventouſes, au moyen deſquelles n'y ayant plus de preſſion par l'air extérieur, l'air interieur & les eſprits ſe raréfient par la chaleur de cet air extérieur, & gonflent les parties ſolides qui les contiennent.

J'examinerai maintenant comment les esprits des Asthmatiques sont affectés dans les différens états de l'air ; & je montrerai que ces effets sont produits dans les corps animaux, par la même cause qui occasionne les changemens dans le baromêtre.

Lorsque l'air est sec, les esprits des Asthmatiques sont très vifs, & leur respiration libre, n'y ayant point alors de vapeurs dans l'air qui affoiblissent la pression. Car dans les tems sereins, le mercure est plus haut que dans les autres tems, parcequ'une plus grosse colonne d'air pur & sans mélange, presse le mercure & le fait monter. Et c'est justement par cette puissante pression d'un air pur, que les esprits des Asthmatiques sont garantis de l'expansion, qui ordinairement produit l'accès. On observe que les intervalles des accès sont plus longs dans un tems sec & tranquille.

Quand il s'éleve du brouillard, les Asthmatiques ont de la peine à respirer ; & dans les changemens de tems, ils éprouvent une oppression, & spécialement un resserrement & une plénitude dans l'estomac, quoique ces incommodités ne soient pas toujours suivies d'un accès.

L'air humide eſt très nuiſible aux Aſthmatiques, tant que les vapeurs aqueuſes retiennent la nature d'exhalaiſons; parcequ'alors elles agiſſent le plus ſur les eſprits, & cauſent un gonflement d'eſtomac.

La pluie n'affecte pas beaucoup les Aſthmatiques lorſqu'elle tombe ; ce qui les affecte le plus, ce ſont les vapeurs aqueuſes qui la précédent pendant un, deux ou trois jours, parceque ces vapeurs affoibliſſent la preſſion de l'air, comme on voit par le baromêtre, qui baiſſe quelquefois avant les pluies & les grands orages. Les accès de l'Aſthme viennent auſſi pour l'ordinaire, deux ou trois jours avant de tels changemens de tems. Mais j'ai prouvé que les eſprits animaux ſont plus exacts que le baromêtre, & produiſent plutôt les changemens de tems. Les gens de mer obſervent, que lorſqu'il fait du mauvais tems, cela arrive d'ordinaire deux ou trois jours avant ou après le plein ou les différens quartiers de la Lune : ce qui eſt auſſi la raiſon pour laquelle les accès de l'Aſthme ſurviennent dans ces tems-là. La preſſion de l'air étant affoiblie par les vapeurs, les eſprits flatueux des Aſthmatiques ſe dilatent, gonflent les nerfs & les membranes, & produi-

ſent des accès d'Aſthme avant les grandes pluies.

Les maiſons humides, les pays marécageux, les brouillards, les vents chargés de vapeurs marécageuſes, en diminuant la preſſion de l'air, affectent beaucoup les eſprits des Aſthmatiques. Le vent d'Eſt apporte ſouvent de ſemblables vapeurs; auſſi, dès qu'il commence à ſouffler, cauſe-t-il ordinairement des accès d'Aſthme. Quand il fait de très grands vents, quoiqu'il ne pleuve pas, le mercure baiſſe au dernier degré; car ces vents violens, emportent une grande partie de la colonne ordinaire d'air, ce qui diminue la preſſion de cet élément; auſſi avant les grands orages j'ai ſouvent obſervé de grands accès d'Aſthme. Vanhelmont, dit avoir remarqué, que lorſque le vent du Nord ſouffle, il ſurvient des attaques d'Aſthme, même à ceux qui ſe tiennent alors dans des chambres bien chaudes. Le vend du Sud eſt encore nuiſible, à cauſe de l'humidité qu'il apporte. Mais les vents d'Oueſt & de Nord ſont les moins préjudiciables en Angleterre.

J'ai obſervé que les accès de l'Aſthme viennent d'autres cauſes dans tous les différens points des vents, enſorte que

les changemens de l'air & les vents disposent seuement les Asthmatiques aux accès, & souvent même les produisent. Mais ces accès accidentels sont courts, & je remarque ordinairement que ce qu'ils incommodent le plus c'est l'estomac, qui alors est gonflé de vents qui empêchent l'abaissement du diaphragme : mais ils n'affectent pas beaucoup le poumon, ils cessent bientôt par des vents, des crachats, & des selles.

En Eté, les accès d'Asthmes sont plus fréquens & plus fâcheux ; les Asthmatiques souffrent impatiemment la chaleur, sur tout celle du feu, même ils ne s'y tiennent pas volontiers, la plûpart, instruits par une longue expérience, prennent le parti de s'en tenir éloignés. La chaleur du feu raréfie & échauffe beaucoup l'air : ainsi elle cause une expansion des esprits animaux dans les poumons, & les dispose à se gonfler. On remarque pareillement dans les chiens une grande difficulté de respirer lorsqu'ils ont trop chaud en se tenant près du feu.

Vahelmont observe aussi, que les accès de l'Asthme sont plus fréquens & plus violens en Eté qu'en Hiver : ce qui est

eſt généralement vrai, quoique j'aie vu des Aſthmatiques qui ſouffroient plus en Hiver. Mais ces Aſthmatiques d'Hiver ont un rhume joint avec l'Aſthme. J'ai traité une femme graſſe, qui avoit un Aſthme d'hiver : elle crachoit beaucoup, rendoit une urine écumeuſe, & des ſelles ſemblables à la levure de biere, qui ſe tournerent en diarrhée très colliquative, pendant laquelle elle n'eut point d'Aſthme.

Le Thermometre fait voir que les eſprits végétaux ſont raréfiés par la chaleur. Les eſprits animaux le ſont de même par la chaleur du ſoleil, du feu & des habits. Les lits, les endroits où il y a beaucoup de monde, les chambres bien fermées ſont très nuiſibles, à cauſe de l'air chaud qu'on y reſpire. Toute chaleur affoiblit la preſſion de l'air, comme il paroît par les ventouſes. L'air étant affoibli, ne ſauroit dilater aiſément les veſicules du poumon : de-là vient que les Aſthmatiques cherchent un air tempéré, frais & libre, qui fait une plus forte preſſion ſur leur poumon, rafraîchit leurs eſprits raréfiés, & par ce moyen les ſoulage : ils aiment les fenêtres ouvertes, & à ſe promener en plein air en voiture ; ils évitent les

lieux & les temps chauds, qui leur rendent la reſpiration plus difficile.

La chaleur du lit augmente ordinairement l'accès de l'Aſthme ; c'eſt au lit qu'il a coutume de prendre, & les Aſthmatiques ſont alors obligés de ſe lever : ils peuvent ſupporter un grand degré de froid, en ſe tenant debout toute la nuit, les fenêtres ouvertes ſur eux, à cauſe de la grande expanſion des eſprits animaux produite par l'accès.

J'ai ſouvent eu de grands accès lorſque le temps avoit continué d'être très ſerein, & enſuite très chaud, & c'eſt à quoi je les attribuois.

Quand le temps eſt bien froid, les accès de l'Aſthme ſont moins violens, parceque le froid reſſerre l'expanſion des eſprits : mais avant qu'il tombe beaucoup de neige, il ſurvient pour l'ordinaire un accès, qui eſt violent ; ou du moins, quand il ne ſurvient pas d'accès, les Aſthmatiques ſentent une plénitude dans l'eſtomac.

Dans cet état de l'Air, le mercure du barometre baiſſe, faute d'être ſuffiſamment comprimé ; ce qui donne lieu à l'expanſion des eſprits. Avant ces grandes chûtes de neige, les Aſthmatiques

ſont inquiéts & mal à leur aiſe ; ils ont des douleurs rhumatiſmales aux tempes, ou au ſommet de la tête, avec un délire, & reſſentent d'autres douleurs dans les membres. On voit par-là, que les vapeurs gelées produiſent le même effet ſur le barometre & les eſprits, que ſes vapeurs humides & flotantes ; & la raiſon de cela, c'eſt que dans ces deux cas la preſſion de l'air eſt moindre.

Dans un temps calme & froid, le mercure ſe tient haut, parceque l'air froid étant condenſé, peſe davantage : auſſi eſt-ce alors que les Aſthmatiques ſont le plus libres de leurs accès, car la compreſſion des eſprits empêche l'Aſthme.

Pendant les vents froids d'Eſt ou de Nord, le mercure ſe tient très élevé, parceque l'air froid condenſé eſt porté de ce côté-là par ces vents : & comme cet air eſt très peſant, on doit attribuer les accès d'Aſthme qui ſurviennent alors, à une ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration, qui produit l'efferveſcence d'où dépend le gonflement Aſthmatique, & non pas à un défaut de preſſion de la part de l'air.

Quand il fait extrêmement froid, la circulation du ſang eſt plus empêchée

dans les parties extérieures, par la compreſſion de l'air : c'eſt pourquoi les humeurs ſéreuſes ſont alors portées intérieurement du côté du ventre, des poumons ou du cerveau, & s'y dépoſent en maniere de fluxions.

Toutes ſortes de fumées offenſent les eſprits des Aſthmatiques, & c'eſt pour cela que pluſieurs d'entr'eux ne peuvent ſupporter l'air de Londres, dont la fumée, ainſi que le feu même, raréfie leurs eſprits. J'ai toujours obſervé que la fumée de bois étoit plus ſuffoquante que celle de charbon, & plus capable de cauſer la toux.

L'odeur puante d'une chandelle éteinte, ou l'odeur de graiſſe fondue, produit ſouvent un accès d'Aſthme. Je me ſouviens qu'une Dame Aſthmatique eut un violent accès par l'odeur d'un onguent qu'elle faiſoit bouillir. Horſtius rapporte une hiſtoire remarquable d'une femme qui devint Aſtmatique en recevant l'odeur d'une leſſive deſtinée à faire du ſavon, & qui mourut de cette maladie au bout de ſept ans. Son corps ayant été ouvert, on trouva dans la trachée artere, des glandes noires, de la groſſeur d'un pois ou d'une féve, auxquelles on attribua l'Aſthme.

Une Dame m'apprit qu'elle fumoit du tabac pour une douleur hyſtérique qu'elle avoit à l'eſtomac, & que cela lui cauſa un Aſthme, dont elle fut ſoulagée par les eaux d'Aſtrop.

Pendant l'accès de l'Aſthme, la fumée de tabac eſt nuiſible; car elle reſſerre beaucoup la poitrine ſi on fume le premier jour de l'accès, & met en grand danger d'être ſuffoqué. Il y a bien des Aſthmatiques qui ne peuvent ſupporter l'odeur de cette fumée. Sa puanteur eſt préjudiciable en tout tems; ſa chaleur épaiſſit la pituite, raréfie les eſprits & les agite. Tout le bien que peut faire cette fumée, c'eſt de diſſiper les vents lorſque l'accès diminue, & d'aider à cracher les phlegmes : mais en général elle échauffe trop l'air qui eſt contenu dans les humeurs animales, & excite trop de fermentation.

On trouve dans Bonet un exemple remarquable d'un Aſthmatique, qui fut pris d'un violent accès en entrant dans une cave à vin où le moût fermentoit : ce qui montre combien les eſprits peuvent être troublés par des fumées capables de les raréfier ou d'exciter une fermentation dans les humeurs, d'où s'enſuivra immanquablement leur expan-

sion qui produira un accès d'Asthme.

Les fumées des métaux dessechent les poumons, & sur-tout celles du vif-argent, lesquelles peuvent ronger la trachée artere, ou du moins y irriter les esprits, & les déterminer à se porter vers le poumon où les fumées sont reçues. » La fumée du mercure, qui quoi- » que déguisé, est néanmoins toujours » mercure, resserre & ferme d'abord » le larynx «. C'est une observation de Vanhelmont, par laquelle nous pouvons juger de la stypticité du mercure. Cette stypticité a déja été observée par Avicenne, & la saveur styptique nuit toujours aux Asthmatiques. Les fumées qui irritent, peuvent nuire à la trachée artere, & produire l'Asthme humide. Vanhelmont décrit l'Asthme qui est produit par de telles fumées.

La poussiere des autres métaux remplit le poumon & l'irrite; les fumées le dessechent comme une chair fumée. Cet Asthme doit être traité par des humectans, tels que les huiles, le lait, les pectoraux mucilagineux, & le grand air.

Les poisons minéraux sont très bien corrigés par des remedes minéraux; tels que le mercure doux avec des purga-

tifs lénitifs, l'antimoine diaphorétique avec la thériaque pour faire ſuer, les fleurs de ſoufre unies avec le mercure.

Il y a des exemples d'une courte haleine cauſée par le tonnerre, & ſoulagée par l'uſage du ſoufre & le vomiſſement. Ceux qui ont été frappés du tonnerre & qui en reviennent, ſont ſujets, à ce qu'on m'a dit, à cette incommodité.

Non-ſeulement les odeurs fétides & nuiſibles, cauſent des accès d'Aſthme, mais encore les odeurs fortes & les douces. Grand nombre d'Aſthmatiques ſont affectés par les eaux & les drogues parfumées; & les huiles chymiques les offenſent par leur odeur forte. Vanhelmont parle d'un Moine, qui lorſqu'il mangeoit du poiſſon frit à l'huile, tomboit auſſitôt ſans reſpiration, & ſemblable à un homme étouffé. Il confirme cette obſervation en ajoutant, qu'il a vu beaucoup de gens qui, en ſentant des odeurs agréables, étoient auſſi-tôt attaqués de mal de tête, de ſyncope, & d'une extrême difficulté de reſpirer.

Après avoir rapporté ces exemples de la grande impreſſion que font les odeurs ſur les eſprits animaux, je prie le lec-

teur de me permettre une petite digreſſion, pour examiner la nature des odeurs, afin qu'en comparant ce que j'en dirai avec ce que j'ai déja dit ſur les eſprits animaux, je puiſſe rendre une raiſon générale des grands effets que produiſent les odeurs.

Je décrirai d'abord la matiere des odeurs, enſuite leurs différences, & les diverſes manieres dont elles affectent les eſprits animaux.

Théophraſte a obſervé, que toutes les choſes qui ſont ſans mélange, ſont ſans odeur, comme auſſi ſans goût : qu'ainſi tous les corps ſimples ſont ſans odeur, comme l'eau, l'air & le feu ; mais que la terre ſeule a de l'odeur parcequ'elle eſt très mêlée. C'eſt pourquoi les goûts & les odeurs ſe trouvent principalement dans les ſucs des plantes, des animaux, & des minéraux ; & c'eſt un tiſſu particulier dans ces ſucs, lequel provient du mélange des principes des corps, c'eſt-à dire de l'huile, de l'acide, de la terre & de l'eau, qui frappe d'une ſaveur particuliere l'organe du goût. Ce tiſſu & mélange ſpécifique étoit néceſſaire pour produire un goût particulier, qui eſt propre à chaque plante & à chaque ani-

mal : car ce qui donne du goût étant en forme de liqueur, frappe d'une odeur particuliere l'organe de l'odorat, lorsqu'il est raréfié, & qu'il s'éleve en vapeur.

Comme il n'y a point d'odeur sans goût, ni goût sans odeur, & que l'odeur des vins & des fruits change avec leur goût ; il paroît que la matiere des goûts & des odeurs est la même : c'est ce qui met tant de rapport & de ressemblance entre ces deux sensations, ensorte que l'on dit que les plantes ont du goût lorsqu'elles ont de l'odeur, & au contraire. Nous nous servons des noms des odeurs, soit puantes, soit aromatiques, pour exprimer nos goûts ; & je pense que nous devrions aussi nous servir des noms des goûts pour exprimer la grande variété de nos odeurs, ainsi que je ferai ci après.

Les odeurs ne sont pas suffisamment distinguées en leurs espèces, faute de noms pour les exprimer ; c'est pourquoi ils doivent être empruntés des divers goûts des plantes.

On distingue communément les odeurs en bonnes ou agréables, ἔυοσμα, & en désagréables ou mauvaises, κάκοσμα. Or comme il y a une grande va-

riété dans la nourriture des animaux, & que cette nourriture devoit leur être agréable, soit pour le goût, soit pour l'odeur, il s'ensuit que la diverse température des humeurs & des esprits de chaque animal, doit rendre agréable aux uns une nourriture qui sera très désagréable aux autres. Ainsi on peut observer que les oiseaux de proie, par exemple, les milans, les corneilles, aiment la chair pourrie, qui, au contraire, est très désagréable & très nuisible à l'homme. Par conséquent l'agrément ou le désagrément d'un goût ou d'une odeur consiste dans la conformité de sa nature avec les esprits de chaque animal en particulier.

Chaque animal a son odeur particuliere, selon la température particuliere de ses humeurs. Cette odeur est agréable & pure dans la vigueur de l'âge & la parfaite santé : elle est douce dans la jeunesse ; mais forte, desagréable & mauvaise dans la saison du coït ; ou bien lorsque les humeurs sont altérées par l'âge ou les maladies, comme dans les lapins, les chevres & les bêtes fauves.

La matiere & la nature vaporeuse des odeurs dans les plantes & les ani-

maux, repréſentent exactement la nature des eſprits animaux, & leurs différens états.

I. Les odeurs ſont très volatiles, & plus legeres que l'air dans lequel elles nagent. Les eſprits animaux ſont pareillement volatils, inviſibles, & les effets d'une parfaite digeſtion. Les plantes n'ont pas leur véritable odeur juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement mûres & en fleur : le vin a plus d'odeur que le moût : les plantes meuriſſent mieux dans leur terroir naturel, & par conſéquent ſont plus odoriférantes, que dans les Jardins, où elles ont trop de ſuc.

Le matin, après une parfaite digeſtion des humeurs animales, nous ſentons que nos eſprits ſont plus purs, plus actifs & plus vifs.

II. La matiere des odeurs dans les plantes, eſt principalement une huile, ou une térébenthine, ou une réſine; dans les animaux, une ſubſtance graſſe. Le vin & l'huile reçoivent & diſſolvent très facilement les odeurs, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont avec la ſubſtance huileuſe; & l'on conſerve ordinairement les odeurs aromatiques dans l'huile de lin, ou d'amandes. Dans les

animaux, les ſucs les plus odorans ſont huileux, comme le muſc & le *caſtoreum* : rien ne ſent plus fort que les graiſſes, & toutes ces choſes ſe mêlent aiſément avec l'huile, à raiſon de leur nature huileuſe.

Parmi les minéraux, les bitumes, qui ont une odeur forte, ont évidemment une qualité huileuſe, comme l'ambre gris & le pétrole : le ſoufre ſe mêle facilement avec les baumes.

III. Tous les aromatiques donnent de la force aux eſprits ; ils les réjouiſſent étant flairés, & ſuppléent à ceux qui manquent ; c'eſt pourquoi on les met au nombre des cordiaux. Les odeurs puantes ſont miſes au nombre des remedes hyſtériques, & augmentent l'expanſion des eſprits. Or, comme les odeurs agiſſent ſi immédiatement ſur les eſprits, il doit y avoir une grande reſſemblance dans la ſubſtance huileuſe des uns & des autres.

Mais il eſt néceſſaire d'examiner plus particulierement ces effets des odeurs ſur ces eſprits ; & pour cela je diviſerai les odeurs en leurs différentes eſpeces, & je donnerai à pluſieurs de ces eſpeces les noms des goûts ou ſaveurs, dont les effets étant bien connus, il

ſera plus facile de marquer les véritables effets que leurs odeurs produiſent ſur les eſprits.

Je vais d'abord rapporter l'opinion d'Avicenne ſur les ſaveurs & leurs vertus. » La ſaveur douce, dit-il, l'amere, la piquante & la ſalée, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance chaude; & la ſaveur auſtere, la ſtyptique, & l'acide, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance froide. Pareillement les odeurs piquantes ne ſont que dans une ſubſtance chaude. Les odeurs, par exemple, l'odeur douce, l'acide, l'acre, l'amere, dénotent quelquefois les ſaveurs. Il y a huit ſortes de ſaveurs, qui ſont la douce, l'amere, la piquante, la ſalée, l'acide, l'auſtere, la ſtyptique & l'onctueuſe «.

Je mets toutes les odeurs ſuivantes au nombre des odeurs chaudes, qui affectent la tête, rarefient les eſprits, & augmentent leur mouvement.

I. Les odeurs acres, qui ſont piquantes, & que les Auteurs appellent δριμεῖαι. On peut très bien les diſtinguer ſelon leur degré d'acrimonie: car un acre de la nature du creſſon, tel que la moutarde, eſt plus doux qu'un acre

corroſif, tel que l'ail ou l'oignon de ſquille. On peut auſſi diſtinguer les acres par leur qualité aromatique, leur amertume, ou par leur puanteur jointe à l'une & à l'autre.

Ces ſortes d'odeurs ſont très ſpécifiques pour les indiſpoſitions des eſprits qui proviennent d'un état des humeurs qui a beſoin d'une ſaveur chaude & acre pour être corrigé. Dans les maladies hypocondriaques, on excite les eſprits animaux par des ſels volatils, que l'on donne auſſi intérieurement : dans les maladies hyſtériques, on diſſipe les vapeurs flatueuſes par des gommes fétides & acres, que l'on emploie extérieurement & intérieurement : enſorte qu'on peut établir comme une regle, que lorſqu'une ſaveur eſt utile & néceſſaire intérieurement, on doit, ſi elle eſt odorante, l'employer auſſi extérieurement pour rétablir le déſordre des eſprits qui peut arriver dans ces cas-là. Et pourquoi ne pourroit-on pas conclure de-là, que puiſqu'un remede appliqué extérieurement à l'odorat, lui fait beaucoup de plaiſir, on peut donner le même remede intérieurement pour corriger la cacochymie, d'où provient le déſordre des eſprits ? Cela pa-

roît être un raisonnement naturel, par lequel les bêtes même découvrent les remedes qui leur conviennent quand elles sont malades, & mangent ce qui plaît à leur odorat : & nous aussi, lorsqu'un remede ou un aliment plaît à notre goût & à notre odorat, nous en usons facilement. Si l'on considere la nature piquante & volatile des odeurs acres, on ne les emploiera jamais pour les hystériques, dont les esprits sont déja trop volatils & trop enflammés, au lieu qu'ils semblent être seulement propres aux esprits animaux qui sont pesans, froids & resserrés.

II. Toutes les odeurs & les saveurs aromatiques sont chaudes, & sont douées de beaucoup d'acrimonie ou d'amertume. L'Iris fraîche est amere & ulcere la peau. La myrrhe, le costus, la canelle, le cassia lignea, le jonc odorant, le souchet, selon la description qu'en donne Théophraste, sont chauds, acres & styptiques ; & c'est à cause de cette saveur qu'ils sont employés comme remedes.

Les aromatiques plus tempérés ont une saveur douce, comme le fenouil, l'anis ; mais tous les aromatiques forts ont un goût amer ; & à raison de leur acri-

monie & de leur amertume, ils sont très chauds. On fait respirer par le nez ces odeurs aromatiques aux personnes qui tombent en défaillance ; & elles sont aussi très utiles intérieurement, lorsque le sang & les esprits sont dans un état de langueur. Ces sels ou baumes volatils huileux s'insusent aisément dans les esprits vineux ; & si on les met dans du vin, comme faisoient les Anciens, qui recommandoient, par exemple, des vins impregnés de myrrhe, de poix réfine, &c. ils affectent beaucoup la tête, animent la circulation du sang, raréfient les esprits animaux, & par la conformité de leurs parties huileuses s'assimilent avec eux.

Les odeurs aromatiques ne conviennent pas aux esprits bilieux, chauds & enflammés ; parcequ'elles ne feroient que les échauffer & les enflammer davantage. C'est cette chaleur trop grande des remedes odorans, qui donne un mouvement de vertige aux esprits des tempéramens chauds, les raréfie excessivement, & cause par-là une difficulté de respirer.

III. Les odeurs fétides, que les anciens Auteurs appellent Βαρεῖαι ὀσμαὶ, *graves odores*. Celles-ci offensent au-

tant les esprits que les aromatiques leur sont agréables. Si elles sont narcotiques, elles engourdissent les esprits, & soulagent les douleurs & les insomnies, arrêtent les saignemens par le nez, empêchent la trop grande volatilité des esprits, & leur trop grande expansion dans les convulsions. Ces odeurs fétides, quoique d'un goût très acre & très amer, ne laissent pas, à cause de leur texture particuliere, de rafraîchir les esprits, & par cette raison peuvent être mises au nombre des odeurs rafraîchissantes. Toutes les autres odeurs fétides, comme l'assa-fœtida, le castoreum, les sels volatils, l'ambre, le soufre, la fumée de la graisse de veau marin, les cornes des animaux, la corne des pieds, sont très chaudes & très volatilles, & raréfient plus les esprits, que ne font les odeurs aromatiques. Cependant, parcequ'elles préviennent leurs expansions tumultueuses, en changeant leur mouvement ou leur texture, elles sont utiles à certaines femmes, mais extrêmement nuisibles à d'autres, qui ne peuvent supporter le moins du monde ces odeurs fétides. Pline rapporte, que les anciens brûloient du bitume pour éprouver si les esclaves qu'ils vouloient

acheter, étoient épileptiques ou non : *Accenſo lapide gagate explorabant epilepſiam in ſervis venalibus* : d'où l'on pourroit conclure, que le bitume & les autres drogues fétides ſont nuiſibles dans les maladies convulſives, ſurtout lorſqu'elles approchent de l'épilepſie. Ainſi je douterois dans ces cas là de la vertu du caſtoreum, de l'aſſa fœtida, des poudres de crane humain, de vipere, de crapauds, de vers de terre, de teſticule de cheval, & d'arriere faix. Toutes ces choſes étant très fétides, raréfient les eſprits tumultueux & enflammés, cauſent de violens accès, & pouſſent dans les nerfs une plus grande quantité de matiere morbifique.

Toutes les plantes venimeuſes, ſoit narcotiques ou corroſives, ſont très fétides ; par exemple, le napel : leur puanteur offenſe les eſprits, & leur ſaveur brûlante ou dégoûtante offenſe le palais ; afin que par ce moyen les animaux appriſſent naturellement à les éviter.

Toutes les choſes pourries ſont très mal-ſaines pour la nourriture des hommes ; & c'eſt auſſi la remarque de Théophraſte, ἅπαν σηπόμενον κακῶδες : leur puanteur même nous en avertit. C'eſt

pourquoi je ne voudrois jamais donner de la mumie, ni d'autres parties pourries des animaux, comme le crâne, à ceux qui en ont beaucoup d'averſion, ſurtout ſi leur odeur putride ou vireuſe ſe fait ſentir.

Les odeurs fétides employées extérieurement, & les remedes fétides employés intérieurement, ſont toujours utiles dans le même cas, ſavoir dans la léthargie, & le grand engourdiſſement des eſprits. Les Anciens donnoient le caſtoreum, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros, & même un gros, pour une doſe: ils en employoient la même quantité pendant cinq jours en lavemens: ils le mêloient dans les ſternutatoires, ou l'employoient en fumée: ils en faiſoient des onctions; & dans les tempérammens fort chauds, ils ſavoient moderer ſa chaleur en le donnant dans l'oxymel ou le vinaigre, & non pas dans des eſprits ardens, comme nous faiſons mal à-propos. Il m'eſt évident à moi, que les drogues fétides font plus de bien lorſque leur acrimonie a été affoiblie par le vinaigre, que lorſque leur diſſolution eſt plus parfaite. Ainſi nous avons grand tort de chercher avec empreſſement un menſtrue qui

diſſolve exactement une gomme, & de négliger un véhicule éprouvé qui la rend propre à notre tempérament : le vinaigre ne diſſout pas bien les gommes, au contraire il les coagule ; mais rien ne corrige auſſi bien leur acrimonie. L'eau eſt leur menſtrue le plus naturel, & elle les réduit en lait, qui eſt leur premier état : les liqueurs ardentes ne diſſolvent que leur partie réſineuſe, & non la gomme entiere.

Les odeurs rafraîchiſſantes ſont celles qui diminuent la chaleur, le mouvement, & l'expanſion des eſprits animaux.

Telles ſont 1°. les odeurs crues, ſavoir, celles des plantes fraîches, que l'on met dans les chambres pour tempérer la chaleur de l'air; comme les feuilles de vignes, de nenuphar, de ſaule, & toutes les plantes qui ont un ſuc crud, comme la reine des prés, & les plantes marécageuſes. On fait reſpirer par le nez aux perſonnes qui ſont attaquées d'une défaillance, l'odeur du gazon verd, afin de réunir & de rafraîchir leurs eſprits trop raréfiés par les fumées du ſoufre.

2°. Les odeurs acides, comme celle du vinaigre. Les gens de mer font un

grand uſage du vinaigre pour corriger l'air putride de leurs vaiſſeaux, & ils en lavent les planches & les ſolives de leurs cabanes : auſſi le vinaigre eſt il très convenable dans pluſieurs maladies.

» Toutes les odeurs mordicantes » ſont chaudes & pénétrantes, c'eſt » pourquoi elles cauſent des douleurs » de tête ; & toutes celles qui font » ſentir une acidité, ſont froides «. *Avicenne.*

L'odeur de la fumée du vinaigre eſt bonne à pluſieurs femmes hyſtériques, qui coupent même de la rue & de la muſcade, les arroſent de vinaigre, & en font un nouet pour flairer. Cette fumée condenſe très bien les eſprits raréfiés : car les acides rendent noir le ſang ; ce que les curieux qui l'examinent avec le microſcope, attribuent aux globules preſſés les uns contre les autres, comme ils attribuent la couleur vermeille de ce liquide à la diviſion & la ſéparation de ſes globules.

Le vinaigre rafraîchit les particules élaſtiques, & diminue leur expanſion ; il corrige les ſels volatils, épaiſſit les huiles, coagule les ſucs laiteux, tempere les inflammations, arrête les éva-

cuations & les fermentations, & poſſede toutes les propriétés contraires à l'action du feu, & à tous les principes chauds des animaux: car ces principes raréfient les eſprits & les humeurs, & les rendent plus agiles, plus élaſtiques, & plus fermentans.

Le vinaigre convient pour les fievres & pour toutes les inflammations & les effervescences d'humeurs; ainſi ſon odeur eſt très ſalutaire dans tous les accidens nerveux qui dépendent de ces maladies, tels que les accès hyſtériques & les gonflemens des eſprits que j'ai décrits; & dans tous les cas où les eſprits ſont en fureur, & leurs mouvemens tumultueux, comme dans les délires & les phrénéſies.

3°. Les odeurs narcotiques, comme celles de la primevere & des pavots, appeſantiſſent les eſprits, & les diſpoſent à une moindre expanſion: c'eſt pourquoi on peut les ajouter dans un nouet avec du vinaigre pour calmer les eſprits.

Les odeurs douces, comme celles que les Auteurs appellent γλυκεῖαι, ſemblent être cordiales & propres à ranimer les eſprits; toutefois elles ne ſont pas aſſez fortes pour les troubler, mais aſſez

chaudes pour entretenir leur mouvement ou leur expanſion.

Une odeur forte, *ἰχυρὰ*, eſt celle qui eſt abondante, & qui fait une violente impreſſion ſur les eſprits. La chaleur du feu, ou du ſoleil fait élever abondamment en l'air & agir vivement ſur les eſprits la vapeur qui contient l'odeur. Une forte inſpiration par le nez & le flairement de quelques liqueurs font une plus manifeſte impreſſion ſur le ſens de l'odorat.

Une odeur douce, *mollis*, ou *μαλακὴ*, eſt celle dont la vapeur étant moins active, fait une impreſſion plus foible. *Quidquid tenue & molle in odoratu, infirmum eſt.*

La ſenſibilité de la trachée artere eſt très évidente ; car tous les Aſthmatiques ſont incommodés de la moindre pouſſiere qui s'éleve en balayant une chambre, ou en faiſant un lit. J'ai connu un marchand de Dreche qui me diſoit ne pouvoir ſupporter la pouſſiere du blé quand on le remuoit. Vanhelmont rapporte un exemple remarquable d'un Moine qui étant employé à démolir des bâtimens, devint Aſthmatique. Enſuite il ajoute, que toutes les fois qu'on remuoit quelque endroit, ou que le ven-

excitoit de la pouſſiere, ce Moine tomboit en défaillance, ſans preſque reſpirer, & étoit comme mort. Dans un tel cas, la pouſſiere irrite la trachée artere, & cauſe par ce moyen un mouvement tumultueux des eſprits, qui dans les Aſthmatiques ſont toujours diſpoſés d'eux mêmes à ſe raréfier, & produit une contraction des fibres muſculaires des veſicules du poumon & des bronches.

II. DU REGIME,

C'eſt-à-dire, des Alimens & des Boiſſons utiles ou nuiſibles aux Aſthmatiques.

Je parlerai maintenant des Alimens & des Boiſſons que l'expérience fait voir être utiles ou nuiſibles aux Aſthmatiques en occaſionnant leurs accès.

Toutes les liqueurs fortes ſont très préjudiciables aux Aſthmatiques, & cela eſt confirmé par une expérience conſtante; car pour peu qu'ils faſſent débauche de ces liqueurs, ils ont une difficulté de reſpirer.

Les vins forts enflamment les eſprits, & toutes les bieres fortes augmentent les accès de l'Aſthme, & en racourciſſent les intervalles en raréfiant les eſprits par la violente fermentation qu'elles excitent dans l'eſtomac, & par la grande

grande quantité de phlegme viſqueux qu'elles produiſent, & qui accable & obſtrue le poumon. Mais de toutes les liqueurs fortes, la plus pernicieuſe aux Aſthmatiques c'eſt l'eau-de-vie ; elle raréfie plus que toutes les autres les eſprits, & produit à coup ſûr un violent accès. Pour moi, le Punch me cauſe ſur-le-champ une difficulté de reſpirer. Or, puiſque les liqueurs ſpiritueuſes gênent ſi manifeſtement la reſpiration des Aſthmatiques, on peut inférer de là, que les eſprits animaux ſont trop raréfiés dans l'Aſthme, & que tout ce qui eſt contraire aux liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eau & les liqueurs acides, convient très bien aux Aſthmatiques. Et comme cela ſe trouve véritable par ma propre expérience, je puis tirer la même conſéquence des choſes qui nuiſent, que de celles qui ſont utiles, ſavoir que les humeurs & les eſprits ſont raréfiés outre-meſure dans les accès de l'Aſthme. Cela me paroît être le vrai & naturel moyen de découvrir l'état des humeurs dans les maladies cachées : car le régime le plus convenable dans chaque maladie, eſt celui qui eſt contraire à l'état des humeurs qui la produiſent; ſavoir, un régime rafraîchiſſant, à des humeurs

chaudes & raréfiées; & un régime chaud, aromatique & acre, à des humeurs crues, viſqueuſes & ſéreuſes. Si donc je conſidere la nature d'un régime que des malades trouvent par expérience leur être le plus convenable, je puis apprendre par cette voie, que la nature de la maladie eſt contraire à ce régime; & ſi je connois les ſaveurs & la température d'un régime qui convient à la maladie, je puis choiſir la même température & les mêmes ſaveurs un peu plus fortes, mais de même nature, dans mes remedes; & ceux dont le régime a, pour ainſi dire, fait l'eſſai, ſe trouveront les plus propres à la maladie & à la complexion particuliere du malade. Par exemple, j'ai obſervé que le vin de Canarie, d'Eſpagne, de Frontignan & tous les autres vins puiſſans, cauſent des accès d'Aſthme, en excitant une fermentation dans l'eſtomac, & une ébullition dans le ſang, qui ſe termine par un gonflement des membranes & des fibres du poumon. Je remarque, au contraire, que l'hydromel non fermenté, & le vin mêlé d'eau, ſont les liqueurs les plus convenables, parce qu'elles ne ſont pas capables de fermenter & d'exciter des vents dans l'eſto-

mac ; c'eſt pourquoi elles n'agitent pas & ne raréfient pas les humeurs ni les eſprits, n'épaiſſiſſent pas la limphe lactée, & ne produiſent pas beaucoup de flegme. Par cette expérience qui eſt ſûre, & par la conſéquence que j'en tire, j'apprens à éviter dans l'Aſthme tout régime chaud, & par conſéquent tous les remedes chauds, & à n'employer que des méthodes rafraîchiſſantes, qui ne produiſent ni vents, ni phlegmes, & ne raréfient pas les eſprits. Auſſi eſt-il très important dans l'Aſthme & dans pluſieurs autres maladies, de ne pas ſe tromper, ſoit pour la qualité, ſoit pour la quantité des liqueurs dont on uſe : car dans les maladies chroniques, la guériſon dépend beaucoup de ce choix, & les liqueurs qui ne conviennent pas, produiſent des accès d'Aſthme par l'ébullition qu'elles excitent dans les humeurs.

Tous les vins qui fermentent, ou les boiſſons nouvelles, ont une agitation inteſtine des eſprits aëriens ; laquelle elles communiquent aux eſprits animaux. Toutes les liqueurs en bouteille ont dans un haut degré cette agitation, qui à raiſon de ſa flatuoſité eſt fort contraire aux Aſthmatiques. Il eſt clair par

cette obſervation, qu'ils doivent éviter toutes les liqueurs venteuſes & les remedes venteux : ainſi ils doivent s'abſtenir, s'il eſt poſſible, des liqueurs fermentées, qui ſont toujours plus ou moins venteuſes, & uſer de décoctions des bois, ou de quelques autres décoctions aqueuſes faites avec les herbes.

Je connois un Aſthmatique, qui, dès qu'il ſe ſent quelque diſpoſition à un accès, boit copieuſement du lait mêlé d'eau, & cela diminue auſſi-tôt le gonflement de ſon eſtomac.

L'eau panée eſt une bonne liqueur pour l'eſtomac des jeunes gens : mais celui des perſonnes âgées, dont les eſprits ſont moins chauds, ne ſauroit s'accommoder d'une auſſi foible liqueur ; les fréquens accès jettent ſouvent les eſprits dans la langueur, & alors ces perſonnes ont beſoin d'une liqueur médiocrement ſpiritueuſe : telle eſt la petite biere ſans houblon, qui eſt la plus forte que les Aſthmatiques doivent boire, & dans laquelle on met infuſer du genet vert, ou du liere terreſtre ſec ; par exemple, demi-livre de l'un ou de l'autre, ſuſpendue dans un ſachet pour vingt-quatre pintes de cette petite biere, qui eſt la boiſſon ordinaire à dîner.

Toute boiſſon entre les repas eſt nuiſible, ſurtout celle de vin ou de biere, le matin ou le ſoir ; car cela cauſe des vents dans l'eſtomac. Ma coutume ordinaire eſt de boire tous les matins un demi ſeptier d'eau panée ; à diner, environ une pinte de petite biere avec le genet, & de prendre le ſoir pour mon ſouper une rôtie trempée dans l'hydromel, ou du pain avec un verre ou deux de vin & d'eau. En hyver, un demi ſeptier de mum ou biere épaiſſe, me fait du bien. J'ai eſſayé toutes ſortes de liqueurs chaudes, comme le caffé, le thé ; les herbes céphaliques, comme la ſauge, &c. ou ſtomachiques, comme le becabunga, qui eſt une centaurée ; mais je ne trouve rien de ſi bon que l'eau panée.

Aucune maladie ne demande un régime plus régulier que l'Aſthme : mais il faut ſur-tout de la modération dans la boiſſon, afin que la féroſité du ſang ne ſoit pas trop abondante ; & un uſage conſtant des liqueurs tempérées, c'eſt à-dire ni trop chaudes, ni trop froides, mais convenables au tempérament & à l'âge des perſonnes. Je connois un Aſthmatique gras, qui a été fort

soulagé en buvant très peu de liquide, quel qu'il fût.

De ces observations sur la nature & les mauvais effets du régime chaud, je puis inférer que toutes les drogues chaudes, comme les aromatiques, les acres, les choses fétides, les gommes, les résines, les baumes, les huiles, & les sels, sont également nuisibles aux Asthmatiques, à raison de la flatuosité & de la raréfaction qu'elles causent aux humeurs & aux esprits.

Quant à la nourriture des Asthmatiques, j'observe que tout ce qui produit un chyle visqueux, épaissit les humeurs, cause des phlegmes & des vents, & gêne la respiration; comme le boudin, la pâtisserie, la plûpart des mets préparés avec le ris, le froment, les pois, les féves; parmi les mets laiteux, la crême, le fromage, &c; & parmi les autres mets, ceux qui abondent en mucilage, comme les poissons, les œufs, les jeunes animaux, les jeunes cochons, les extrémités des animaux, les consommés, les huitres: car toutes ces choses fourniſſent un suc épais, qui dans l'Asthme humide s'arrête dans les poumons & les accable.

Je puis conclure de cette expérience, que les remedes mucilagineux ou viſqueux, comme les gommes, les ſyrops & les pectoraux de cette nature, ne conviennent point aux Aſthmatiques, mais qu'il leur faut des remedes qui attenuent ſans échauffer, & qui ſoient propres à diſſoudre un chyle épais & mucilagineux, ſans exciter d'effervescence : tel eſt le vinaigre de ſquille.

Galien en attribue l'invention à Pythagore, qui commença à en uſer vers la cinquantieme année de ſon âge, & vécut juſqu'à cent dix ſept ans. Galien preſcrit la compoſition de ce vinaigre de la même maniere qu'elle ſe trouve dans le diſpenſaire, & il le recommande extrêmement contre toutes les flatuoſités. En effet, il ranime les ſens, donne bonne couleur, facilite la reſpiration, aide les digeſtions, lâche le ventre, provoque l'urine, diſſipe les vents & diminue le trop d'embonpoint. Galien a vu des phthiſiques deſeſpérés, guéris par ce remede : il guérit & prévient l'épilepſie, ſoulage les douleurs de la goute & du rhumatiſme, & ramollit la dureté du foie & de la rate.

Le vin de ſquille eſt recommandé par Galien pour les mêmes maladies.

Ce Médecin emploie douze livres de vin pour une livre de ſquille : mais le diſpenſaire n'en employe que huit ; & il veut qu'on y ajoute deux ou trois parties de miel, afin de le rendre plus agréable. La doſe de ce vin étoit d'une once avant le repas (ce qui eſt trop), & d'une demie once après le repas. Les Anciens uſoient conſtamment de ce digeſtif, & il faiſoit partie de leur régime. Les Empereurs en uſoient pour prolonger leur vie.

Moins les Aſthmatiques ſont nourris, plus les intervalles de leurs accès ſont longs, & leur reſpiration libre. En mangeant modérément, on diminue la quantité du chyle, & on digere mieux ce que l'on prend : mais tout excès excite dans l'eſtomac & dans le ſang une fermentation tumultueuſe, qui produit une raréfaction dans les eſprits. Tant eſt véritable la remarque d'Hippocrate, que ſi un homme mange & boit peu, il n'aura point de maladie.

Quoique l'on mange modérément, néanmoins l'accès de l'Aſthme ne laiſſe pas de revenir au bout de dix, ou tout au plus de quatorze jours, par une ſurabondance de chyle flatueux, ou de ſuc nourricier, lequel, de même que

la matiere morbifique d'une fievre intermittente, ne s'assimile pas entierement avec le sang, mais fermente avec ce liquide : une partie de cette cacochymie flatueuse est poussée dans les nerfs par chaque accès, & produit toujours des esprits flatueux.

Les Asthmatiques se trouvent fort bien du jeûne, & d'une nourriture très simple & très frugale. Je parlerai ici de cet article, parceque j'ai déja eu beaucoup d'occasions de toucher plusieurs autres particularités du régime qui convient aux Asthmatiques.

Ils peuvent faire usage de l'eau de gruau froide, & non pas chaude pour leur déjeûné, ou bien d'eau pannée, comme j'ai dit ci-dessus : ils peuvent prendre, s'ils veulent, la même chose pour leur souper, ou bien de la petite biere, ou de la biere sans houblon, avec du pain : ils ne doivent avoir à diner qu'un plat, ou deux, tout au plus, comme bœuf, mouton, veau rôti, lapin, porc, volaille, gibier.

Tous les oiseaux aquatiques sont pesans, visqueux, indigestes, & d'un goût marécageux.

Toutes les marinades, les sauces, les huitres, les alimens-salés & les

viandes fumées, ſont très nuiſibles aux Aſthmatiques. Ces ſortes de choſes excitent dans leur eſtomac une fermentation violente, & produiſent un grand trouble dans le ſang & les eſprits.

Les ſalades & les fruits, ſont trop froids, trop cruds, & trop venteux, pour la plûpart des Aſthmatiques. Les choux, les navets, les choux-fleurs leur cauſent auſſi beaucoup de vents dans l'eſtomac.

Les Aſthmatiques ne doivent point manger de viande à ſouper; autrement ils s'en trouvent très mal, ou ils auront une grande ſuffocation s'il ſurvient enſuite un accès.

Tout ce que nous avons dit touchant le régime des Aſthmatiques, fait voir que les remedes qu'on leur adminiſtre doivent être de la même nature, & également contraires à la maladie, c'eſt-à-dire rafraîchiſſans, atténuans, carminatifs; ni ſpiritueux, ni flatueux, ni viſqueux: & tels ſont les remedes qu'emploie Galien. Les acides diſſipent les vents, & rafraichiſſent; & les amers attenuent les humeurs viſqueuſes.

III. DE L'EXERCICE.

Tout exercice violent produit aux Asthmatiques une difficulté de respirer, parceque leurs poumons sont souvent farcis de tubercules; & si l'exercice est continué, il cause un accès, en raréfiant trop les esprits.

L'exercice le plus convenable, est celui d'aller à cheval ou en voiture. Les plus grands exercices sont de scier, de sonner une cloche sans battant, le jeu de boules, le trémoussoir & la danse. Marcher ou se promener, est plus fort que d'aller en voiture, mais pas si fort que les autres. Les exercices qui remuent les bras sont ceux qui exercent davantage le poumon.

Le mouvement ne convient point dans l'accès de l'Asthme, mais seulement après qu'il est passé. Je trouve que la voiture facilite l'expectoration. Les frictions de la poitrine l'échauffent & occasionnent l'accès. Les frictions des extrémités, quoique recommandées par les Auteurs, agitent trop le sang : il est de même de la décoction de gayac, recommandée pour entretenir la transpiration.

Ceux qui ne font aucun exercice dans

les intervalles des accès, ſont bientôt attaqués de la cachexie, de la léthargie, de l'hydropiſie à cauſe de la ſéroſité trop abondante, de la perte d'appétit, & de la conſomption, par le défaut de tranſpiration & d'expectoration. Mais pendant l'accès, tout exercice met en danger de ſuffocation.

IV. DES PASSIONS.

Voici les effets des Paſſions pour produire l'accès de l'Aſthme. Foreſtus décrit une orthopnée funeſte, cauſée par une frayeur.

La colere agite les eſprits, & les diſpoſe à produire un accès; auſſi les Aſthmatiques ſentent en eux-mêmes les eſprits forts agités le jour qui précede l'accès. Hippocrate, dans un de ſes aphoriſmes, conſeille à tous les Aſthmatiques de s'abſtenir de la colere, & de crier.

La crainte, l'inquiétude & la grande application à l'étude, troublent & agitent les eſprits; ce qui peut donner lieu à un accès. Les Aſthmatiques ſont ordinairement hypocondriaques, & cela provient des fréquens accès, quoiqu'on l'attribue à une autre cauſe.

L'étude échauffe les eſprits, & les

raréfie excessivement : or tous les mouvemens violens des esprits accelerent le pouls, & par ce moyen produisent l'Asthme & la fievre éphemere.

Vanhelmont parle de toutes ces causes, & il en donne des exemples. J'ai aussi observé, qu'il est très nuisible de lire ou d'écrire dans les accès de l'Asthme, & que cela dérange extrêmement les Asthmatiques.

V. DES EXCRETIONS NATURELLES, ARTIFICIELLES ET CONTRE-NATURE.

Les Asthmatiques rendent toujours dans l'accès, & le premier jour, une grande quantité d'urine pâle : mais à la fin de l'accès leur urine est très colorée, & il y a un sédiment épais comme dans la fievre.

Je ne vois pas que cette urine pâle soit accompagnée de beaucoup de sécheresse ou de foiblesse ; & comme elle ne vient qu'au commencement de l'accès, je ne saurois croire qu'elle soit l'effet d'un vrai diabetès ; & je croirois plûtôt qu'une effervescence des humeurs, laquelle se manifeste à la fin par la couleur foncée de l'urine, peut, au commencement de l'accès, produire

une évacuation de beaucoup de séroſité crue, qui ſeroit la matiere de l'urine pâle. Mais je penſe que la véritable cauſe de cette urine, eſt le reſſerrement qui arrive aux Aſthmatiques, & qui arrête la circulation de la séroſité dans les vaiſſeaux limphatiques. Car s'il eſt vrai que la limphe eſt forcée de monter par le canal thorachique au moyen de la compreſſion du ventre dans l'inſpiration, cette compreſſion n'ayant point lieu dans l'Aſthme, & le mouvement du diaphragme étant empêché, la limphe doit néceſſairement croupir dans les vaiſſeaux limphatiques : & ſi la séroſité qui devoit revenir des reins par les vaiſſeaux limphatiques eſt arrêtée dans ſa circulation faute de preſſion de la part du diaphragme, alors toute la séroſité qui va aux reins par les arteres, doit paſſer dans les ureteres, parce-qu'elle ne peut retourner par les vaiſſeaux limphatiques, & cela arrive juſqu'à ce que la séroſité ſoit beaucoup diminuée.

Je me rappelle à cette occaſion une ingénieuſe expérience de M. Nuycke, qui nous apprend la maniere de lier les veines & les vaiſſeaux limphatiques par où la liqueur injectée dans les arteres

eſt forcée d'entrer dans les ureteres ; & cela confirme ma conjecture touchant la cauſe de l'urine pâle.

Dans les accès hyſtériques, les femmes rendent une grande quantité d'urine pâle, parceque la circulation de la ſéroſité eſt arrêtée dans les vaiſſeaux limphatiques par des contractions convulſives, ou par le défaut de mouvement du diaphragme.

Une femme fort graſſe, qui a vécu long-tems Aſthmatique, m'a dit qu'elle trouvoit du ſoulagement en buvant de ſon urine, & qu'elle remarquoit que cette urine devenoit fort ſalée avant l'accès.

J'ai goûté de mon urine pâle, & je n'ai jamais obſervé qu'elle fût ni fort douce, ni fort aigre ; mais plûtôt fort ſalée.

L'alun ne caille pas cette urine, comme il fait les autres ſucs nourriciers ; ce qui me porte à croire qu'elle n'eſt pas un ſuc nourricier, mais une production des accès, comme il paroît en ce que, quand elle eſt arrêtée, il ſurvient ordinairement une hydropiſie.

Il eſt évident que l'urine pâle, vient de la ſéroſité ; parcequ'elle a un goût auſſi ſalé que toute autre urine ordinaire.

J'en ai fait évaporer dans une cuillier, & elle ne laiſſa qu'un ſédiment brun & ſalé. Elle eſt auſſi ſalée que l'urine ordinaire.

La quantité d'urine pâle que j'ai rendue dans une nuit, étoit d'environ deux pintes, quoique je n'euſſe pas bû à ſouper un demi-ſeptier.

Le ſédiment qui reſta après l'évaporation n'étoit pas viſqueux, mais ſablonneux & graveleux, avoit un goût très ſalé, & par conſéquent ne contenoit point de ſuc nourricier.

Cette urine pâle étant mêlée avec le lait, ne le coaguloit point : ainſi elle n'avoit pas beaucoup d'acide.

Je conclus, des réflexions précédentes, que l'urine pâle eſt la partie la plus fine de la ſéroſité du ſang, avec beaucoup de ſel.

Vanhelmont a obſervé qu'avant l'accès de l'Aſthme, la ſalive étoit ſalée. Je n'ai jamais remarqué cela en moi-même; mais ſeulement que le jour d'avant l'accès elle eſt ordinairement viſqueuſe ou mucilagineuſe.

Quant au crachement & à la toux, qui ſont ordinaires ſur la fin de l'accès de l'Aſthme humide, il faut ſavoir que le premier & le ſecond jour il y a peu

de crachats ; mais davantage le troiſieme, lorſque la contraction ceſſe ; & alors le phlegme mucilagineux ſe digérant & ſe pourriſſant, perd ſa viſcoſité, & ſort aiſément par l'expectoration. Le phlegme non digéré reſſemble à du blanc d'œuf, & les premiers crachats dans l'accès de l'Aſthme ſont rayés, ou bien reſſemblent à une plume, ou à une toile d'araignée, & ſont d'une couleur noirâtre, à cauſe du ſang, ou de quelque ſuc acide de la rate, qui étant probablement d'une nature ſalée, prend certaines figures. Ce phlegme vient de la tunique glanduleuſe de la trachée artere, & il en eſt exprimé par la contraction des bronches. Vanhelmont l'appelle des goutes bleues, ſemblables à de la gomme adragant fondue. Il eſt auſſi tranſparent que cette gomme, quand elle eſt diſſoute. Le même croyoit que c'étoit le ſuc nourricier des membranes, au lieu que les Anatomiſtes récens le regardent comme une limphe des glandes.

M. Nuycke a obſervé une noirceur dans les vaiſſeaux excrétoire des glandes ſalivales, de façon que cette humeur noire eſt ordinairement mêlée avec la limphe viſqueuſe.

Les pectoraux, soit huileux, ou déterſifs, ne peuvent ni guérir l'accès de l'Asthme, ni le prévenir : mais après qu'il est entierement fini, les pectoraux huileux & adouciſſans aident l'expectoration du phlegme viſqueux qui s'amaſſe dans les bronches pendant leur contraction, & qui n'est pas la cauſe, mais l'effet de l'accès ; car s'il en étoit la cauſe, l'accès ne viendroit pas auſſi ſubitement qu'il fait. Pour moi, je n'ai jamais ſenti d'oppreſſion ou d'étouffement de phlegme, avant l'accès, quoique je crache beaucoup après l'accès.

Le vomiſſement ſoulage beaucoup les Asthmatiques, en évacuant, de l'eſtomac & du poumon, une grande quantité de phlegme viſqueux ; mais les accès reviennent peu de tems après.

J'ai ſouvent vomi au commencement de l'accès une matiere bilieuſe ; ce que j'ai regardé comme proprement accidentel, & que j'ai attribué à la violence de l'accès, & à quelque preſſion que ſouffroient les inteſtins ou la veſicule du fiel.

J'ai converſé avec un Asthmatique, qui, au commencement de chaque accès, étoit tourmenté de vomiſſemens violens, & rien ne le tranquilliſoit

comme de boire de l'eau. Il me dit qu'il reçut beaucoup de soulagement de boire des eaux de Bath, & qu'elles le guérirent même pour quelques années : après quoi son Asthme étant revenu, il alla pour la seconde fois à Bath, où je le rencontrai. Il étoit gros & replet : il but les eaux ; mais il n'osa pas se baigner. Il demeure près de Northampton.

Il y a des Asthmatiques à qui le vomissement cause des accès, quoique d'ordinaire il diminue dans tous les Asthmatiques la contraction & l'oppression d'estomac : mais elle revient bientôt après, & les phlegmes surchargent de nouveau ce viscere. Cette grande quantité de glaires qui s'amasse ainsi dans l'estomac & le poumon, dépend beaucoup du fréquent obstacle que l'accès de l'Asthme met à la circulation des humeurs : car c'est le mouvement des humeurs & leur libre circulation qui dissout les liqueurs mucilagineuses des animaux ; & si cette circulation se ralentit, elles s'épaississent d'elles mêmes, & deviennent comme de la gelée.

Le défaut de mouvement du diaphragme dans l'accès de l'Asthme, peut occasionner la stagnation des matieres

contenues dans les inteſtins ; celle du chyle dans les veines lactées, & du ſang dans le meſentere : car l'abaiſſement du diaphragme dans la reſpiration, aide le mouvement de toutes ces choſes. La ſtagnation des humeurs inteſtinales peut irriter les inteſtins & les gonfler, ce qui empêchera leur mouvement periſtaltique ; alors les humeurs croupiſſantes ſe raréfieront beaucoup, deviendront flatueuſes, & gonfleront leurs vaiſſeaux. Ainſi l'Aſthme a deux dégrés : d'abord il y a un reſſerrement des bronches & des veſicules, qui met obſtacle à l'abaiſſement du diaphragme : enſuite ce défaut d'abaiſſement occaſionne la pâleur de l'urine & le gonflement du ventre.

La ſaignée, quelque fréquemment qu'on la réitere, ne guérit pas l'Aſthme ; mais elle diminue un peu dans le moment l'oppreſſion & l'étouffement. Elle convient aux jeunes gens ; mais elle eſt très préjudiciable aux vieux Aſthmatiques ; car ils n'en ſont gueres ſoulagés dans le moment, & quelque tems après ils deviennent cachectiques.

Les baumes diurétiques, ou la térébenthine, ne peuvent ni prévenir ni gué-

rir l'accès ; ils l'augmentent plûtôt en raréfiant & échauffant les humeurs & les eſprits.

Quelques Aſthmatiques n'ont point d'accès pendant des évacuations critiques, comme un flux d'urine, une diarrhée, un ulcere ; & certains Médecins conſeillent pour cet effet les cauteres. J'ai ſu que le Roi Guillaume qui étoit attaqué de l'Aſthme, n'en avoit été aucunement incommodé pendant la ſuppuration d'une plaie, cauſée par un boulet de canon qui lui avoit froiſſé l'épaule à la bataille de Boyne.

J'ai obſervé que quelques Aſthmatiques ſont mieux, lorſque leurs jambes commencoient à enfler ; parcequ'alors le ſang n'eſt pas ſi diſpoſé à fermenter, & les eſprits à ſe raréfier. J'ai connu d'autres Aſthmatiques qui étoient beaucoup plus ſoulagés par des urines abondantes.

Une femme d'environ ſoixante ans, graſſe, & qui avoit toujours été Aſthmatique, fut attaquée d'une diarrhée, qui l'exempta de la pierre, de la colique & de l'Aſthme. Mais cette diarrhée ayant été négligée trop long-temps, jetta la malade dans un état de con-

ſomption & de maraſme, & lui affoiblit tellement l'eſtomac, qu'à la moindre occaſion elle avoit des indigeſtions. Je la guéris avec des purgatifs de rhubarbe, le mars, & les amers. La diarrhée eſt dangereuſe pour les Aſthmatiques maigres. Si on l'arrête, elle les met plus mal. Dans ce cas là, il faut négliger la maladie principale, & traiter la diarrhée, comme une diarrhée ordinaire & ſcorbutique, par les aſtringens, le laudanum, & les digeſtifs.

La ſueur eſt quelquefois très grande dans un violent accès; elle eſt fort chaude dans le lit; mais n'eſt d'aucune utilité aux Aſthmatiques. J'ai ſouvent pris de l'eſprit de corne de cerf pour me faire ſuer, & détourner l'accès; mais il n'a point produit cet effet, & a rendu l'accès ſuivant plus violent. Se tenir aſſis toute la nuit, rend les Aſthmatiques ſujets aux douleurs rhumatiſmales & à la cachexie.

Les Aſthmatiques ſont rarement reſſerrés; car au commencement d'un accès, dès qu'ils ſortent du lit, ils vont librement à la ſelle, & la plûpart ſont aiſés à purger.

Je n'ai pas trouvé qu'en purgeant,

j'aie détourné ordinairement l'accès ; j'ai obſervé, au contraire, que la purgation l'a ſouvent produit. Si on purge dans l'accès, cela agite extraordinairement les eſprits, & met en danger de ſuffoquer ; c'eſt pourquoi je doute de la ſincérité des Auteurs, qui preſcrivent la purgation dans un accès. Elle y cauſe les mêmes deſordres que dans une fievre ; mais elle y eſt encore plus dangereuſe.

J'ai connu un Aſthmatique qui rendoit beaucoup d'urine pâle, & avoit dans les membres des douleurs vagues. Cette urine étoit un peu ſalée, & non pas inſipide. Il devint maigre & foible. Il avoit un accès tous les quinze jours. Il étoit ſouvent ſoulagé en vomiſſant par le moyen de l'oxymel ſcillitique & de l'huile. Ce qu'il y avoit de particulier, c'eſt qu'il étoit toujours très reſſerré ; & pour cela il prenoit des lavemens, du lénitif, de l'extrait ecphractique avec l'aloès ; & pour ſon flux d'urine, de l'eau de chaux compoſée. Il ſouffroit beaucoup toutes les fois que le ventre étoit plus reſſerré qu'à l'ordinaire, & il attribuoit toujours à cela ſes accès. Le flux d'urine ayant été ar-

rêté, l'Asthme dégénéra en hydropisie avec une fievre lente, & des flatuosités & tranchées hypocondriaques; de quoi il mourut.

J'ignore ce que la salivation peut opérer dans l'Asthme. Mais puisque les évacuations dont j'ai parlé, comme la purgation, la saignée, le vomissement, la sueur, le flux d'urine, l'expectoration, ne peuvent ni guérir, ni prévenir les accès, ainsi que je l'ai éprouvé, quoiqu'elles les aient quelquefois adoucis ou palliés; je ne vois aucun avantage à attendre de la salivation, si ce n'est qu'elle peut guérir quelques-uns des tubercules scrophuleux du poumon. La salivation n'est autre chose qu'une grande évacuation de la sérosité du sang; elle diminue plutôt la fermentation du sang qu'elle ne l'excite, & le sang devient ensuite plus visqueux, ce qui rend la respiration encore plus difficile. Mais pour être mieux instruit des effets de la salivation, je priai le Docteur Gibbons mon ami, de vouloir bien me communiqner le résultat de quelques expériences qu'il avoit faites sur l'Asthme, & voici ce qu'il me marqua dans une lettre qu'il me fit l'honneur

de

de m'écrire. » J'ai donné une fois ou » deux, disoit-il, des remedes mercu- » riaux dans l'Asthme avec succès; » mais les malades étoient en même- » tems lépreux, ce qui m'engagea à » leur donner ces remedes..... J'ai » trouvé que le *Gas Sulphuris* donné » fréquemment, est très efficace lorsque » que les autres remedes ne font rien.... » Dans les Asthmes hystériques, le lau- » danum manque rarement de réussir.

VI. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

Comment les Asthmatiques en sont affectés.

J'ai observé que l'accès arrive toujours après le sommeil & dans la nuit, lorsque les nerfs sont remplis d'esprits flatueux, & que la chaleur du lit a raréfié les esprits & les humeurs. Mais le lendemain le sommeil calme le desordre des esprits. La nuit avant l'accès, il survient un assoupissement & un leger mal de tête, qui sont des signes que la matiere de l'Asthme entre dans les nerfs. Cet assoupissement ressemble à celui qui survient au commencement d'un accès de fievre intermittente, par une hu-

meur séreuse qui accable les esprits, & qui cause des extensions de corps & des bâillemens.

J'ai éprouvé qu'en me tenant assis, j'ai paré l'accès pour une nuit ou deux; & j'ai trouvé qu'ordinairement il étoit nécessaire de sortir du lit, surtout en Eté, & de dormir dans une chaise la premiere nuit de l'accès. Les deux nuits avant l'accès, les Asthmatiques ont besoin de dormir souvent.

Quelques Auteurs regardent les narcotiques comme dangereux dans l'Asthme, parcequ'ils appréhendent qu'ils ne diminuent encore davantage la respiration & le pouls, & n'épaississent encore plus les humeurs visqueuses, si on les donne à une dose considérable. Mais étant donnés en petite quantité, ils sont les remedes les plus convenables pour empêcher les gonflemens. Cela est confirmé par l'expérience de Riviere; & tous les Médecins modernes, de même que les anciens, ont employé les narcotiques dans l'Asthme.

Je souhaiterois que nous eussions, dans l'usage commun, une préparation d'opium avec un acide; & je sais qu'elle vaudroit mieux pour l'Asthme;

parceque l'acide corrige très bien l'opium, & rend plus convenables à cette maladie tous les remedes acres & amers.

Les anciens Auteurs, pour prouver qu'on ne ſauroit connoître la nature de tous les remedes par les ſaveurs, objectent ſouvent, que les narcotiques ſont chauds, puiſqu'ils ſont amers, acres & fétides, & que néanmoins ils rafraichiſſent & épaiſſiſſent les humeurs.

Je répons à cela, que les narcotiques par les ſaveurs ſuſdites, produiſent auſſi-bien de la chaleur que de la fraicheur dans nos humeurs. Les narcotiques ſont diuretiques, & évidemment diaphorétiques, par leur amertume & leur acrimonie, & ils cauſent quelquefois une demangeaiſon à la peau. Pluſieurs ſont auſſi vomitifs & purgatifs, comme le tabac, qui eſt un ſolanum; & le ſolanum ligneux eſt purgatif. Or, toutes ces qualités dépendent de l'acrimonie. Outre cette ſaveur acre, il y a évidemment un mucilage dans les narcotiques, comme on voit dans les feuilles de pavot, qui rafraichiſſent toujours. Mais les principaux effets de l'opium viennent de ſon odeur fétide,

qui étant contraire aux esprits par le tissu particulier de ses principes, & les esprits étant engourdis, ou évaporés, ou rendus moins élastiques, le mouvement du cœur & la circulation des humeurs sont empêchés; ce qui cause accidentellement la fraicheur & la viscosité. Or, il est clair que tous ces effets sont produits par la chaleur des narcotiques; parceque les liqueurs spiritueuses & fortes dont on fait un long usage, le régime chaud, les bains chauds, les boissons chaudes refroidissent accidentellement nos corps, & dissipent nos esprits. Le camphre rafraichit par sa qualité discussive: comme c'est un sel volatil acre & huileux, il ouvre les pores, & fait évaporer les humeurs froides. La nature des autres poisons végétaux consiste dans leur fétidité & leur acrimonie, de même que celle de l'opium; & c'est ce que nous ne pourrons jamais expliquer méchaniquement; parceque nous ne connoîtrons jamais le tissu des sucs végétaux, ni la nature des esprits animaux: mais nous devons être contens de pouvoir distinguer au goût & à l'odeur les plantes qui sont narcotiques & venimeu-

ſes, d'avec les autres plantes, par leur puanteur & leur acreté.

Je vais parler maintenant des maladies qui produiſent l'Aſthme comme un ſymptôme.

1°. Les évacuations naturelles du ſang qui ſe font par les hemorroides, ou les regles, étant ſupprimées, cauſent une grande oppreſſion des poumons, par la viſcoſité ou l'abondance du ſang qui ſéjourne dans ſes vaiſſeaux; ce qui ſouvent les rend variqueux, & non ſeulement l'empêche d'y circuler, mais produit encore une compreſſion des bronches & des veſicules : car les différentes bronches de la trachée artere, ſont accompagnées de veines & d'arteres, qui ſont placées, les veines deſſus, les arteres deſſous, & les bronches trachéales au milieu. On voit par-là, que la ſtagnation du chyle ou du ſang dans les vaiſſeaux ſuſdits, peut environner les bronches, & y produire par ce moyen un enrouement continuel, lequel ſe guérit en rétabliſſant les évacuations du ſang. J'ai obſervé que la ſuppreſſion des hemorroides augmentoit les accès dans pluſieurs Aſthmatiques; & qu'au contraire, tandis

qu'elles couloient, ils étoient beaucoup ſoulagés.

Cette ſuppreſſion des hémorroides produit dans pluſieurs Aſthmatiques une hemoptyſie ſcorbutique. Un Aſthmatique en avoit une ſemblable, qui revenoit tous les jours à quatre heures après midi : je ne pus la faire ceſſer par aucune évacuation, ni aſtringent; mais elle fut promptement guérie par le quinquina.

2°. La trop grande quantité de ſang cauſe aux gens plethoriques une oppreſſion de poitrine, & en conſéquence une difficulté de reſpirer, juſqu'à ce que la plethore ait ceſſé par des ſaignées abondantes, des purgations, & par la diete.

3°. Un polype dans le cœur ou dans les poumons cauſe une difficulté de reſpirer dès qu'on fait le moindre mouvement, parceque le ſang ne pouvant y circuler avec liberté, accable les bronches. Ce polype cauſe auſſi une palpitation & un pouls intermittent; il eſt incurable; & les malades meurent ſubitement dès qu'ils font un mouvement violent.

4°. La coagulation du chyle dans le

poumon produit l'Aſthme, & les Auteurs fourniſſent pluſieurs exemples de cette ſorte d'Aſthme. Il ſurvient pour avoir bû de l'eau froide, ou pour s'y être baigné ayant fort chaud : la froideur de l'eau comprimant tout-à-coup les humeurs raréfiées, les coagule : & delà vient le catarrhe ſuffoquant, qui tue tout-à-coup un grand nombre d'Enfans qui, ayant chaud, boivent de l'eau froide. Cet Aſthme n'a point d'intermiſſions, & il eſt accompagné de fievre.

Je crois que la maladie des chevaux pouſſifs dépend ſouvent de la même cauſe : le moindre mouvement qu'ils font, leur rend la reſpiration difficile ; ils ont d'abord une toux ſeche ; quelque tems après, ils jettent par les narines une matiere gluante, & ils ſont ſoulagés lorſqu'on leur tient le corps libre par le moyen d'une nourriture humectante : la toux ſeche eſt un ſigne de quelque grande obſtruction dans le poumon. Leur reſpiration eſt courte & fréquente ; ce qui eſt différent de l'Aſthme, dans lequel l'inſpiration & l'expiration ſont grandes ; mais rares & lentes. Les muſcles de l'abdomen, qui produiſent l'expiration, font effort,

ainſi que le diaphragme, comme on peut obſerver par le mouvement des flancs en dehors & en dedans, & cela aide l'inſpiration : le diaphragme ne s'abaiſſe que peu dans l'inſpiration ; parceque l'air n'entre pas librement dans le poumon : l'expiration eſt fort prompte, & cauſe un tremblotement dans le flanc du cheval ainſi affecté.

Le *crock* ou enrouement dans un Faucon, eſt ordinairement attribué à quelque effort que cet oiſeau, en volant fortement, a fait dans les membranes qui contiennent l'air qui eſt dans le ventre, & ce mal eſt ſans remede.

5°. La ſéroſité viſqueuſe obſtrue dans une péripneumonie les vaiſſeaux ſanguins & les glandes du poumon d'un phlegme gluant ; ce qui produit une difficulté de reſpirer, qui eſt d'abord ſans ronflement ; mais l'obſtruction continuant, elle diſtend les fibres nerveuſes & les membranes, & les diſpoſe à des gonflemens aſthmatiques. C'eſt de cette cauſe, que tire ſon origine l'Aſthme pulmonaire & humide ordinaire, qui eſt accompagné de beaucoup de crachats lorſque l'accès finit.

On remarque que la tunique intérieure de la trachée artere eſt glanduleuſe & arroſée d'une humeur onctueuſe qui la défend contre la violence de l'air. Or le reſſerrement des bronches exprime pendant l'accès une grande quantité de cette humeur : car la circulation du ſang & du chyle étant retardée par l'accès, une certaine portion de la liqueur chyleuſe eſt engagée dans les glandes de la trachée artere. Si on injecte une liqueur dans la veine artérielle du poumon, il en paſſera dans la trachée artere ; & c'eſt par-là que dans l'accès de l'Aſthme viennent les crachats gluans, qui, par leur couleur & leur conſiſtence, ſemblent être de la nature du chyle.

En ouvrant les cadavres des gens attaqués d'un Aſthme pulmonaire & humide, on a trouvé des tubercules ou ſquirroſités dans le poumon. Ces tubercules deviennent ſouvent un abſcès, qui dégénere en empyeme : mais ſeuls ils ne produiſent pas l'Aſthme ; & ce qui le prouve clairement, c'eſt que toutes les perſonnes attaquées de la conſomption, & qui ont des tubercules, ne ſont pas pour cela Aſthmatiques.

Ordinairement dans ces sortes d'Asthmes, le poumon est adhérent aux côtes, ce qui cause seulement une difficulté de respirer, dès qu'on fait le moindre mouvement; & pour y remédier, les Auteurs recommandent le mouvement des bras & de la poitrine, les bains émolliens, & le lait: mais tous les Asthmatiques de cette espece meurent le plus souvent étiques.

L'Asthme pulmonaire est venu originairement d'une fievre; & de la même cause viennent ses différens accès, qui poussent à travers les glandes du poumon une partie de la limphe chyleuse, ce qui produit l'Asthme humide ou avec crachat.

Ces accès viennent subitement, & sans qu'auparavant l'on sente en aucune façon la matiere amassée dans les glandes affoiblies: mais pendant l'accès elle coule à travers les glandes; ensorte qu'une inflammation du poumon ne produit pas l'Asthme en toutes sortes de gens, mais seulement des crachats dans ceux qui ont une cacochymie qui les dispose à cette maladie; ou bien elle donne lieu à de gros tubercules.

6°. Les pierres dans le poumon

produiſent un Aſthme qui eſt continuel, & non pas périodique. Vanhelmont rapporte un exemple remarquable de cet Aſthme. » Le cadavre ayant » été ouvert, dit-il, on trouva le lobe » gauche durci & pétrifié, & ſembla- » ble à de la pierre ponce ; je vis auſſi » de petites pierres de côté & d'autre » dans le reſte du poumon «. La même choſe arriva à un Prêtre, qui vivoit fort ſobrement ; tout à-coup il devint enroué, & enſuite Aſthmatique, il vécut un an avec cette maladie.

7°. Dans le pica & les autres ſortes de cachexie, le chyle viſqueux ſéjourne dans le poumon & produit une difficulté de reſpirer. Dans l'hydropiſie, la ſéroſité remplit les vaiſſeaux limphatiques du poumon, les diſtend, & cauſe des hydatides, qui accablent le poumon, & produiſent une difficulté de reſpirer. Ces veſicules crevent ſouvent, & rempliſſent d'eau la cavité de la poitrine; alors les jambes enflent, & les malades ne peuvent demeurer couchés ſans danger d'étouffer : ils ont une petite fievre lente, une toux ſeche, une grande ſoif, une fluctuation d'eau dans la poitrine, des défaillances,

une douleur & une angoiſſe vers le cartilage xiphoide, un viſage livide. Dans ce cas là il faut employer un vin antihydropique, afin d'évacuer la ſéroſité.

Voici l'ordonnance d'Horſtius.

Prenez racines d'aunée & d'iris, de chacune demie once; réglisſe deux gros; ſené, dix gros; trochiſques d'agaric, demie once; ſommités de ſureau, trois gros, feuilles de chardon beni & de marrube, de chacunes une poignée; fleurs de ſureau & de camomille, de chacunes une pincée; graines de fenouil, de rue, &c. un gros; raiſins, une once; gingembre, macis, canelle, de chacun un demi gros; ſafran, un demi ſcrupule: faites infuſer tout cela dans deux livres de vin blanc, dont vous prendrez un verre pendant quatre jours de ſuite.

Le vomiſſement, les forts purgatifs, les ſels diuretiques & les vinaigres amers, ſoulagent dans cette maladie.

8°. Un long rhume finit quelquefois par un Aſthme; car il dilate les con-

duits glanduleux qui s'ouvrent dans la trachée artere, & les disposé à recevoir & laisser couler le phlegme visqueux, dès la moindre effervescence des humeurs: cela arrive pour l'ordinaire dans les grands changemens de saison, & produit un Asthme annuel qui est précédé & accompagné d'un rhume, & qui se termine par des crachats abondans. On peut observer que si le Malade prend froid, & qu'il ait une fluxion sur les dents, ou à la gorge, ou à la tête, l'accès surviendra dans une nuit ou deux. Il est clair dans ce cas là, que l'effervescence qui accompagne ordinairement les rhumes, pousse sur les poumons une limphe gluante qui produit l'accès.

Comme la peripneumonie cause un accès d'Asthme dans les personnes qui y sont disposées, & ne le cause pas dans les autres qui n'y sont pas disposées; il en est de même dans les catarrhes ou rhumes: le phlegme qui y abonde, ne sauroit produire l'Asthme dans ceux qui n'y ont pas de disposition; mais il fournit la matiere des crachats, & produit une disposition à l'Asthme, laquelle n'étoit pas auparavant; & dès que la

matiere chyleuſe vient à s'amaſſer ou à couler dans les glandes, elle irrite les bronches, & donne lieu à un reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins & aëriens, qui produit un autre accès.

Un jeune garçon avoit un Aſthme preſque dès ſa naiſſance, pour avoir pris froid, ce qui lui cauſoit un grand écoulement par le nez, & un enrouement continuel. Aucun remede ne put le guérir, & il mourut tout-à-coup, âgé d'un an & demi.

Si un long rhume produit dans le poumon des tubercules qui ſoient gros, & qui oppriment conſtamment les bronches, il pourra en réſulter un Aſthme continuel, & vraiment pulmonaire, ſemblable à celui des chevaux pouſſifs qui vient ſouvent après un long rhume, & qui les met hors d'haleine dès qu'ils ſe donnent le moindre mouvement.

Le ſigne qu'il ſe forme un tubercule, c'eſt lorſqu'une perſonne en bonne ſanté, commence à avoir la reſpiration courte; & à meſure que le tubercule augmente, la reſpiration eſt accompagnée de ronflement. Hippocrate en rapporte un exemple dans la fille d'Agaſius, qui avant d'être mariée, avoit la courte

haleine à cauſe d'un tubercule qui ſuppuroit difficilement ; mais quand elle fut enceinte, le tubercule s'ouvrit, & elle devint Aſthmatique. On voit par-là, qu'un tubercule peut produire un Aſthme, dont les accès reviendront toutes les fois que la matiere chyleuſe remplira cette tumeur, qui alors reſſerrera néceſſairement les bronches. Un tel Aſthme eſt vraiment ſymptomatique, puiſqu'il dépend du tubercule, & non pas d'une cacochymie flatueuſe.

Une gratelle rentrée, ou des ulceres fermées, peuvent cauſer un Aſthme, en rempliſſant le ſang d'une ſéroſité acre & maligne, qui coule à travers les glandes du poumon ou du cerveau, & qui excite une effervescence dans les humeurs.

S'il ſe jette des ſéroſités ſur l'eſtomac ou ſur les inteſtins, elles y produiſent des tranchées, des gonflemens, & cauſent un cours de ventre : les accès de l'Aſthme ſont alors très légers, très courts, & accompagnés de peu de crachats. Ces ſortes d'accès proviennent ſouvent d'un catarrhe, comme il paroît par le cours de ventre ; mais ſi les ſéroſités ſe jettent ſur les bronches, el-

les leur cauſent un reſſerrement, produiſent beaucoup de crachats, & une enflure des membranes muſculaires du poumon, ſemblable à celle que cauſe aux membranes des inteſtins, un amas de ſéroſité qui ſe jette ſur les glandes inteſtinales. Si les ſéroſités ſe jettent ſur les glandes du cerveau, elles cauſent un reſſerrement, qui le plus ſouvent eſt accompagné d'une peſanteur de tête, & l'accès eſt plus long.

9°. L'Aſthme provient des fiévres. La petite verole laiſſe ſouvent dans le poumon une matiere viſqueuſe, qui dès la moindre effervescence du ſang, obſtrue & gonfle ce viſcere, & empêche le chyle d'y paſſer. Je ſuis aſſuré que la petite verole a augmenté mon Aſthme, & celui d'autres perſonnes avec qui j'ai eu occaſion de m'entretenir. Horſtius parle d'un Aſthmatique qui mourut d'un abſcès au poumon, ſurvenu dans cette maladie.

Un jeune homme d'environ vingt ans, ayant eu une pleuréſie, fut enſuite attaqué d'un Aſthme, qui l'incommoda beaucoup pendant le printems & l'autonne; mais après qu'il eut eu la petite verole, ſon Aſthme devint encore

plus violent, & sa respiration plus difficile. Il se plaignit à moi d'un resserrement qu'il sentoit vers le milieu du sternum : il pouvoit se coucher sur les deux côtés, & n'avoit point d'enrouement : le resserrement le prend le matin, & présentement il crache davantage qu'il ne faisoit d'abord. Il fut soulagé par de légers vomissemens, par de douces purgations avec des pilules, & par des pilules de castoreum qu'il prenoit le soir. Je le fis oindre avec un liniment anticonvulsif & émollient ; il fit usage d'une boisson antiscorbutique, & d'un sirop antiasthmatique. Par le moyen de ces remedes, il continua d'être assez bien pendant un certain tems ; mais l'accès ne laisse pas de revenir quelquefois. Je lui donnai le quinquina ; mais il lui causa un plus grand resserrement à l'estomac.

Les fiévres intermittentes produisent souvent l'accès de l'Asthme, comme on voit par les exemples rapportés ci-dessus; & alors on ne peut le guérir sans donner beaucoup de quinquina : mais la saignée, le vomissement, les lavemens, & les vesicatoires doivent précéder ; & dans une grande foiblesse, les antispasmodiques.

J'eus, il y a environ huit ans, une fiévre intermittente, dont les accès étoient accompagnés d'évanouissement toutes les après-dinées: j'attribuai à cette fiévre les périodes reglées de mon Asthme. Je pris beaucoup de quinquina, & chaque jour deux gros d'esprit de corne de cerf : ces remedes me soulagerent extremément : mais ni les pectoraux, ni les baumes, ni les purgatifs, ni les vomitifs, ni la saignée, ni un long usage du quinquina, ne purent arrêter les périodes de l'Asthme, jusqu'à ce que je fis usage d'un oxymel décrit ci-après, & d'une infusion theiforme de quelque plante amere avec un régime exact.

Une Dame d'une complexion maigre, avoit été Asthmatique dès sa jeunesse, après avoir eu la petite verole, qu'elle regardoit comme la cause de son Asthme : elle avoit rarement des accès, sinon lorsqu'elle avoit pris froid, ou dans les changemens de saison : mais après une fiévre quarte, qui fut guérie par le quinquina, les accès venoient fréquemment vers le matin, & elle avoit aussi une douleur au côté gauche, je lui donnai un vomitif d'oxymel scillitique; elle fut purgée une fois la se-

maine avec des pilules de hiera picra, d'agaric & de ſuccin, à la doſe d'un ſcrupule ; après quoi elle fit uſage d'une décoction de quinquina avec un julep hyſterique, & des pilules hyſteriques, avec un ſirop antiaſthmatique, parce-qu'elle étoit fort ſujette à des accès hyſtériques, & ne crachoit point après ſes accès. Pendant long-tems elle but une tiſane antiſcorbutique, & une décoction de plantes ameres ſans ſené. Par ce traitement elle fut guérie & demeura ainſi l'eſpace d'un an : mais en ſuite la fiévre quarte revint de nouveau avec les accès d'Aſthme, qui furent guéris par la même méthode.

Cet exemple & le précédent dont j'ai parlé, me font voir que l'Aſthme hyſterique dépendoit d'une fiévre intermittente, ainſi que l'Aſthme humide, & que tous deux ont les mêmes périodes. Je remarque deux ſortes de ces périodes ; l'un où l'Aſthme vient une fois en dix jours, ou tout-au-plus en quatorze ; l'autre où il ne vient que dans les changemens de ſaiſon, lorſque les fiévres intermittentes ont coutume de revenir. C'eſt pourquoi ces ſortes d'Aſthmatiques doivent prendre du quinqui-

na au printems & en autonne, après s'être fait vomir, & avoir été saignés & purgés.

J'ai connu un théologien, qui après une fiévre quarte, étoit tous les printems, attaqué d'un Asthme ; je lui prescrivis la méthode dont j'ai parlé ci-devant.

Toutes les fiévres ne causent pas des accès d'Asthme, & je n'en eus aucun dans ma petite verole : ainsi lorsque l'Asthme est symptomatique, il semble qu'il y a dans le sang, avant que l'accès vienne, une cacochymie indigeste & flatueuse, & une flatuosité des esprits, qui étant rarefiés par la fiévre, produisent les simptômes de l'Asthme, avec des vents dans l'estomac, beaucoup de crachats, un pouls intermittent, une palpitation, du froid & des défaillances ; & ces symptômes accompagnent souvent une fiévre Asthmatique. Si c'étoit des tubercules du poumon, qui en gênant le cours du sang dans la fiévre, causassent l'Asthme, cela arriveroit aux Asthmatiques dans toutes les fiévres, ce que je suis sûr qui n'arrive pas ; mais il y a seulement quelques fiévres intermittentes qui produisent l'Asthme ; &

lorſqu'on les a guéries, il reprend ſes anciens périodes.

M. B. du Comté de Warwick, fut attaqué d'un Aſthme étant en Eſpagne, & comme il croyoit, pour y avoir mangé des fruits. Il avoit alors vingt-cinq ans, & il fut obligé de quitter ce pays-là, parceque dans le tems que les pluies tomboient, l'Aſthme le prenoit violemment.

Son grand pere avoit auſſi un Aſthme, dont il étoit mort vers la quarantiéme année de ſon âge : ſon pere & ſa mere jouiſſoient d'une très bonne ſanté, & n'eurent jamais d'Aſthme ; mais quelques-uns de ſes freres & de ſes ſœurs, ſont ſujets à cette maladie ; en ſorte qu'elle eſt comme naturelle dans la famille, ſinon qu'elle a paſſé une génération.

Cet Aſthmatique fut extrêmement tourmenté de cette maladie pendant dix ans, & pour cela il fut ſouvent ſaigné, ce qui le jetta dans la conſomption : il avoit des indigeſtions dès qu'il mangeoit des œufs, de la ſalade, ou des choſes cuites dans le pot, & il en éprouva de violens accès. Il fit uſage du mars, des gommes & des ſels volatils, qui lui

firent beaucoup de tort : dans l'air de Londres ſes accès étoient à-peu-près comme à la campagne. A l'âge de trente-cinq ans il eut une fiévre, & alors ſes accès le laiſſerent pendant trois ans ; mais il crachoit & touſſoit beaucoup plus, & évacuoit ainſi la matiere de l'Aſthme. A la fin il fut de nouveau attaqué d'une fiévre intermittente, que l'on ne put guérir par la méthode ordinaire : le quinquina lui chargeoit l'eſtomac, le lait d'âneſſe le purgeoit, les pectoraux ne le ſoulageoient point ; il but de la tiſane de ſalſepareille, prit des émulſions & des juleps perlés, avec du baume de ſoufre aniſé dans du ſirop balſamique & d'autres baumes. Il mourut étique pendant l'hiver. Ayant ouvert la poitrine, je trouvai le poumon adherent à la pleure, de chaque côté : il y avoit pluſieurs tubercules dans ce viſcere, & de la matiere purulente ; & je trouvai un petit skirre ſur la ſurface extérieure. Cette conſomption fut cauſée par la fiévre intermittente, & il y a apparence que tous les tubercules en furent auſſi des effets.

Les Aſthmatiques n'ont pas de courte haleine ni de toux entre les accès ; ce

qui me donne lieu de douter s'ils ont ordinairement des tubercules, ſur tout lorſque je fais attention qu'ils peuvent faire de grands mouvemens ſans être enroués.

10°. Si une vomique s'ouvre dans le poumon, elle l'inonde tout-à-coup de pus, & cauſe par là un Aſthme funeſte.

Un empyeme oppreſſe le poumon, comme fait l'hydropiſie, & l'empêche de ſe dilater : il eſt d'abord accompagné d'une groſſe fiévre qui devient plus moderée à meſure que la matiere ſe digere ; & pour lors il eſt accompagné de tous les ſignes de la conſomption.

Il ſuccede ordinairement à la rupture d'une veine, ou à une vomique ſanguine, à l'inflammation du poumon ou de la pleure, à l'eſquinancie, à la lethargie, à une plaie ou un ulcere, à la phthiſie, ou à la ſupuration d'un tubercule.

11°. Toute compreſſion extérieure faite au poumon, peut cauſer un Aſthme pulmonaire ; de même que trop de graiſſe autour du cœur, & l'adhérence du poumon au diaphragme ou au pericarde.

Les boſſus ſont Aſthmatiques, à cauſe

du contournement de la moelle ſpinale, & de la compreſſion que ſouffrent les nerfs, ou à cauſe de la mauvaiſe conformation de la cavité de la poitrine, qui reſſerre le poumon.

L'Aſthme cauſe ſouvent une boſſe aux jeunes perſonnes, & on obſerve que cela eſt mortel avant l'âge de puberté.

J'ai décrit les différentes cauſes, qui en comprimant le poumon ou les bronches, empêchent l'inſpiration; comme le trop de ſang, le polype, la coagulation du chyle, la ſéroſité de l'hydropiſie, les tubercules, l'empyeme, & tous les accidens extérieurs qui produiſent une compreſſion du poumon : mais il y a encore une autre cauſe qui a ſon ſiége dans l'abdomen, ſavoir :

12°. Les tumeurs des viſceres, qui produiſent un faux Aſthme; comme la tumeur du foie, de la rate, des reins, du pancreas, & toutes les tumeurs qui donnent lieu à l'hydropiſie. Je me ſouviens d'un malade qui avoit une groſſe tumeur au côté gauche du ventre, laquelle lui gênoit beaucoup la reſpiration. Ayant ouvert ſon cadavre, je trouvai une veſſie pleine d'une eau claire & ſalée,

salée, dont il y avoit environ quatre pintes. Cette vessie étoit attachée à la rate & aux muscles de l'abdomen; ensorte que si on y avoit fait la ponction, on auroit pû évacuer l'eau. Cette tumeur empêchoit par sa grosseur le mouvement du diaphragme, & causoit la difficulté de respirer qui fit périr le malade.

J'ai vu une fois un diabetès finir par une tumeur entre les muscles de l'abdomen, qui causoit au malade une toux & une difficulté de respirer continuelle quand il étoit couché; mais tout le reste du jour il n'en avoit point; & cela finit par une consomption.

Ceux qui ont une difficulté de respirer, provenant d'une tumeur de l'abdomen, peuvent dormir & respirer très à leur aise en se tenant couchés sur le ventre.

Le gonflement de l'estomac & des intestins, qui arrive par une séreusité qui se jette sur ces parties dans les grands changemens de tems, cause souvent un court accès avec des flatuosités; ce qui empêche l'abaissement du diaphragme, & produit une difficulté de respirer.

Je vais décrire présentement les Asth-

mes ſymptomatiques qui ſuccedent aux maladies de la tête.

1°. J'ai ſouvent obſervé un Aſthme dans les perſonnes fort âgées, après une legere attaque d'apoplexie, ou de vertige, qui d'abord les fait tomber par terre. Cet Aſthme dure pluſieurs ſemaines, & quelquefois pluſieurs mois, avec perte d'appétit; & finit par des tumeurs œdemateuſes des jambes : je crois que dans ce cas-là il y a toujours une hydropiſie de poitrine. Les vomitifs d'oxymel ſoulagent beaucoup les malades; les amers & les diuretiques leur conviennent, mais jamais les purgatifs. J'ai donné à quelques-uns de forts purgatifs ſans beaucoup de ſuccès. Cet Aſthme cauſe la mort au bout de ſix mois. Je l'ai vu attaquer des vieillards vermeils, qui avoient trop bu de liqueurs fortes, quoiqu'ils n'en euſſent pas fait de grands excès : chaque nuit ils avoient des accès violens, & le jour une continuelle difficulté de reſpirer.

La goute finit ſouvent par un Aſthme mortel. Une Dame gouteuſe ayant eu une attaque d'apoplexie en fut débarraſſée par les remedes; mais il ſurvint

bientôt un Asthme cruel, où ni les saignées, ni les vesicatoires, ni les remedes volatils, ne purent donner le moindre soulagement.

Willis décrit un Asthme convulsif, venu après un mal de tête, un vertige, & une léthargie.

J'ai vu des personnes qui, pendant qu'elles avoient une fievre intermittente, ont été attaquées d'un accès d'Asthme, avec une inflammation du poumon & un délire : cet accident est toujours mortel, nonobstant les saignées, les vesicatoires, &c. le sang est alors très rhumatismal, & il y a une grande douleur à la partie postérieure de la tête.

2°. Les accès hystériques produisent souvent l'Asthme, parceque les convulsions arrêtent souvent le mouvement du diaphragme ; & en resserrant les bronches & les vaisseaux sanguins par le moyen des nerfs qui les environnent, elles disposent les esprits troublés ou mal travaillés, à se jetter sur le poumon & le cœur, & à les gonfler & les resserrer.

Vanhelmont, en parlant de l'Asthme hystérique, dit que tout ce qui guérit

un épileptique adulte, guérit auſſi un Aſthmatique.

Il ne ſera pas mal-à propos ici, de comparer enſemble les accès de l'Aſthme humide & de l'Aſthme hyſtérique.

Dans l'Aſthme humide, le poumon n'eſt ni moins gonflé, ni moins roide que dans l'Aſthme hyſtérique, qui eſt une ſorte de convulſion; mais ce gonflement & cette roideur ſont plus durables.

Dans l'Aſthme humide, le poumon eſt ſouvent vicié par des tumeurs, qui gênent la circulation du ſang, des eſprits & du chyle, & qui peuvent par ce moyen produire le gonflement ou la roideur : mais dans l'Aſthme hyſtérique, la maladie commence d'abord dans les nerfs, qui étant contractés ſpaſmodiquement, reſſerrent les vaiſſeaux ſanguins & les bronches; & alors les humeurs ſéjournant dans le poumon, produiſent le gonflement & la roideur de ce viſcere.

L'Aſthme hyſtérique dégénere avec le tems en Aſthme humide, c'eſt-à-dire lorſque les humeurs ont été ſouvent arrêtées dans le poumon par de fréquens accès, & que les glandes de ce viſcere

étant obſtruées & devenues ſquirreuſes ou tuberculeuſes, dérangent la circulation du chyle, & le font paſſer en petite quantité dans les bronches, où il cauſe la ſputation.

Ceux qui ſont fort ſujets à l'Aſthme humide, qui ſont maigres, qui dans leur jeuneſſe ſont ſujets à des rhumes & à des gonflemens des glandes, & qui ont de la diſpoſition à des obſtructions ſcrofuleuſes, ſont très ſujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à cracher beaucoup; ils ont grand appetit & ſont incommodés de flatuoſités hypocondriaques.

J'ai vu des femmes hyſtériques & graſſes, qui après vingt ans d'un Aſthme hyſtérique dont elles étoient attaquées, crachoient un peu; mais leurs crachats étoient de même eſpece que ceux des Aſthmatiques maigres, c'eſt-à-dire clairs, mucilagineux & rayés de noir.

Les mêmes cauſes qui produiſent l'accès de l'Aſthme hyſtérique, produiſent celui de l'Aſthme humide; comme le changement de tems, le chaud & le froid, les mouvemens violens, les paſſions, le vin, les indigeſtions. Dans

ces deux sortes d'Asthme, les malades ne peuvent souffrir la chaleur du lit. Ainsi, puisque les mêmes causes produisent les accès dans ces deux différens Asthmes, il y a certainement dans l'un & dans l'autre la même effervescence, d'où proviennent les accès. Et ce qui le prouve clairement, c'est qu'à la fin de l'accès de l'Asthme hystérique, l'urine paroît fiévreuse, avec un sédiment épais ; qu'il y a le même intervalle entre les accès de cet Asthme, qu'entre ceux de l'Asthme humide ; & que dans l'un & dans l'autre il y a la même quantité d'urine pâle.

Comme donc il se rencontre dans ces deux sortes d'Asthme la même contraction des bronches, & la même effervescence des humeurs, occasionnée par des causes externes ; ils ne different que dans la premiere cause qui les a produits, & en ce que l'un est accompagné de crachats, & non pas l'autre ; ce qui dépend, à mon avis, de ce que le premier vient après une inflammation des poumons, ou un rhume ; & l'autre après des accès hystériques, ou une fievre.

Dans ces deux différens Asthmes, il y

a la même cacochymie mucilagineuſe & flatueuſe qui dans l'un eſt chaſſée dans les poumons par l'effervescence des humeurs, & dans l'autre dans les nerfs.

3°. Les accès hypocondriaques produiſent une autre ſorte d'Aſthme, qui eſt ſans enrouement; mais où la reſpiration eſt courte, la poitrine oppreſſée, l'eſtomac attaqué de vents, la tête de vertiges, avec crainte de ſyncope; le poumon n'eſt pas beaucoup affecté, mais le ſternum, ou les membranes de la poitrine, comme le médiaſtin. Cet Aſthme doit être traité, ſelon que l'exige la cauſe primordiale, par des purgatifs, des vomitifs, des martiaux, & des céphaliques.

4°. Lorſque le ſcorbut attaque les nerfs par une abondance de ſéroſité acre, il produit l'Aſthme convulſif, avec un grand ſerrement de poitrine. C'eſt l'opinion de Willis, qui pour cela emploie les eſprits volatils, la teinture d'antimoine, le ſoufre de caſtoreum, la lavande, les fleurs de ſel ammoniac, le benjoin, l'élixir de propriété: il preſcrit des ſudorifiques, des lavemens acres, & des diurétiques pour évacuer l'urine.

Willis rapporte l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, cauſé par des ſéroſités à la partie poſtérieure de la tête. Cet Aſthme ſuccede à d'autres maladies, ou à des cachexies; les accès ſont violens, & viennent lorſqu'on eſt couché : c'eſt un état déplorable.

Zecchius parle d'un Aſthme ſans ronflement. Lorſque les vaiſſeaux ſanguins ſont plus reſſerrés que les bronches, il attribue entierement l'Aſthme à un catarrhe venant de la tête, & preſcrit alors les remedes qui ſont d'uſage pour la tête; ce qui eſt auſſi abſurde que l'idée d'un catarrhe qui vient de la tête. Il faut néanmoins convenir que dans l'Aſthme il y a réellement un flux de ſéroſités, ſoit par le poumon, ſoit par les nerfs : or toutes les fluxions, ainſi que l'Aſthme, ſont ſujettes à revenir.

Le même Zecchius parle auſſi de pluſieurs autres choſes utiles par rapport à l'Aſthme, deſquelles je ferai ici mention.

1°. Il obſerve que les Aſthmatiques ſe trouvent mal des remedes chauds; qu'ils ſe portent mieux dans les climats froids & ſecs, & que le vent du Midi leur eſt nuiſible. Pour la chaleur de

leur foie, c'eſt-à-dire de leur ſang, dont les Anciens regardoient le foie comme la ſource, il conſeille le ſuc dépuré de chicorée, & le petit lait de chevre. Il remarque auſſi que les Aſthmatiques ont des crudités dans l'eſtomac.

2°. Il dit que l'Aſthme eſt une reſpiration lente, grande & rare ; & il eſt le ſeul qui ait donné une deſcription véritable de cette maladie, tous les autres auteurs l'appellant une reſpiration fréquente. Il obſerve que les Aſthmatiques touſſent quelquefois dans l'expiration ; ce qui les fait beaucoup ſouffrir, parceque leur poumon n'eſt pas aſſez rempli d'air pour cauſer la toux. Il obſerve auſſi, que dans l'accès l'urine eſt trouble & épaiſſe.

3°. Dans l'accès, il preſcrit des remedes mêlés d'acides, de cette maniere :

Prenez oxymel ſimple, une once & demie ; oxymel ſcillitique, demie once ; ſel ammoniac ; gomme ammoniac, de chacun un ſcrupule ; muſc, trois grains ; ſafran, deux grains : faites avec tout cela des pilules, qui ſeront priſes dans un œuf poché.

Il recommande pour les poumons, le déterſif ſuivant :

Prenez térébenthine lavée, une once ; ſoufre, un gros ; gomme ammoniac diſſoute, deux gros : faites de tout cela des pilules : & que le malade trempe ſon vin avec une décoction de gui de chêne.

Le même Auteur obſerve, que les avant-coureurs de l'accès ſont une peſanteur de tête, une diſtillation d'humeurs, & une petite toux. Pour le prévenir, il conſeille très à propos un lavement, un veſicatoire, & le ſoir un narcotique : enſuite la gomme ammoniac diſſoute dans l'oxymel, qui déterge & dilate le poumon, & le deſſeche ſans le trop échauffer.

CHAPITRE IV.

De la curation de l'Asthme, soit dans l'accès, soit hors de l'accès.

VOICI les indications & les remedes que demande la curation des accès de l'Asthme.

1°. Il faut diminuer la quantité du chyle flatueux qui est dans les intestins, en employant des lavemens, si le malade est resserré, afin de faire sortir les vents. Les Asthmatiques ont ordinairement le ventre libre pendant l'accès; néanmoins je pris une fois, dans un accès très violent qui avoit duré plusieurs jours de suite, un lavement de petit lait, avec des fleurs de camomille & le sucre, & il me soulagea sur le champ.

Le vomissement, pourvu qu'il soit moderé, adoucit beaucoup les accès, en débarassant l'estomac d'une grande quantité d'humeurs qui y fermentent; & les efforts pour vomir dissipent le gonflement du poumon & de l'estomac, & évacuent de ces parties une limphe gluante.

Je n'ai jamais approuvé un puissant vomitif dans l'accès. Il suffit de donner une once d'oxymel scillitique & autant d'huile d'amandes douces dans du petit lait ou de l'eau chaude. De grands efforts pour vomir causent un étouffement, & il est impossible dans l'accès de boire autant que l'exige un puissant vomitif. C'est pourquoi j'ai coutume d'avaler peu-à-peu environ une demi-once de vinaigre scillitique tout pur, qui en peu de temps me donne des nausées, & ensuite, avec l'aide d'une plume & de l'eau chaude, je vomis autant qu'il est besoin pour vuider entierement mon estomac; ce qui diminue beaucoup l'oppression, quoiqu'il ne dissipe pas toujours l'accès.

2°. Il faut diminuer le resserrement des bronches ou des vaisseaux sanguins; ce qui ne peut se faire promptement, si l'accès est très violent, qu'en tirant une suffisante quantité de sang. La saignée facilite la circulation dans le poumon, & remédie à la plethore; mais elle soulage très peu les vieux Asthmatiques, & ne doit être mise en usage que dans les plus violens accès, & nullement dans les accès ordinaires.

3°. Il faut arrêter la raréfaction des esprits flatueux, soit dans l'estomac, soit dans le sang & les nerfs, par des liqueurs rafraichissantes, comme l'eau panée avec l'esprit de soufre, ou les ptisanes pectorales ; mais ces dernieres, à cause de leur douceur, fermentent facilement & produisent des vents, ainsi que l'hydromel. J'aimerois mieux de l'eau pure avec un esprit acide, ou avec le sel de prunelle, le nitre, ou le sel ammoniac non préparé. La petite biere froide, le vin mêlé d'eau, le lait distillé, sont des liqueurs très convenables : elles empêchent le gonflement, arrêtent l'effervescence des humeurs, & par leur froideur temperent beaucoup la chaleur des esprits dans l'accès. J'ai trouvé, au contraire par expérience, que tous les remedes chauds, comme les sels volatils, les plantes acres, aromatiques & fétides, tous les soufres chymiques, les huiles & les eaux spiritueuses, quelques carminatifs que soient ces remedes, mettent les Asthmatiques en danger de suffoquer pendant l'accès, & leur sont très contraires hors de l'accès. On ne doit donner dans l'accès, ni dissolutions de

gomme ammoniac, ni remedes où entre le caſtoreum, ni quinquina : la difficulté de reſpirer ne permet pas non plus de donner ni pilules, ni boles, ni électuaires. Les ſels ou eſprits acides dans un julep carminatif ou une ptiſane carminative, ſont les meilleurs remedes dans l'accès de l'Aſthme. L'oxycrat, ou l'eau avec le verjus, peuvent ſuffire à ceux qui ne ſauroient avoir d'autres remedes.

Prenez ſel de prunelle ou nitre, & ſel ammoniac, de chacun demi-once, ſucre candi, une once : mêlez tout cela enſemble, & donnez-en un gros dans de l'eau laiteuſe, ou dans le julep ſuivant, ou dans la décoction ſuivante.

Prenez eaux de fleurs de ſureau, de rue, de cériſes noires, & de fleurs de camomille, de chacune quatre onces ; ſyrop de coquelicot, une once & demie : mêlez tout cela pour un julep.

Prenez des racines d'eryngium confites, un gros & demi ; de la réglisſe, deux onces ; de l'orge, un

gros ; des raisins, une once : faites bouillir tout cela dans trois chopines d'eau, qui seront réduites à une pinte ; ajoutez syrop de violettes, ou de vinaigre, trois onces, pour une ptisane.

Il faut user deux ou trois fois par jour de ces remedes, selon que l'estomac peut les soutenir, & cela jusqu'à ce que la chaleur & le resserrement aient cessé.

4°. On peut détourner vers les extrémités le mouvement des esprits, en appliquant des vesicatoires sur les bras, les jambes & les épaules, afin de débarrasser les nerfs de la sérosité nuisible.

5°. Après les évacuations dont nous avons parlé, & qui seront employées s'il est nécessaire, il faut abattre le gonflement de la membrane musculeuse de l'estomac & du poumon, par de doux narcotiques donnés le soir, de cette maniere :

Prenez syrop diacode & huile d'amandes douce, parties égales, que vous mêlerez avec du sucre candi : vous en avalerez une cuillerée ou

deux au lit, en attendant le sommeil.

On peut donner dix ou douzes goutes de laudanum liquide dans un julep hysterique, qui doit être doux & mêlé avec de l'esprit de soufre. Willis dit, que pour appaiser promptement la difficulté de respirer, qui est vraiment spasmodique, il n'a rien trouvé de meilleur que la teinture d'opium, parceque le sommeil venant, le trouble des esprits cesse aussi tôt. Pour moi j'ai souvent bu trois onces d'eau de coquelicot, avec six gros de syrop de coquelicot, & un demi-gros de sel de prunelle; & je m'en suis très bien trouvé.

Si l'on prend intérieurement du castoreum, du succin, de l'assa fœtida, des sels volatils ou des soufres, ils raréfient les esprits, excitent une effervescence & poussent violemment dans les nerfs les esprits flatueux, ce qui augmente l'étouffement. L'expérience m'apprend que les liqueurs rafraichissantes & aqueuses, les esprits acides, ou salés-acides & les carminatifs, tempérés par le vinaigre, sont les seules choses qui conviennent pour l'Asthme.

Les anciens Médecins donnoient dans

un accès trois gros d'aphronitrum dans une livre & demie d'hidromel. Quelques uns en preſcrivent ordinairement une cuillerée pour une doſe.

Paul Eginete conſeille de donner aux Aſthmatiques oppreſſés, trois gros d'aphronitrum dans trois verres d'hydromel, & d'y joindre quelquefois du cardomome : il dit que cela ſoulage ſur le champ.

On peut mêler trois gros de ſel ammoniac dans une livre & demie d'hydromel, & faire prendre cela à pluſieurs fois dans un jour.

Dès que les Aſthmatiques ſe réveillent, ils doivent ſe lever & ſortir du lit, même la nuit : cela abrége l'accès, diminue l'oppreſſion, & facilite la reſpiration. Le lendemain, ſi leur chambre n'eſt pas grande, ils doivent ſe tranſporter dans un endroit bien aéré, & s'y tenir aſſis tout le jour dans une chaiſe commode, ſans faire aucun mouvement ; car le mouvement augmente l'oppreſſion.

Le premier jour de l'accès ils ne doivent prendre que de la petite biere & une rotie au beure, ou bien de l'hydromel, ou du vin & de l'eau avec une

rotie, & cela peut se prendre à midi. Mais le matin, il ne faut que des juleps & des sels les plus rafraichissans ; & de même le soir, ou bien un œuf ou deux avec beaucoup de vinaigre.

Si l'accès dure deux ou trois jours avec violence, on continuera le même régime : car plus la nourriture est légere & en petite quantité, moins il se forme de chyle pour s'arrêter dans le poumon, & plutôt les phlegmes se digerent & sortent par les crachats.

En cas de foiblesse je prends un verre de vin d'Espagne & une rotie ; mais cela augmente le gonflement & l'oppression. Un œuf ou deux pochés, pris à diner avec beaucoup de vinaigre, sont très bons : mais toute viande est très nuisible dans l'accès ; ainsi on doit s'en abstenir pendant le premier ou le second jour, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on commence à cracher des phlegmes. Et pour engager les Asthmatiques à ne pas manger de viande pendant l'accès, je dois leur dire, que plusieurs ont été étouffés pour en avoir mangé, & que cela est cause que l'accès dure quatre ou cinq jours davantage.

Tous les pectoraux ne sont d'aucun

ſecours dans l'accès, excepté l'huile & le ſucre : c'eſt de quoi je me ſers le ſecond jour, pour faciliter l'expectoration des phlegmes. Je me ſers auſſi quelquefois en été d'une ptiſane pectorale de figues & de réglisſe, mais très legere ; & en hiver je n'uſe que d'huile & de ſucre, pour diminuer l'oppreſſion & lubrifier la trachée artere. Je fais ſouvent uſage d'une rotie au beure, trempée dans la petite biere. Je prends tous les remedes froids, car les liqueurs chaudes ne conviennent point aux Aſthmatiques. Le feu leur eſt nuiſible, s'il eſt fort grand ; le lit augmente l'oppreſſion ; enfin, tout ce qui eſt chaud leur trouble les eſprits, juſques-là même que la biere ou l'eau de gruau un peu chaude, leur fait beaucoup de mal, & augmente l'oppreſſion.

Je recommande toujours aux Aſthmatiques de ſe mettre au lit la ſeconde nuit, quoique l'accès perſiſte, & de prendre du narcotique, ou du looch ſuivant, afin de faciliter la reſpiration :

Prenez huile d'amandes douces, & ſyrop diacode, de chacun une once & demie ; oxymel ſcillitique, de-

mi-once : ſucre candi, deux gros : mêlez tout cela pour en prendre une, deux ou trois cuillerées.

Le lendemain, ſelon que l'accès diminue, on peut prendre matin & ſoir une cuillerée du mélange ſuivant:

Prenez ſyrop de velar, ſyrop de marrube & ſyrop balſamique, de chacun deux onces ; oxymel ſcillitique & eau de bryone compoſée, de chacun une once ; baume du Pérou, demi gros : mêlez tout cela enſemble.

Comme l'Aſthme commence trois heures après le repas, il eſt très à propos de prendre un lavement l'après dinée, avant que l'accès devienne pire ; enſuite on ſe fera vomir, s'il eſt néceſſaire ; on ne ſoupera point du tout ou très peu, & on prendra un narcotique.

Dans le deſſein de prévenir l'accès que j'appréhendois, je me ſuis fait vomir, je me ſuis purgé, je me ſuis fait ſuer ſur le ſoir, j'ai pris du quinquina ; mais tout cela n'a ſervi de rien, & ſouvent même a rendu l'accès plus violent. Ce qui me fait le plus

de bien, c'eſt de boire copieuſement de l'eau panée, à laquelle j'ajoute un peu de nitre & de ſel ammoniac ; & en me couchant, je prends deux gros de l'amer acide de Galien, ce qui ordinairement détourne l'accès.

Je crois que la curation de l'accès de l'Aſthme juſtifie mon idée ; ſavoir que cet accès dépend d'une fiévre ephemere : car tout ce qui dans une fiévre ephemere appaiſe les eſprits enflammés ou rarefiés, comme les liqueurs rafraichiſſantes, les lavemens, les narcotiques, les acides, le repos & l'abſtinence, tout cela & cela ſeul convient dans l'accès de l'Aſthme ; & tous les accidens extérieurs qui produiſent la fiévre ephemere, produiſent auſſi l'Aſthme, & doivent être également évités dans l'une & dans l'autre de ces maladies.

Le levain fiévreux de l'Aſthme eſt très volatil, & s'évacue par la tranſpiration, ainſi que celui de la fiévre ephemere, ſans beaucoup de ſueur : la plus grande partie s'en va par les urines ou par les ſelles ; & le ſédiment fiévreux de l'urine ne paroît qu'une nuit ou deux après l'accès.

Il faut entretenir un air froid dans la

chambre pendant l'accès, parcequ'un tel air, à raiſon de ſa peſanteur, eſt plus capable de dilater le poumon engorgé.

On doit éviter toute fumée & toute odeur, parcequ'elles offenſent les eſprits animaux en les raréfiant. Le feu de bois eſt plus étouffant que celui de charbon, à cauſe des fumées & de l'odeur qu'il répand davantage dans la chambre. L'odeur de charbon de bois eſt la plus étouffante. L'air de la Ville, à cauſe de la grande quantité de feux & de fumée, eſt plus chaud & plus rarefié que celui de la campagne; c'eſt pourquoi les accès ſont plus fâcheux à la Ville. Les places quarrées ont très peu d'air, & la fumée s'y arrête davantage, comme l'eau dans un étang. Les rues courtes & les carrefours où aboutiſſent quatre rues, ont un air plus conſtamment agité, & par conſéquent ſont plus convenables aux Aſthmatiques; & ſur-tout le quartier le plus élevé d'une Ville eſt le meilleur pour eux. Quand ils ſont à la Ville, ils rendent tous les matins des crachats viſqueux & noirâtres.

Il faut que la poitrine des Aſthmatiques ſoit tenue fraichement pendant

l'accès, & ne point l'oindre avec des huiles qui aient de l'odeur, car cela eſt très nuiſible.

Les habits étroits & le poids des couvertures, empêchent la dilatation de la poitrine, & l'élévation des épaules pour l'inſpiration. Les Aſthmatiques, quand ils ſont au lit, ſe tiennent ordinairement la tête haute, laiſſent leur poitrine découverte, mettent un bras hors du lit, & appuyent la main ſur la cuiſſe afin de pouvoir élever bien haut les épaules dans l'inſpiration. Leur ventre ne doit point être ſerré, afin qu'il puiſſe céder aiſément au mouvement du diaphragme. Tout emplâtre ſur la poitrine gêne la reſpiration.

Les frictions ſur quelque partie que ce ſoit, incommodent beaucoup, en ce qu'elles augmentent la circulation des humeurs.

Les remedes où entrent le caſtoreum, le ſafran & le muſc, paroiſſent les plus convenables dans les accès avec défaillance, & je me ſers alors d'un ſel volatil.

Zecchius recommande pour des accès extrêmement violens, dix grains de ſafran & un grain de muſc dans un petit verre de vin aromatique.

Lorſqu'un Aſthme continue pendant quelques mois, c'eſt un vrai Aſthme pulmonaire, & il dépend de quelque maladie de la poitrine, comme d'une hydropiſie, d'un tubercule, d'un abſcès, qui comprime les bronches; & juſqu'à ce que cette cauſe évidente ait été retranchée, il eſt impoſſible de guérir les accès de l'Aſthme. Or pour faire ceſſer la compreſſion des bronches, les vomitifs, les purgatifs, les ſaignées, & les pectoraux fortement déterſifs, ſont utiles: mais ſi l'on ne peut y réuſſir, le meilleur eſt de pallier le mal par des rafraichiſſans, des acides & des narcotiques, par une diete ſévere, & par un air pur, qui ne cauſera point la toux. Cette méthode préviendra l'inflammation, le gonflement des membranes, & empêchera que l'oppreſſion n'augmente.

Les anciens Médecins nous ont laiſſé cette utile obſervation, que les acides préviennent l'inflammation & la ſuppuration; & pour cet effet il eſt très utile dans l'Aſthme pulmonaire incurable, de ſe ſervir du vinaigre pour pallier le mal, & pour diminuer les étouffemens qui dépendent des paroxyſmes, & qui ſurviennent la nuit dans les Aſthmes

mes continus, de même que dans les périodiques.

J'ai obſervé que dans quelques Aſthmes pulmonaires continus, & qui avoient même duré pluſieurs années, les malades ne crachoient qu'un peu de pituite viſqueuſe, & que les baumes, comme celui de ſoufre avec la térébentine, ne leur étoient d'aucun ſecours. Dans ces ſortes d'Aſthmatiques, la reſpiration eſt plus courte & plus fréquente, au lieu que dans l'Aſthme périodique, elle eſt plus longue & plus rare.

Hippocrate a obſervé que la malade Agiſis avoit la reſpiration fréquente (πυκνοπνεύματος), avant que ſon tubercule ſuppurât & s'ouvrît, & qu'enſuite elle devint Aſthmatique.

Je vais décrire préſentement la meilleure méthode pour prévenir le retour de l'accès de l'Aſthme, autrement pour traiter l'Aſthme hors de l'accès. Voici les intentions que l'on doit ſe propoſer.

Premierement. Il faut évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Secondement. Il faut corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe.

Troiſiemement. Il faut prévenir l'efferveſcence des humeurs, & la raréfaction des eſprits.

Quatriemement. Il faut diſſiper les obſtructions des glandes du poumon, s'il y en a, & donner du reſſort au glandes du cerveau.

Si l'on vient à bout de remplir ces intentions, on empêchera qu'il ne ſe forme de nouvelle cacochymie, qui, lorſqu'elle eſt abondante, produit une efferveſcence périodique.

PREMIERE INTENTION.

Evacuer la Cacochymie gluante & flatueuſe.

Cela s'exécute. 1°. Par un doux vomitif, qui débaraſſe l'eſtomac & le poumon. Telle eſt la graine de chardon béni ou de rave, bouillie dans l'eau; à quoi l'on peut ajouter de l'huile & de l'oxymel ſcillitique, de chacun une once ou deux. On pourra réiterer ce vomitif une fois chaque mois dans les Aſthmes invétérés, lorſque les accès reviennent tous les dix jours ou environ; & une ou deux ou quatre fois par an dans les autres Aſthmes, dont les ac-

cès ne reviennent qu'une fois chaque année : car il se fait toujours un amas de phlegmes dans le poumon & sur-tout dans l'estomac des Asthmatiques.

Une infusion de safran des métaux, depuis une demi-once jusqu'à une once, convient pour les tempéramens vigoureux, ou plutôt quelque oxysaccharum. Bartholet observe que le sel de vitriol est nuisible dans les maladies du poumon, à cause de sa stypticité : c'est pourquoi il le donne dans quelque huile.

Tous les Asthmatiques doivent vomir souvent ; mais il faut s'y prendre avec circonspection, parce que dans les Asthmes hysteriques, les vomitifs puissans causent aisément des accès hysteriques, & j'en ai vu moi-même un exemple. J'ai donné, sans aucun inconvénient, une once de vinaigre scillitique à des Asthmatiques pour les faire vomir, quoiqu'ils eussent autrefois craché du sang.

Quelquefois il est impossible de soulager comme il faut un Asthmatique, sans le faire vomir ; & le soir après le vomissement, on donnera un narcotique pour calmer les esprits.

2°. Quelques-uns recommandent beaucoup des lavemens donnés une fois la semaine, pour prévenir l'accès, & ils disent les avoir employés avec grand succès.

3°. On évacue la cacochymie en purgeant une, ou deux, ou trois fois, après le vomissement; ou bien une fois en quinze jours, si c'est un Asthme qui revienne en ce tems-là.

Les pilules de gomme ammoniac, celles d'hiera picra avec l'agaric, celles de succin, & celles de Rufus, sont les meilleurs purgatifs, étant prises le soir à la dose de deux scrupules, soit d'une seule sorte, soit de plusieurs sortes mêlées ensemble. Les pilules cochées avec le castoreum, conviennent dans les tempéramens froids, comme aussi l'hiera picra : mais dans les tempéramens chauds je donne simplement une once d'un sel purgatif que l'on fait bien bouillir dans du petit lait & du vin blanc, ou dans des eaux purgatives. Cette purgation n'excite point d'effervescence dans les humeurs : or l'effervescence produit ordinairement un accès d'Asthme.

La décoction de sené, ou la décoc-

tion purgative amere avec le nerprun, convient à quelques uns ; & la tiſane avec le ſené & le rhapontic, convient à d'autres : mais comme le ſené eſt un légume, il fermente & produit des vents qui ſont nuiſibles dans l'Aſthme.

Pluſieurs Auteurs recommandent beaucoup un bouillon de cocq, avec le ſené & des plantes pectorales.

La purgation occaſionne ſouvent un accès en excitant une efferveſcence dans les humeurs : c'eſt pourquoi il faut après la purgation un narcotique. Quelquefois auſſi il faut donner du quinquina, pour prévenir les retours de fiévres qui arrivent après la purgation, comme ceux d'une fiévre intermittente.

Les anciens Médecins purgeoient avec l'élaterium & les trochiſques alhandal. Ces drogues peuvent convenir dans des hydropiſies où il y a des tumeurs aqueuſes, ainſi que les pilules de gomme gutte : mais dans les tempéramens chauds & délicats, elles ſont ſurement nuiſibles : car ces derniers manquent de féroſité, au lieu que les hydropiques en ont trop. Or la purgation eſt abſolument néceſſaire lorſqu'il y a trop de féroſité, & elle eſt nuiſible lorſque la féroſité manque.

Aëtius purge avec la poudre de sabine, dont il donne un gros le premier jour, deux gros le second, trois gros le troisieme, & une demi once le quatrieme, ce qui fait rendre le sang. Aëtius dit, qu'il est très bon de purger fortement : mais comme les Asthmatiques ordinaires sont très foibles & languissans, & que les purgatifs les échauffent, ils ne leur font pas de bien, & c'est ce qu'ils disent généralement eux-mêmes.

Baillou prétend néanmoins, que dans la difficulté de respirer, on ne doit pas craindre de purger fréquemment & fortement. Je me souviens d'un Asthmatique, qui prit des pilules d'un Charlatan, qui lui procuroient vingt ou trente selles ; & cela le soulagea beaucoup, parcequ'il étoit sujet à l'hydropisie. Ainsi les forts purgatifs peuvent convenir dans les personnes grasses, repletes & sujettes à l'hydropisie ; mais non pas dans les tempéramens contraires. Voici l'Ordonnance d'Etmuller.

Prenez pilules de hiera picra avec l'agaric, un scrupule ; des trochisques alhandal, deux grains ; gomme ammoniac, douze grains ; formez de tout cela des pilules.

4°. Les cauteres diminuent la quantité de la ſéroſité : cependant je n'ai jamais trouvé qu'ils fiſſent aucun bien, quoiqu'ils fuſſent placés entre les épaules ou ſur les bras, ni qu'étant fermés, ils fiſſent aucun mal.

Je n'ai jamais eſſayé de cautere ſur la poitrine, ou ſur le ſommet de la tête, & je n'approuve ni l'un ni l'autre : je n'approuve pas non plus ceux du dos, parcequ'ils demandent un bandage qui ſerre la poitrine.

5°. Les ſudorifiques ſont recommandés pour les fluxions catarrheuſes, comme la décoction de gayac, de ſquine & de ſalſepareille ; ainſi ils peuvent être utiles lorſque l'Aſthme ſurvient après un catarrhe. On peut donner tous les ſoirs dans le même cas la thériaque qui, par ſa qualité acre & amere, aide la digeſtion, fait circuler la ſéroſité dans les vaiſſeaux limphatiques, rétablit la tranſpiration ; & par ſa qualité narcotique, appaiſe l'agitation des eſprits : mais il faut prendre garde qu'elle ne ſoit pas trop chaude pour le tempérament de ceux à qui on la donne ; dans ce cas-là, il faut la mêler avec le vinaigre thériacal, ou ſon extrait.

6°. Les diuretiques, comme les cloportes, ſont très utiles quand il y a beaucoup de ſérosité : mais quelquefois auſſi les Aſthmatiques urinent trop abondamment.

Les diuretiques ordinaires ſont les cloportes, le ſaſſafras, les ſommités de pin, le lierre terreſtre, le marrube, l'aunée, l'iris, les raves, les baies de geniévre.

Je me ſuis ſervi du baume de Gilead, du baume du Pérou, diſſous dans le ſirop balſamique, & du ſoufre aniſé, ſans aucun ſuccès. On doit mêler ces remedes dans un oxymel diuretique, afin de tempérer leur chaleur.

SECONDE INTENTION.

Corriger la viſcoſité du chyle & de la lymphe.

1°. Il faut pour cela des délayans & des rafraichiſſans; boire beaucoup d'hydromel, d'eau laiteuſe, de vin d'Eſpagne avec de l'eau, de décoction de ſquine & de ſalſepareille. Les Aſthmatiques dont le ſang manque de ſérosité, peuvent ſoutenir les eaux martiales : mais ceux dont l'Aſthme eſt ancien & habi-

tuel, ont trop de séroſité; les eaux martiales leur affectent les nerfs, & augmentent encore la séroſité déja trop abondante; & dans quelques-uns elles coagulent la séroſité, & cauſent des douleurs rhumatiſmales. Le lait d'âneſſe & le lait ordinaire, rendent la limphe trop viſqueuſe, & ne peuvent convenir aux Aſthmatiques. Je connois cependant un Aſthmatique qui recommande l'eau laiteuſe pour diminuer les gonflemens au commencement de l'accès. L'eau pour boiſſon convient aux jeunes Aſthmatiques; mais les vieux Aſthmatiques doivent en uſer modérément, crainte de l'hydropiſie, & des douleurs d'eſtomac & de rate, dont j'ai entendu ſe plaindre des vieillards qui buvoient beaucoup d'eau. J'ai obſervé qu'un Aſthmatique qui ne buvoit point de biere, mais ſeulement de l'eau pannée, & rarement un verre de vin, étoit exempt de ſon mal; lequel ne manquoit pas de revenir, ſi le malade changeoit de boiſſon.

On recommande beaucoup la boiſſon des eaux de Bath pour l'Aſthme: mais le bain de ces eaux raréfie le ſang & les eſprits, augmente la viſcoſité des hu-

meurs, & nuit beaucoup aux Asthmatiques, comme tous les Auteurs l'assurent, & comme Craton l'a observé.

J'ai vu à Bath un Asthmatique, qui au commencement de chaque accès étoit extrêmement tourmenté de violens efforts pour vomir, & rien ne les calmoit, comme de boire de l'eau. Ce malade m'assura que la boisson des eaux de Bath lui avoit fait beaucoup de bien, & l'avoit exempté de son Asthme pendant quelques années : mais la maladie ayant recommencé, il étoit venu alors à Bath pour la seconde fois.

J'ai bû les eaux de Bath, & j'ai trouvé que leur chaleur m'étoit fort contraire ; parcequ'aucune liqueur chaude ne me convient : les ayant bu pas plus chaudes que le lait nouvellement tiré, elles passerent bien, mais ne me soulagerent point. J'ai essayé deux fois le bain, & chaque fois il m'a causé une oppression de poitrine, une langueur d'estomac, & un épuisement de forces : ce qui m'a fait voir que le bain ne vaut rien pour l'Asthme.

J'ai rencontré à Bath d'autres Asthmatiques qui se sont bien trouvés d'avoir bû les eaux, mais qui n'ont pas osé se baigner.

J'ai obſervé que les hypocondriaques ont été ſoulagés de leurs douleurs de poitrine par la purgation & le bain : mais aucun Aſthmatique ne l'a été ; comme j'ai eu occaſion de l'obſerver dans un malade qui étoit en même-tems hypocondriaque & Aſthmatique, & à qui ni la boiſſon des eaux, ni le bain ne firent rien.

Les perſonnes maigres ne peuvent ſupporter la chaleur des eaux de Bath, ni la purgation par ces mêmes eaux ; & en général tous les remedes ſulfureux ſont contraires aux Aſthmatiques. Les bains font ſuppurer les tubercules du poumon ; la chaleur & la ſérosité des eaux eſt plus nuiſible aux tempéramens maigres, que la qualité déterſive du nitre & du ſoufre qu'elles contiennent, ne peut leur être utile : & j'ai entendu un Aſthmatique, homme d'eſprit, ſe plaindre que ſon Aſthme n'avoit jamais été violent avant qu'il eût bû des eaux de Bath.

Ces eaux, en ouvrant les pores & en en raréfiant les humeurs, rendent les Aſthmatiques plus ſujets aux moindres changemens de tems, qu'ils n'étoient auparavant ; elles engourdiſſent les eſ-

prits, & affectent par conséquent les nerfs qui servent à la respiration. En un un mot, je pense qu'elles ne conviennent qu'aux tempéramens gras & froids, qui seuls peuvent supporter leur chaleur & leur soufre, & leurs qualités détersives; car elles font beaucoup de tort aux tempéramens secs.

2°. Il faut éviter tout ce qui rend le chyle visqueux ou flatueux : tel est le lait, le fromage, le poisson, les consommés, les vins forts & épais, la biere, les pâtés, les gâteaux, les boudins, tous les mets préparés avec la fleur de farine, & non fermentés; car toutes ces choses produisent des humeurs visqueuses.

On doit éviter toutes les nourritures gluantes & venteuses, comme les herbes, les salades, les champignons, les pois, les feves.

Le régime le plus simple, c'est de manger, une fois par jour, de la viande bouillie ou rôtie, avec de bon pain bien levé, bien cuit, & pas trop dépouillé de son. La boisson pourra être de l'eau pannée, pour les Asthmatiques jeunes; de l'eau & du vin, pour les Asthmatiques qui sont sur le déclin de l'âge,

& de la petite biere, point en bouteille : ceux qui ne peuvent abandonner entierement la biere, ne doivent en boire qu'à diner.

L'air extrêmement froid, augmente la viſcoſité des humeurs, & il faut l'éviter en vivant dans une Ville. La promenade à pié ou en voiture atténue les humeurs, & diſſipe les vents qui proviennent d'une mauvaiſe digeſtion ; mais les exercices violens rendent les humeurs plus gluantes, comme on voit dans les gens de travail, & dans leurs chevaux, à qui la ſueur continuelle rend le ſang viſqueux & collant.

Etre trop vétu, échauffe & épaiſſit le ſang, en fait évacuer la ſéroſité, & cela rend plus ſujet à s'enrhumer : car plus les humeurs ſont raréfiées, plus promptement l'air les comprime ou les raréfie ſelon ſes différentes altérations ; plus l'air que contiennent les humeurs eſt comprimé, moins l'on eſt ſujet à s'enrhumer.

La triſteſſe diminue le mouvement des humeurs, & les rend plus viſqueuſes. Auſſi remarque-t-on que tous les Aſthmatiques, lorſqu'ils ſont fachés ou chagrins, ont plus ſouvent des accès

que lorſqu'ils ſont de bonne-humeur.

Il faut entretenir le ventre libre, faire couler l'urine en ſuffiſante quantité, & procurer par l'exercice, une ſueur modérée. On pourra par ces différens moyens évacuer les glaires, & diſſiper les vents.

3°. On doit auſſi, pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, employer les digeſtifs.

I. *On doit employer les digeſtifs amers.*

J'ai long-temps fait uſage des vins amers; mais ils enflamment le ſang & les eſprits.

La teinture amere & martiale du Docteur Lower ne m'a fait aucun bien, mais beaucoup de mal. J'ai entendu des cachectiques recommander la biere ou le vin d'abſinthe; mais ils ſont généralement trop chauds.

J'ai pris pluſieurs onces d'élixir de propriété, préparé avec les ſels volatils, & l'hiera picra infuſé dans le vin d'Eſpagne, & je ne m'en ſuis pas mieux trouvé. L'élixir de propriété, préparé avec un ſel fixe, n'eſt pas moins nuiſible aux Aſthmatiques: mais celui qui eſt préparé avec un acide, eſt moins

échauffant, plus digeſtif; & plus convenable aux Aſthmatiques à cauſe de leur cachexie.

J'ai pris inutilement beaucoup d'infuſion de marrube, dont je mettois une demi-livre dans vingt-quatre pintes de biere très legere. Cette infuſion fait uriner abondamment; je la trouvois aſſez agréable, malgré ſa grande amertume; mais elle ne m'a été d'aucune utilité, quoique j'en aie uſé pendant long-temps. Toutefois j'ai beaucoup ſoulagé un Aſthmatique cachectique, par un long uſage du ſyrop de marrube dans l'eau d'hyſſope, que le malade prit matin & ſoir durant trois mois.

J'ai eſſayé pendant tout un hiver une infuſion théiforme de treffle aquatique ſec, dont je prenois chaque matin à jeun un demi-ſeptier avec du ſucre ou ſans ſucre : mon eſtomac s'en accommoda, ainſi que de l'infuſion de centaurée, que j'ai ſouvent bue avec du ſucre. Ces deux ſortes d'infuſions ont même couleur, même goût, & même vertu.

J'ai eſſayé l'infuſion du genet vert, dont une demi-livre enfermée dans un

sachet, avoit été mise dans vingt-quatre pintes de liqueur. Cette infusion fit du bien à mon estomac, augmenta mon appétit, mais ne soulagea aucunement mon Asthme. Elle fait beaucoup uriner les cachectiques, & soulage les hydropiques Asthmatiques. Il ne faut point secher le genet, ni le faire bouillir; car alors il a un mauvais goût.

Comme les Auteurs recommandent généralement les oxymels, avec des céphaliques acres & amers, & des pectoraux; j'ai appris de là qu'un acide amer est bon pour les Asthmatiques; & j'ai remarqué que ces mêmes Auteurs veulent ordinairement que leurs gommes & leurs drogues acres soient dissoutes dans des oxymels ou dans l'oxycrat.

J'ai souvent été soulagé, & même préservé de mes accès, pendant trois mois, en usant de l'oxymel suivant, dans lequel je fais entrer une plus grande quantité de gomme ammoniac que les Auteurs n'y en prescrivent. Auparavant il ne m'avoit pas réussi, parcequ'à leur exemple j'y mettois trop peu de cette gomme. Voici donc comment je le préparai.

Prenez une once de racine de zedoaire ; faites-la bouillir dans deux livres d'eau de fontaine juſqu'à la diminution du quart ; ajoutez à la colature quatre onces de vinaigre, dans leſquelles vous aurez diſſous une once de gomme ammoniac ; coulez de nouveau la liqueur ; ajoutez quatre onces de miel que vous ferez bouillir & écumer, & coulez encore. Le malade prendra trois cuillerées de cette liqueur, matin & ſoir, pendant quelques mois.

Pour moi j'en uſe juſqu'à ce que j'ai conſommé trois onces de gomme ammoniac.

Cette gomme contient des parties très acres, très ameres & très volatiles, par le moyen deſquelles elle affecte le palais de la bouche, détruit les engorgemens du poumon, & rend la reſpiration plus libre ; elle aide la digeſtion, & diſſipe les vents ; elle produit de legeres ſueurs & fortifie les nerfs. Mais je trouve qu'il eſt néceſſaire de ſuivre la méthode des anciens, qui conſiſte à corriger ſon amertume & ſon acreté par

le vinaigre ; ce qui la rend moins échauffante. Je l'ai cependant quelquefois employée de la maniere ſuivante :

Prenez une once de racine d'aunée confite ; faites-la bouillir dans deux livres d'eau, & faites diſſoudre dans la colature chaude une once de gomme ammoniac, & quatre onces de miel.

On voit qu'il n'entre point de vinaigre dans cette préparation. La gomme ammoniac ſe diſſout très bien dans l'eau ; mais elle ne convient nullement aux Aſthmatiques, à moins qu'on n'y ajoute le vinaigre pour en tempérer l'âcreté & l'amertume ; & j'ai appris par expérience, qu'il n'eſt point d'acre ni d'amer qui convienne dans l'Aſthme, à moins qu'on n'en corrige la chaleur par le moyen d'un acide. C'eſt pourquoi j'ai ordinairement ajouté trois onces de vinaigre ſcillitique à la formule précédente.

Dioſcoride recommande l'ariſtoloche bouillie dans l'eau. Je me ſuis ſervi de cette plante & de la gentiane, une once de chacune, infuſées dans une livre de vinaigre. Ce remede n'eſt

pas mauvais. Les anciens recommandent la brione & la centaurée pour l'Aſthme.

Galien défend tous les acres dans la difficulté de reſpirer, parcequ'ils raréfient les humeurs, & les épaiſſiſſent encore davantage, en diſſipant leur portion la plus fine. Si on ſe ſert des acres, il faut les employer en petite quantité, & qu'ils ſoient bien délayés dans des liquides, ou plûtôt corrigés par des acides.

J'approuve fort que l'on boive le ſoir un demi-ſeptier, ou même une chopine entiere de biere épaiſſe de Brunſwick; car cela aide la digeſtion & tient le ventre libre; deux choſes qui ſont avantageuſes aux Aſthmatiques. Les perſonnes maigres peuvent en faire uſage tout l'Hiver pour leur ſouper, avec du biſcuit de Hollande, & cela les engraiſſera.

La thériaque *Diateſſaron* eſt un ancien & très bon remede, ſi on la prend le ſoir, & enſuite un peu d'oxymel pour en tempérer la chaleur.

On peut uſer de la décoction amere l'eſpace d'un mois tous les matins, pour aider la digeſtion, en y mêlant

quelques goutes d'élixir de propriété.

La centaurée, la gentiane, ou le chardon beni, peuvent être employés dans toutes nos petites bieres, à la dose d'une once pour quatre pintes; ou bien le genet, le marrube, les sommités de pin, la germandée, ou la sauge des bois, à la dose d'une demi-livre dans seize pintes de biere, pour boisson ordinaire; ou bien on peut se servir de la centaurée, de la gentiane & du trefle aquatique en façon de thé.

II. *Pour corriger la viscosité du chyle & de la limphe, on doit employer les digestifs salés acides.*

Quelques Asthmatiques se sont très bien trouvés d'avoir bû de leur urine tous les matins; & cela m'a fourni l'idée d'employer des préparations de sel ammoniac.

L'esprit acide de sel ammoniac étant distillé de ce sel & du sucre, si on en fait une teinture, & qu'on y ajoute une teinture de fleurs cordiales, depuis trois gros jusqu'à une livre; cela forme un bon remede, étant dans de l'eau à la quantité d'une, de deux ou trois cuillerées dans la colique, & les accès hysté-

riques. Les fleurs de sel ammoniac étant rectifiées de sel commun, se donnent dans les fievres intermittentes. Le sel commun du sel ammoniac, ou le sel volatil ammoniac fixé par l'esprit de vitriol, peut se donner comme un digestif.

Le sel de succin, est un salé acide & volatil. J'en ai pris quelque gros sans aucune utilité.

L'eau de chaux composée, semble être propre à diviser les phlegmes, à guérir le diabetès qui accompagne tous les Asthmes, & à faciliter la digestion. Je l'ai essayée; mais elle m'a extrêmement échauffé le sang, m'a desseché la bouche par sa stypticité & sa salure, & a rendu plus mauvais les accès suivans: elle n'a pas soulagé davantage aucun de ceux à qui je l'ai conseillée.

Les anciens Auteurs ordonnent trois gros de sel ammoniac ordinaire dans trois verres d'hydromel.

Ils employoient aussi le sel ammoniac avec leurs alimens, de cette façon:

Prenez sel ammoniac, une livre; poivre & sel commun, de chacun trois onces; graines de roquette

& d'ammi, de chacune deux gros; herbes d'hyſſope & de thym, de chacune deux poignées; graines d'ache & de perſil, de chacune deux onces; graine d'origan, une once: pilez tout cela, & faites-en une poudre que vous paſſerez par le tamis.

On peut mettre une demi-cuillerée de cette poudre dans les alimens, & elle eſt fort recommandée pour les vents, & pour les maladies de la poitrine & des yeux.

Si le nitre des anciens étoit urineux, nous n'avons rien qui lui reſſemble ſi bien que le ſel ammoniac; mais les anciens décrivent ces deux ſels & les preſcrivent dans l'Aſthme comme des remedes différens: ils les employoient néanmoins tous deux dans cette maladie à cauſe de leur qualité rafraîchiſſante & inciſive.

J'ai pris garde que les Marchands, voulant éprouver le ſalpêtre avant que de l'acheter, le jettent ſur le feu: s'il pétille, ils le rebutent comme plein de ſel commun. Je ſais que la meilleure choſe qu'on puiſſe ſubſtituer à l'*aphronitrum*, c'eſt le ſel de prunelle, & un

ſel volatil ; car ils ont une ſaveur lixivielle, & ils fermentent avec les acides. Le nitre régénéré, & le tartre nitré, ont la même ſaveur & la même qualité. Tous les ſels volatils étant expoſés à l'air, acquierent une ſaveur rafraîchiſſante ſemblable à celle du nitre, & peuvent être mêlés avec l'eſprit de nitre.

III. *Pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, on doit employer les digeſtifs martiaux ou vitrioliques & ſulphureux.*

L'extrait ecphractique avec l'aloës, ſemble être le meilleur digeſtif pour les Aſthmatiques : car quoique le mars par ſa ſtypticité nuiſe à la reſpiration & à l'eſtomac, l'aloës empêche ce mauvais effet.

La plupart des Aſthmatiques ſe plaignent que le mars les échauffe, leur charge l'eſtomac & leur gêne la reſpiration, épaiſſit la pituite, & cauſe à la fin une violente effervescence qui produit l'accès.

Bacci aſſure que les eaux martiales incommodent les Aſthmatiques par leur ſtypticité. En effet, elles leur cauſent

des rhumes & une abondance de séro-sités. Le mars produit l'assoupissement & le vertige ; ce que font pareillement les vins martiaux. Ceux à qui j'ai fait prendre les eaux martiales, s'en sont trouvés très mal ; & celles de Spa m'ont augmenté à moi-même mes accès. J'ai vu cependant des Asthmatiques qui en ont été très soulagés, la quantité d'eau froide leur faisant plus de bien que le mars ne pouvoit faire de mal.

Je pense que le vitriol de mars, à cause de sa grande stypticité, ne convient point ; quoiqu'il n'excite aucune effervescence dans le sang. Tous les vins martiaux sont nuisibles, ainsi que toutes les autres infusions vineuses. L'infusion de Lower, faite avec le mars & les amers, m'a gonflé l'estomac, & je n'ai pu la soutenir.

Le quinquina semble très propre à prévenir l'effervescence des humeurs que produit l'accès de l'Asthme. Il faut en prendre la quantité d'une once quatre fois l'année, après avoir vomi & été purgé. Je le fais bouillir dans des boissons pectorales : car si on le donne en substance, il charge l'estomac par sa stypticité, & augmente l'oppression.

Quoique

Quoique le quinquina ne puiſſe pas prévenir les accès d'un Aſthme pulmonaire qui dépend d'un gros tubercule, ni ceux d'un Aſthme flatueux qui eſt joint à une abondante cacochymie ; je remarque cependant, qu'il diminue beaucoup les ſueurs & les foibleſſes qui accompagnent les accès, qu'il ſoulage beaucoup les maux de tête, & prolonge les intervalles des accès : mais il ne convient nullement de le donner dans l'accès ; car alors il gonfle prodigieuſement l'eſtomac.

Il me ſemble raiſonnable d'eſſayer contre l'Aſthme d'autres febrifuges, après les évacuations générales & l'uſage des digeſtifs. En voici un qui paroît convenir en été, que Ruland recommande comme très bon dans l'Aſthme.

Prenez vingt ou trente feuilles de joubarbe ; pilez-les, & exprimez-en le ſuc, en y verſant un peu d'eau, & deux gros de ſel ammoniac.

La joubarbe & le ſel ammoniac ſont propres à prévenir les efferveſcences du ſang : c'eſt pourquoi on peut

auſſi eſſayer le plantain, dont on fera bouillir deux poignées dans une chopine de petit lait. On ſait que le plantain s'emploie contre les fiévres intermittentes.

J'ai bu l'eau diſtillée de quatre livres de ſuc de joubarbe, avec deux onces de ſel ammoniac au feu de ſable. Cette eau rafraichit bien; mais le ſirop auroit été beaucoup meilleur.

Les meilleurs febrifuges dont on puiſſe uſer en été, ſont:

1°. L'eau pour boiſſon, les liqueurs aqueuſes & rafraichiſſantes, le lait diſtillé, la décoction de ſalſepareille.

2°. Les acides, comme celui du tartre, du vinaigre, du ſoufre, du vitriol, du nitre.

3°. Les ſels vitrioliques, ou ſalés-acides, le ſel ammoniac, le nitre, le ſel de prunelle, le ſel de ſuccin.

Les meilleurs febrifuges en hiver, ſont les amers, comme la theriaque, la décoction amere, l'oxymel ſcillitique, l'elixir de propriété avec un acide.

La boiſſon ordinaire ſera l'eau pannée, ou bien on en boira une chopine le matin, un demi-ſeptier après diner, & autant le ſoir.

Les anciens Praticiens faiſoient boire beaucoup d'eau froide, ſavoir trois ou quatre livres par jour, ſelon que les malades pouvoient en ſupporter; & ils aſſurent que l'eau froide eſt le véritable remede de la fiévre. Pour moi je ſuis très certain, que ſi les Aſthmatiques ne buvoient aucune liqueur fermentée, ils auroient rarement des accès de leur maladie: j'ai coutume de boire au commencement de mes accès une livre d'eau pannée chaude.

La décoction des bois eſt très bonne matin & ſoir.

Prenez une once de régliſſe écraſée; mettez-la infuſer à froid pendant une nuit dans environ une pinte d'eau.

On peut boire tous les matins un grand coup de cette liqueur, ou bien en faire ſa boiſſon ordinaire.

Une cinquieme ou ſixieme partie de vin de Canarie, mêlée avec cinq ou ſix fois autant d'eau, convient à certains Aſthmatiques pour boiſſon: d'autres peuvent uſer d'une décoction de canelle ou d'anis, & de raiſins, faite avec l'eau commune.

Je me ſers de l'hydromel ſuivant :

Prenez une livre de miel ; faites-le bouillir dans quatre pintes & demie d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre pintes ; écumez bien la liqueur, & ajoutez-y enſuite trois gros de gingembre, & & trente clous de géroſle ; faites encore un peu bouillir, & paſſez la liqueur. Quand elle ſera refroidie, mettez-la en bouteille & buvez-en matin & ſoir en mangeant une rotie de beurre, ou bien faites-en votre boiſſon ordinaire.

Voici une autre boiſſon :

Prenez deux gros de canelle, trois onces de ſucre, & une bonne quantité de croute de pain blanc ; verſez là-deſſus une pinte d'eau bouillante ; laiſſez infuſer, & paſſez la liqueur.

On peut mêler un acide avec l'eau ; par exemple, un ſcrupule d'eſprit de vitriol avec une livre d'eau.

L'eau pour boiſſon eſt très bonne dans toutes les maladies chroniques où il y a une effervescence des humeurs,

comme dans la goute ; auſſi obſervet-on, qu'il eſt très rare qu'un buveur d'eau devienne gouteux. La boiſſon d'eau délaye tous les ſels & les autres ſaveurs vicieuſes, les adoucit & les rend moins corroſives. Elle convient pour toutes les fluxions qui dépendent de la fiévre ephemere, comme ſont les maux de tête ; pour l'épilepſie hyſterique, le tremblement, la foibleſſe de vue, la mélancholie, les hemorragies bilieuſes, la pourriture de la bouche, les flux d'humeurs par les ſelles, les urines ou la matrice ; & elle eſt aſſurément très utile pour toutes les cacochymies chaudes, ainſi que pour toutes les fiévres ardentes. Je me ſuis ſouvent garanti de mes accès par la boiſſon d'eau ; c'eſt pourquoi je ne ſaurois m'empêcher de la recommander aux autres.

Je vais examiner préſentement les différens acides ; ſavoir ceux des végétaux, des animaux & des minéraux, & propoſer les meilleures formules de ces remedes, que j'ai pu recueillir dans les Auteurs, pour être eſſayées dans l'Aſthme.

Entre les acides végétaux, je diſtingue, 1°. l'acide acerbe & ſtyptique ;

2°. l'acide tartareux : 3°. l'acide du vinaigre.

1°. L'acide acerbe & ſtyptique, eſt, par exemple, celui du plantain ; de la renouée, de la perſicaire tachée, de l'oſeille, de la joubarbe. Ruland a employé & recommandé la grande joubarbe dans l'Aſthme, comme j'ai dit ci-devant. Le Docteur Baynard m'a raconté qu'une femme avoit été ſoulagée de l'Aſthme par l'uſage de l'oſeille. On peut eſſayer un petit lait, fait avec le ſuc de joubarbe ou d'oſeille ; ou bien un ſirop fait avec ce même ſuc, & en mêler une once avec quatre onces d'eau diſtillée des mêmes plantes, pour uſer de ce mélange avec un demi-gros de nitre purifié, ou quinze grains de ſel ammoniac. Voyez dans la Pharmacopée de Bates, la préparation du *ſerum de ſedo*.

La vertu de ces acerbes eſt d'appaiſer les inflammations & les fiévres, & d'arrêter les écoulemens d'humeurs. Leur acidité tartareuſe les rend rafraichiſſans & diuretiques, & leur ſtypticité les rend propres à guérir les fiévres intermittentes.

C'eſt dans les fruits des arbres que l'on

trouve le plus d'acerbité, comme dans les nefles, les cormes, les coins, les grenades, le ſumac, l'épine vinette, les raiſins, les prunelles, les meures de ronces, les ceriſes, les poires.

Les plus puiſſans acerbes ſont trop ſtyptiques pour les Aſthmatiques : mais on recommande pour l'Aſthme, les acides fermentés, comme le vieux verjus & le vinaigre.

Le goût acerbe vient du défaut de fermentation dans les fruits ; car lorſqu'ils ſont murs, ils ſont plus doux, plus acides & moins aſtringens. Le ſuc crud & acerbe des raiſins, n'a point d'acrimonie : mais le vinaigre qui a éprouvé en premier lieu une fermentation vineuſe, & enſuite une fermentation putrefactive, eſt devenu acide, & c'eſt proprement un acide acre. Les fruits qui fermentent naturellement, donnent un acide pur : tel eſt l'acide des fruits murs : je le nomme acide tartareux.

2°. L'acide tartareux eſt, par exemple, le ſuc de limon : on peut appeller celui-ci acide doux. Les acides tartareux ont un tartre qui eſt rafraichiſſant ; mais ils n'ont point de ſtypticité, & ainſi ils ne reſſerrent pas : ils purgent

bien, & s'employent principalement pour appaiſer la ſoif & temperer la chaleur de la fievre : mais ils fermentent trop pour être donnés dans l'Aſthme.

Prenez conſerve d'oſeille ſauvavage, conſerve de cynorrhodon, rob d'épine vinette, de chacun un gros; crême de tartre, trois gros; ſyrop de limon, ce qu'il en faut : mêlez tout cela enſemble.

La limonade, la poſſet au limon ou au verjus, la décoction de pomme de reinette adoucie avec le ſyrop de limon, ajoutant de l'eſprit dulcifié de ſel, de nitre, ou de vitriol.

Tous les alimens doivent être acidulés par oranges, citrons, oſeille; & les boiſſons auſſi. Par exemple :

Prenez deux livres de décoction d'orge, quatre onces de ſuc d'orange ou de citron, trois gros d'eau de canelle, & autant de ſyrop de framboiſe, adouciſſez cela avec deux ſcrupules d'eſprit de nitre dulcifié.

Voyez *Tabulæ Tartaricæ*, & *Cicera Tartari* dans la Pharmacopée de Bates,

& *Julapium fragorum & Idæum*, pour en faire des formules convenables.

Au lieu de sel commun, il faut se servir de tartre dans tous les alimens. Par exemple, on peut dissoudre deux onces de creme de tartre avec deux onces de suc d'orange dans deux livres de décoction d'orge pour lâcher le ventre. On peut aussi mettre dans un bouillon une cuillerée de tartre cru pour lâcher le ventre : ou bien on peut prendre trois gros de miel & de crême de tartre mêlés ensemble.

La *Poudre hépatique rouge* est faite de crême de tartre arrosée d'esprit de vitriol : elle rafraîchit & empêche l'ivresse.

Prenez crême de tartre arrosée d'esprit de vitriol, yeux d'écrevisse préparés avec le vinaigre, de chacun une once ; huiles de canelle & de clous de gérofle, de chacune demi gros ; sucre, demie livre : faites une poudre digestive.

3°. L'acide du vinaigre est, par exemple, l'oxycrat, qu'on peut faire avec une once de vinaigre & une livre d'eau mêlés ensemble, & en prendre six gros,

trois ou quatre fois par jour. Il eſt bon pour le *cholera morbus* & les hemorragies, & par conſéquent pour tous les autres cas où il y a de l'effervescence. On peut auſſi mêler enſemble une once d'eau roſe, une once de vinaigre diſtillé, & y faire fondre une once de ſucre.

Pline recommande le vinaigre comme un très bon remede : *Vini vitium tranſit in remedia.* Il excite l'appétit & donne du goût aux alimens. On peut l'adoucir avec de l'eau, ou avec du pain grillé. Le vin, le poivre, le ſel le rendent plus chaud : car de lui-même il eſt rafraichiſſant, & néanmoins réſolutif. Il fermente avec la terre, & il briſe les pierres, ce que le feu ne ſauroit faire ; par où l'on voit qu'il eſt propre pour détruire le calcul. Etant bon, il diſſipe les nauſées & les hoquets ; & étant flairé, il appaiſe l'éternuement. Il eſt bon dans les remedes pour les yeux, & dans les gargariſmes pour la pourriture ſcorbutique de la bouche.

Le vinaigre eſt bon pour les fievres éphemeres cauſées par la chaleur du ſoleil, & pour la ſoif : auſſi dans ces cas-là les Anciens employoient les vinaigres thériacaux, *aceta theriacalia.*

Les anciens se servoient du vinaigre pour la galle des lépreux, les ulceres, les morsures de chiens enragés, ou autres piquûres venimeuses. On l'emploie intérieurement pour les hémorragies, en l'appliquant avec une éponge; & on peut en avaler deux verres pour resoudre le sang.

On l'applique extérieurement pour les chutes de fondement ou de matrice. Il est bon pour les vieilles toux, pour l'orthopnée, & pour raffermir des dents qui menacent de tomber.

Agrippa ayant un cruel accès de goutte, on lui plongea les jambes dans du vinaigre chaud. On voit par ce remede & par plusieurs autres, que les Anciens employoient les acides extérieurement pour la goute : & Craton, pour la prévenir se servoit de cinq goutes d'huile de vitriol mêlées dans du bouillon.

Les anciens Auteurs employoient toujours le vinaigre & le nitre pour rafraichir les humeurs, & pour temperer la chaleur, l'acrimonie & l'amertume des remedes violens. Pline loue beaucoup le vinaigre scillitique, & tous les anciens Auteurs le recommandent dans l'Asthme.

Il eſt encore fort eſtimé aujourd'hui, ſurtout quand il eſt vieux. Il eſt bon dans les digeſtions acides, & pour ceux qui vomiſſent le matin à jeun. Il guérit la mauvaiſe odeur de la bouche, du poumon & des gencives. Il affermit les dents, donne au viſage une couleur plus vermeille, diminue la ſurdité étant employé en gargariſme, rend la vue plus perçante. Il eſt propre pour l'épilepſie, la mélancholie, le vertige, la paſſion hyſtérique, les contuſions, la foibleſſe des nerfs, & les maladies des reins. Les Anciens ſe ſervoient de leurs vinaigres médicinaux, au lieu d'eſprits acides & de ſels chymiques ſalés acides, qui en effet paroiſſent moins analogues à nos humeurs que ces vinaigres. On prépare avec le vinaigre un poſſet ou petit lait, en mêlant deux cuillerées de vinaigre avec une livre de lait; à quoi on peut ajouter du ſuc de cochlearia, ou quelqu'autre, ſuivant le beſoin.

L'eſprit de vinaigre n'eſt pas ſi acide que le vinaigre commun, & doit être moins eſtimé : la doſe eſt de deux gros à une demi - once dans un julep. On peut employer dans les cacochymies chaudes la teinture de mars avec l'eſprit

de vinaigre, ou la teinture d'opium avec le vinaigre.

Sylvius se garantissoit de la peste, en prenant le matin une cuillerée de vinaigre. Le vinaigre est bon dans les indigestions, le vomissement, le hoquet; & appliqué extérieurement sur l'estomac avec du levain & de la mente. Le vinaigre corrige les mauvais effets de l'opium, si on en boit un petit verre après. Je pense qu'il nous faudroit une teinture d'opium tirée avec le vinaigre & le vin de Canarie ou avec l'esprit de vinaigre seul : ce menstrue convient mieux pour l'Asthme & les fievres, que les esprits ardens. La fumée du vinaigre réveille les léthargiques, & fait revenir ceux qui en se baignant sont tombés en foiblesse. Le vinaigre empêche les abscès : on l'emploie intérieurement & extérieurement pour l'érésipelle. Il est bon pour la gale, les dartres, la brulure : il l'est aussi pour la goute étant employé avec le soufre en embrocation. Il arrête le flux de sang. Sa vapeur ou fumée guérit les bourdonnemens d'oreille & la surdité, & elle est bonne pour l'hydropisie. On recommande le vinaigre pour les vieilles toux

& la difficulté de reſpirer. Avicenne lui attribue les mêmes vertus. Je ne me contenterai pas de le recommander avec les Anciens ; je rapporterai auſſi ſes mauvais effets, tels qu'ils les ont obſervés.

Le vinaigre eſt nuiſible aux hypocondriaques, parcequ'ils ont trop d'acide & des humeurs trop acres : néanmoins Galien le recommande tant intérieurement qu'extérieurement pour quelques maladies de la rate, comme les tumeurs, les inflammations. Il donne d'ordinaire des tranchées aux hypocondriaques.

Le vinaigre nuit à la matrice en arrêtant les regles, qui étant produites par un orgaſme, une efferveſcence, une ébullition, ou une turgeſcence, ont beſoin non ſeulement d'une vive circulation du ſang, mais encore d'un mouvemement inteſtin ou fermentatif deux ou trois jours avant qu'elles paroiſſent ; ce qui cauſe des douleurs de tête & de dos, une peſanteur dans les lombes, une enflure dans les hypocondres : & je crois pouvoir dire en conſequence de ces ſymptômes, que les femmes ont alors une fievre éphemere

qui occaſionne l'écoulement, parceque le ſang étant raréfié, ſtimule les vaiſſeaux où il circule, & les détermine à le pouſſer au-dehors. Mais ſi on mêle le vinaigre avec des amers ou du miel, il ne ſupprime point les regles; il eſt propre alors pour rafraichir & nettoyer la matrice.

4°. Le vinaigre cauſe la ſtérilité, en réprimant la flatulence des eſprits, & en coagulant la liqueur ſeminale, de la même façon qu'il coagule le lait.

5. Le vinaigre eſt nuiſible aux nerfs & aux parties nerveuſes; lorſqu'ils ſont obſtrués dans une paralyſie: mais il ne l'eſt point dans une maladie qui dépend d'une cacochymie chaude, comme les délires, les phrénéſies, les épilepſies, les convulſions, les Aſthmes, les fievres.

6°. Le vinaigre ronge les parties ulcérées; par exemple, les inteſtins & les reins: il exténue le corps, en évacuant le ſuc nourricier: il diminue la fermentation naturelle des humeurs, & il produit l'hydropiſie & la cachexie dans les tempéramens froids.

On rend le vinaigre plus acre & plus acide, en le diſtillant avec le nitre, le ſel commun, ou le ſel ammoniac: ou

ſi on y ajoute une demi-once de ſel ammoniac dans une certaine quantité de vinaigre diſtillé : celui-ci par ce moyen deviendra capable de diſſoudre les pierres & les métaux.

Les Anciens préparoient avec le ſené ou l'agaric, un vinaigre purgatif. On peut faire un *Elixir de ſalut* avec les mêmes ingrédiens que ceux qui ſont employés dans celui de la Pharmacopée de Bates, & cela en ſe ſervant de vinaigre pour menſtrue, ou d'une égale quantité de vinaigre & d'eſprit de vin. Galien ordonne de diſſoudre l'aloës ou la ſcammonée dans le vinaigre, ſavoir un gros de ces drogues dans une livre de vinaigre. On peut faire infuſer l'hiera picra dans le vinaigre, tout auſſi-bien que dans le vin de Canarie, ou dans l'eau de vie. L'*oxyſaccharum* fait par l'infuſion du ſafran des métaux dans le vinaigre, eſt certainement plus agréable & très innocent. J'ai vu des vinaigres ſtomachiques préparés avec les coings ou la mente, des vinaigres diurétiques préparés avec les baies de genievre, des vinaigres cordiaux préparés avec les clous de géroſle, des vinaigres ſtyptiques préparés avec les roſes rouges, des

vinaigres pectoraux préparés avec l'oignon de ſquille, des vinaigres diurétiques & anti-hydropiques préparés avec les fleurs de ſureau, des vinaigres céphaliques préparés avec les fleurs de romarin, des vinaigres hyſtériques préparés avec la myrrhe ou la ſabine, le pouliot, le caſtoreum, l'aſſa fœtida, & un vinaigre préparé avec le nitre ou le ſel ammoniac pour la pierre. On peut ajouter des aromatiques & du miel ou du ſucre à tous les vinaigres, afin de les rendre plus agréables. On ordonne de prendre tous les matins quatre onces de vinaigre avec du poivre, pour diminuer le trop de graiſſe. J'ai ſouvent douté ſi une infuſion de quatre onces de quinquina dans une livre de vinaigre, ne ſeroit pas fort avantageuſe aux malades échauffés qui ne peuvent pas ſupporter aiſément les amers. On peut préparer un vinaigre ſtyptique, en faiſant infuſer une demie livre de prunelles, ou d'écorce de chêne dans deux livres de vinaigre. On fait un très bon vinaigre alexipharmaque, avec une once de thériaque, une once de myrrhe, un gros de ſafran, un gros de camphre & deux livres de vinaigre :

ou bien avec le syrop de scordium ; l'eau épidémique & le vinaigre bezoardique : la dose est depuis une cuillerée jusqu'à trois.

Pour les maladies de la poitrine, on mêle ensemble vinaigre scillitique, syrop de marrube, eau de brione composée, de chacun quatre onces. La dose est d'une cuillerée.

J'ai trouvé dans les anciens une infinité de recettes où entre le vinaigre avec toutes sortes de spécifiques ; mais je les réserve pour un Traité de remedes simples rangés selon leurs différens goûts : je me contenterai d'ajouter ici quelque chose touchant l'usage des oxymels, qui étoient les acides pectoraux des Anciens : mais je ne dois pas omettre que la petite paquerette, *Bellis minor*, est un acide acre, & qu'on peut très bien la mettre infuser dans le vinaigre. Les Chymistes font usage d'une teinture des fleurs de cette plante avec l'esprit de vitriol pour l'Asthme. L'Anagallis à fleur rouge, *Anagallis flore phœniceo*, peut s'infuser dans une liqueur quelconque pour les fievres, parceque c'est un acre acide : & de même *Bursa pastoris* dans l'eau thériacale. Tous les tithy-

males & hellebores se corrigent par le vinaigre : ce qui montre la vertu qu'a le vinaigre de corriger les humeurs vicieuses qui sont corrosives.

L'oxymel le plus acide contient une quatrieme partie de vinaigre par rapport au miel, & le moins acide un huitieme. Le premier doit être employé pour les humeurs visqueuses, & le second pour les autres.

Prenez une décoction pectorale, quatre livres ; vinaigre scillitique, demi-livre ; miel, deux livres : faites bouillir le tout & l'écumez.

J'ai préparé un oxymel scillitique de maniere suivante :

Prenez vinaigre & miel, de chacun demi-livre ; eau, une livre & demie : faites bouillir avec une once de squille & demi gros de macis, & gardez pour l'usage.

L'esprit acide de térébenthine est le meilleur diurétique, & l'acide de gayac, le meilleur diaphorétique parmi les végétaux.

Je ne crois pas qu'il soit à propos de

donner un plus grand nombre de recettes tirées des végétaux : je passe aux acides animaux, dont les principaux sont le lait de beurre, le petit lait, le lait de beurre distillé avec l'oseille ou le citron, lesquels je peux appeller acides tartareux du chyle des animaux.

1°. Les autres acides animaux sont les sels salés acides tirés de l'urine, ou les sels volatils mêlés avec des acides, comme le sel ammoniac. Le malade pourra boire six onces de son urine avec des spécifiques.

Prenez nitre & sel ammoniac, faites-les dissoudre dans le vinaigre, & ensuite cristalliser : ou prenez une livre de sel polychreste & une once de sel ammoniac, faites-les dissoudre & cristalliser.

Prenez du sel volatil de sel ammoniac ou de corne de cerf; fixez-le avec de l'esprit de soufre, de nitre, de vitriol, ou de sel, ce qu'il en faut; filtrez & cristallisez ou évaporez; vous aurez un sel ammoniac factice.

Prenez quinze grains de fleurs de

ſel ammoniac dans de la conſerve de cynorrhodon pendant un mois : ou bien, mêlez trois gros d'eſprit acide de ſel ammoniac dans une livre de teinture de fleurs cordiales : la doſe eſt une cuillerée dans de l'eau pure, matin & ſoir.

Prenez fleurs de ſel ammoniac, un ſcrupule ; eau d'angélique & de chardon beni, une once & demie de chacune ; ſyrop de citron, demi-once ; mêlez le tout pour un ſudorifique.

Prenez un ſcrupule de fleurs de ſel ammoniac martiales dans une cuillerée de vin d'abſinthe, pour l'hydropiſie.

Prenez trois gros de ſel prunelle, un gros de ſel volatil de corne de cerf, un demi-gros de fleurs de benjoin ; mêlez le tout enſemble. La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez quatre livres de ſuc de joubarbe, deux onces de ſel ammoniac ; diſtillez-les, ou faites-en un

syrop, dont vous uſerez pour l'Aſthme.

On peut employer le ſel ammoniac au lieu du ſel commun.

Parmi les acides minéraux, nous avons les acides ſulfureux, dont on doit uſer dans les fievres. Par exemple, un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule d'huile de ſoufre dans quatre onces d'eau de pourpier : ou bien, une, deux ou trois cuillerées de gas de ſoufre dans un verre d'eau, ou dans un julep, ou dans de la ptiſane pectorale.

Prenez eau de fontaine, trois livres; eſprit de ſoufre, réglisſe & graine de coriandre, de chacun demi-once; faites bouillir dans un vaiſſeau de verre; ajoutez demi-livre d'eau de brione, & demi-once d'huile de ſoufre. La doſe eſt une cuillerée.

Prenez quatre onces d'une eau cordiale ou ſpécifique, ou d'eau de vie; huile de ſoufre tirée *per campanam*, & eau de canelle, une demi-once de chacune; faites digerer le tout enſemble pour une teinture,

dont la dose est de trente goutes dans de la biere.

Mêlez dans une demi-livre d'un syrop pectoral, un gros d'huile de soufre. La dose est une cuillerée.

On peut soufrer le vin & tout ce que l'on boit. Plusieurs échauffent leur boisson avec un charbon sulfureux & chaud, & allument leur pipe avec une allumette. On peut aussi laver le tabac dans de l'eau soufrée. L'eau en emporte beaucoup de saleté, & l'acide de soufre corrige la qualité narcotique du tabac.

2°. Les esprits salés acides, proprement diurétiques & stomachiques, sont, par exemple, les suivans :

Prenez eaux de fenouil & de fleurs de sureau, demi-livre de chacune ; sel d'absinthe, deux gros ; esprit de sel, un gros ; syrop des cinq racines, une once ; mêlez le tout ensemble. La dose est de trois cuillerées dans une liqueur quelconque.

Vingt goutes d'esprit de sel dulcifié dans de la biere.

Au lieu de sel commun, on peut se

ſervir de ſel gemme, ou de ſel de roche qui ſe trouve dans la Province de Cheshire.

3°. On peut employer le acides vitrioliques pour rafraichir le ſang. Par exemple, ſix goutes d'huile ou d'eſprit de vitriol dans ſix onces de bouillon ou d'eau : ou bien demi gros d'eſprit de vitriol, & demi-onee d'eau de plantain, ou bien quatre goutes d'huile de vitriol dans du vin ou du bouillon, deux fois la ſemaine.

Craton preſcrivoit aux gouteux neuf goutes d'huile de vitriol dans trois onces de ſyrop de bétoine. Il donnoit d'abord une cuillerée de ce mélange, enſuite deux ou trois, le matin à jeun, & il dit qu'il eſt bon pour les eſtomacs pituiteux & humides. En effet, il deſſeche, déterge & reſſerre beaucoup, & excite l'appétit : mais ſon uſage jette les gouteux dans la cachexie, & nuit aux tempéramens ſecs.

La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol eſt utile pour les effervescences, les fievres, les inflammations ; cas où les acides minéraux ſont très bons.

Hartman employoit extérieurement l'huile de vitriol avec la graiſſe humaine

maine pour l'atrophie de quelque partie que ce fût.

Vingt goutes d'eſprit volatil de vitriol dans un julep céphalique, ſont bonnes pour l'épilepſie.

L'élixir de vitriol, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, excite l'appérit.

La Mixture ſimple, *Mixtura ſimplex*, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, eſt un diaphorétique dans les fievres.

Il y a des Chymiſtes qui mêlent l'eſprit de vitriol avec la crême de tartre, ou avec les criſtaux de ſuc d'oſeille ſauvage.

Mêlez dans une demi-livre d'hydromel aromatiſé avec le gingembre, deux gros de crême de tartre, ou deux ſcrupules de tartre vitriolé.

Si le vitriol de mars convient, il faut le donner avec des pectoraux huileux, de la maniere ſuivante :

Prenez ſuc de Régliſſe, ou baume de Leucatel, une once ; tartre vitriolé, & vitriol de mars, de chacun un gros ; mêlez tout cela avec ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces, ou de ſyrop balſamique ;

la dose est d'un demi-gros jusqu'à un gros, & on boit ensuite de l'eau laiteuse anti-scorbutique.

4°. Les acides nitreux sont bons pour rafraichir dans les fievres. Par exemple,

Mêlez dans deux livres d'eau de chardon beni, dix gros de rob de groseilles rouges, deux onces de sucre & deux gros de nitre purifié.

Mêlez dans trois livres d'eau d'orge, demi-once de nitre, & trois onces de syrop de violette: prenez de ce mélange dans du vin du Rhin.

On peut se servir de nitre au lieu de sel, dans du bouillon, ou avec les alimens.

On peut prendre deux gros de sel polychreste dans de l'eau.

Prenez vitriol de mars, un gros; *arcanum duplicatum*, & sel de prunelle, de chacun deux gros; mêlez cela ensemble. La dose est d'un scrupule, dans de longues fievres.

Mêlez deux onces de nitre dans une livre de vinaigre. La dose est

d'une cuillerée dans de grandes efferveſcences.

Le plus puiſſant rafraichiſſant ſe prépare par une diſtillation d'eſprit de nitre & d'huile de vitriol.

On donne un ſcrupule d'eſprit de nitre dulcifié, deux ou trois fois par jour, dans une décoction pectorale ; ou bien trois goutes d'eſprit de nitre dans un julep carminatif, pour la colique & les flatuoſités.

Mêlez enſemble ſel de prunelle, crême de tartre, poudre de réglisſe & ſucre candi, de chacun deux gros. La doſe eſt d'un gros.

Avicenne remarque que le nitre n'a point de ſtypticité ; mais il eſt très déterſif, & on le donne dans une décoction de rue & d'aneth. Il remédie à la maigreur ; mais ſi on en fait beaucoup d'uſage, il noircit le tein.

Bartolet recommande un nitre artificiel fait avec l'eſprit de nitre & l'huile de tartre pour en compoſer le *Diaſpolitticum*, qui, à cauſe du nitre, eſt laxatif, & bon pour les flatuoſités.

Mêlez enſemble une once de

Diaſpoliticum, ſix onces de miel & demi-once de ſel ammoniac. Les anciens donnoient le *Diaſpoliticum* avant ou après le repas. On peut le donner dans du bouillon.

Si on mêle la rue, le cumin, le poivre & le nitre en parties égales, cela lâche le ventre : on ne met ordinairement qu'une demi-partie de nitre.

Voici de quelle maniere je voudrois faire le *Diaſpoliticum* :

Prenez canelle & muſcade en poudre, deux gros de chacune ; une once de nitre, deux onces de ſucre candi ; mêlez tout cela avec de la gomme adragant diſſoute. On en peut faire des tablettes, & y ajouter deux gros de fleurs de ſoufre.

Ou bien :

Mêlez enſemble une once de nitre, deux onces de ſucre, un demi-ſcrupule d'huile de canelle, ou de muſcade, ou de géroſle. La doſe eſt de deux dragmes dans de l'eau.

Prenez trois ou quatre grains de

diagrede, & demi-gros de tartre vitriolé ; mettez-les dans du vin d'absinthe, pour purger dans l'hydropisie.

Mêlez ensemble tartre vitriolé, sel de prunelle, crême de tartre, demi-once de chacun, & une once de sucre candi, pour douze doses, dont on prendra une matin & soir.

Prenez une once de tartre vitriolé, une livre de vin du Rhin, une livre de décoction d'orge avec des raisins, une demi-livre de syrop de violette, & autant d'eau de canelle orgée ; mêlez tout cela ensemble. La dose est de trois onces deux fois par jour ; c'est un digestif & un fébrifuge.

Hartman prescrivoit de la maniere suivante :

Prenez une once de tartre vitriolé, faites-le dissoudre dans une livre de vin de squille, ajoutez-y deux livres de décoction de raisins, & demi-once de canelle ; faites bouillir jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à deux livres, & buvez-en un petit verre trois fois par jour.

Prenez une once de tartre préparé avec le nitre, & une demi-once d'écorce d'orange ; mettez infuſer cela dans une livre d'eau de perſil.

Prenez demi-once de nitre, faites-la fondre dans un creuſet, & ajoutez-y demi-once de borax, & un gros de ſel ammoniac.

On peut donner douze grains de ſel de ſuccin dans un julep, ou bien depuis douze juſqu'à trente goutes de l'eſprit acide de ſuccin, lorſqu'on a beſoin d'un acide dans les maladies de la tête.

Il a été néceſſaire de rapporter les différentes ſortes de remedes acides, parcequ'on ne peut ni guérir, ni prévenir un accès d'Aſthme ſans acide.

Les acides Galéniques pour les flatuoſités & les effervescences, ſont le vinaigre & le nitre. Les acides chymiques ſont les eſprits acides & les ſels neutres. Mais comme les acides pris pendant long-tems corrodent les inteſtins, rendent aigres les humeurs, deſſechent le ſuc nourricier, empêchent la raréfaction naturelle & l'effervescence des humeurs & produiſent la cachexie ; les Anciens mêloient ſagement les

acres, les aromatiques & les amers avec les acides. Et en effet les amers aident la digeſtion des humeurs, tandis que les acides en corrigent l'efferveſcence, & tous deux joints enſemble tiennent le ventre libre, & chaſſent les flatuoſités.

Alexandre de Tralle faiſoit bouillir du marrube dans ſon oxymel.

Tous les Auteurs conviennent que les remedes pour l'Aſthme doivent être inciſifs ſans être fort chauds, parceque la chaleur augmente la viſcoſité des humeurs : c'eſt pourquoi on ne doit donner aucun pectoral chaud que dans un oxymel, ni de ſoufre ſans nitre, ni de gommes acres ſans vinaigre, conformément à la pratique ancienne. C'eſt par cette raiſon que je fais uſage de l'amer acide de Galien : j'en prends deux gros ou une demi-once tous les ſoirs lorſque je crains une attaque d'Aſthme, & je bois enſuite de l'eau panée. Ce remede diſſipe ordinairement l'enflure d'eſtomac & empêche l'accès. Il faut d'abord en prendre quatorze jours de ſuite, enſuite trois jours avant & trois jours après le changement de la lune, & auſſi dans les indigeſtions, les mauvaiſes digeſtions, les changemens de

temps, & lorſqu'il y a enflûre au creux de l'eſtomac.

Je vais donner quelques remarques pour montrer quel étoit le ſentiment de Galien ſur l'Aſthme, & ſa maniere de le traiter. Galien appelle Aſthmatiques, ceux qui reſpirent, comme une perſonne hors d'haleine en courant, & il obſerve que ces gens-là, quoique leur poitrine ſe dilate beaucoup, inſpirent néantmoins trop peu, à cauſe que leur poumon eſt reſſerré, ou par une inflammation, ou par une tumeur ſemblable à un abcès, ou par une humeur purulente, ou par des humeurs viſqueuſes. Il attaque les humeurs viſqueuſes par des évacuations, & par l'uſage des atténuans & déterſifs. Ces ſortes d'humeurs demandent beaucoup de boiſſon pour être détrempées & expectorées. Il remarque auſſi, que tous les remedes pour l'Aſthme doivent atténuer ſans échauffer; c'eſt pourquoi le vinaigre & l'oxymel ſcillitique ſont ſi utiles. Et comme toutes les humeurs épaiſſes deviennent trop viſqueuſes par le trop de chaleur, il doute ſi l'uſage des cloportes, qui ſont fort inciſives & réſolutives, convient dans un pareil cas.

Il trouve que les remedes trop rafraichiſſans, comme les narcotiques, ſont nuiſibles, en ce qu'ils épaiſſiſſent les humeurs par leur mucilage : tels ſont le pavot, la mandragore, la cigüe, la juſquiame, l'herbe aux puces, la graine de lin.

Il condamne tous les aſtringens.

Il recommande les humectans, ſoit pour le régime, ſoit pour les remedes, afin de délayer les humeurs. Il recommande auſſi la diete. C'eſt auſſi une choſe remarquable que la plûpart des remedes chauds qu'il propoſe d'après Archigene, ſe prennent avec du vinaigre, ou du nitre, ou de l'oxymel, ou de l'eau. En voici un exemple :

> Prenez graine de rue, demi-once ; ariſtoloche, aurone, abſinthe, gomme ammoniac, ſoufre, de chacun demi-once ; faites des pilules avec du vinaigre, & donnez-en deux avec quatre onces d'oxymel.

Il purgeoit avec la coloquinte ou avec l'élaterium, & donnoit après ces drogues du nitre ou du ſel dans de l'hydromel.

Voici un remede qu'il tenoit d'Andromaque.

> Mêlez enſemble oignon de ſquille, ſoufre & bitume. La doſe eſt d'un demi-gros pour prendre avec de l'oxymel.

Il parle d'Eugenius, qui mêloit des narcotiques avec des pectoraux, pour les abcès. Il recommande les pectoraux chauds, comme myrrhe, ſoufre, bitume, gommes.

Aretée recommande le nitre avec la décoction d'hyſſope; l'oxymel avec l'iris & le poivre, & autres acres, comme orties, porreaux, choux bouillis dans du vinaigre. Il preſcrit une ptiſane d'hyſſope, de thym, d'origan, & y fait mettre du nitre au lieu de ſel. Le chapitre de la cure de l'Aſthme eſt malheureuſement perdu.

Alexandre de Tralle approuve qu'on mêle les remedes chauds avec les rafraichiſſans, pour les humeurs viſqueuſes dans les perſonnes maigres & dans les fievres. Il dit que dans ces cas-là tous les Médecins employoient la graine de moutarde, le nitre & le ſoufre : mais il ne traite pas en particulier de l'Aſthme.

Paul Eginete fait vomir avec le raifort, & recommande aux Asthmatiques qui sont en danger de suffoquer, de prendre trois gros d'aphronitre dans trois verres d'hydromel avec du cardamome : il dit que ce remede est bon pour la sciatique : ou bien de prendre neuf gros d'aphronitre, demi gros d'Assafœtida, & un gros de poivre avec de l'eau chaude.

On peut mêler ensemble un gros de moutarde, demi-gros de nitre, douze grains d'élaterium, & en faire huit pastilles. La dose est de deux : ce remede fait vomir doucement.

Oribase recommande le vinaigre de squille, ainsi que tous les Médecins qui l'ont précédé. Il recommande aussi deux parties d'iris & une de nitre, pour en frotter la poitrine. Il fait mention de differens remedes amers & acres.

Aëtius transcrit exactement tous les Auteurs plus anciens que lui ; il dit qu'un tubercule crud ne cause ni une grande pesanteur, ni beaucoup d'Asthme ; mais que s'il vient à suppuration, il est accompagné de fievre, & suivi de crachats purulens.

Il recommande l'absinthe, l'iris, le

castoreum avec le vinaigre : il emploie la coloquinte avec le vinaigre scillitique, & l'élaterium avec le nitre.

Actuarius traite l'Asthme comme un catarrhe ou rhume.

Celse parle de tous les pectoraux chauds : mais ce que j'approuve fort, c'est qu'il ajoute que l'on donne utilement le nitre ou le cresson.

Nicolas Myrepsus propose divers antidotes pour l'Asthme : mais son *Diaspoliticum*, qui contient du nitre, est le meilleur de tous.

Marcellus recommande le vinaigre scillitique, & il prescrit un gros de soufre, un gros de nitre, & une pincée d'aurone pour prendre avec deux verres de vinaigre chaud.

Avicenne a observé que les paroxysmes de l'Asthme étoient comme ceux de l'épilepsie & des convulsions, & il ordonne les mêmes remedes que pour un catarrhe, savoir de puissans vomitifs & purgatifs. Il se sert de remedes où il entre des acides, de la graine de cumin ou d'ortie, & de la squille avec du vinaigre. Voici une de ses formules :

Prenez castoreum, gomme am-

moniac, ariſtoloche ronde, un gros de chacun ; mêlez-les avec du rob de raiſins, & donnez-en la groſſeur d'une féve avec de l'oxymel.

Il recommande les amers, la décoction de centaurée, ou de prendre chaque jour cinq gros d'ariſtoloche ronde dans de l'eau de gentiane. Il conſeille les fumées d'arſenic & de ſoufre, leſquelles ſont acides ; & même l'arſenic intérieurement dans l'hydromel : mais tout cela eſt trop dangereux ; & il vaut mieux faire uſage, comme il le conſeille, des inciſifs qui ne ſont pas fort échauffans. Il exalte beaucoup le ſafran & une decoction de fenugrec avec les figues & le miel.

Il veut qu'on évite ſoigneuſement les bains & les choſes venteuſes. Il preſcrit une demi-once d'aphronitre & deux gros de graine de creſſon bouillis dans de l'hydromel.

Le même Auteur parlant des avantages du ſyrop de vinaigre, *de juvamentis ſyrupi acetoſi*, dit qu'il inciſe, & ouvre ſans échauffer, & qu'ainſi il eſt d'un grand ſecours & d'une grande utilité dans la Médecine. Il appaiſe la fie-

vre, rafraichit le foie, c'eſt-à-dire le ſang, diviſe les humeurs groſſieres, tempere la ſoif dans les inflammations. Les autres ſyrops acides ont une certaine ſtypticité, comme le ſyrop de pomme; ou trop d'eau, comme le ſyrop de citron. Celui de vinaigre rafraichit la bile, excite l'appétit, attenue les phlegmes, & convient pour l'Aſthme. Avicenne recommande pour les épilepſies le vinaigre ſcillitique réduit en ſyrop; parcequ'alors il n'eſt point nuiſible aux nerfs. Mais ce ſyrop ne convient point dans les excoriations, dans les coliques, dans les douleurs de matrices, les paralyſies, les tremblemens; car alors il eſt nuiſible aux nerfs, ni auſſi dans les flux d'urine & de ſalive des mélancholiques, dans les douleurs rhumatiſmales du dos & des genoux, dans le cancer & dans les aigreurs d'eſtomac. Il eſt contraire à la génération, & cauſe l'hydropiſie à ceux qui ne ſont pas d'un tempérament chaud & n'ont pas beaucoup d'embonpoint. On voit par ces obſervations les avantages & les inconvéniens de tous les remedes acides.

Jean de Gaddeſden ordonne deux gros de poumon de renard dans de l'hydro-

mel, & dit que c'eſt un remede excellent & éprouvé dans l'Aſthme, *Medicina ſublimis & experta in Aſthmate.* Il recommande la gomme ammoniac dans un oxymel, ou la graine d'ortie bouillie avec des figues dans de l'eau d'orge. Il conſeille le ſuc de fenouil dans du lait pour les enfans à la mammelle. Il preſcrit des remedes trop chauds, ſuppoſant que l'Aſthme eſt produit par des humeurs viſqueuſes & par un catarrhe.

Horſtius rapporte pluſieurs exemples de gens Aſthmatiques. Il traite cette maladie avec l'oxymel de Craton, ou avec l'oxymel de *Peto* de Quercetan. Il purge les hydropiques avec des pilules de hiera, ou avec des pilules faites d'un gros d'agaric, de cinq grains de diagrede, & d'huile de fenouil. Il donne le baume de ſoufre dans un oxymel diurétique.

Sennert penſe que l'Aſthme ne provient point d'un catarrhe de la tête, mais des arteres, & que ce qu'on attribue à des flatuoſités, doit être attribué à une ſéroſité raréfiée qui fermente. Il adopte l'opinion de Piſon, que l'Aſthme dépend d'une efferveſcence de la ſéroſité.

Voici l'oxymel de Craton.

Prenez hyſſope, veronique, ſcabieuſe, marrube, origan, pouliot, chardon beni, de chacun une poignée; iris, ſix gros; gingembre, un gros & demi; agaric, demi-once: mettez tout cela dans un vaiſſeau de verre, & le faites infuſer chaudement l'eſpace de trois jours dans une livre & demie de vinaigre, une demi-livre d'eau de véronique, & autant de celle de chardon beni; faites bouillir enſuite, & ſur une livre & demie de liqueur, ajoutez une demi-livre de miel. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées.

Sennert, pour montrer ce qu'il penſe des acides, conſeille le remede ſuivant:

Prenez ſix onces d'eau pectorale, une once & demie de ſyrop de marrube, demi ſcrupule d'eſprit de vitriol; mêlez tout cela.

Hartman recommande de faire vomir avec l'*Aqua benedicta*, & de faire uſer du remede ſuivant:

Prenez demi-livre d'eau de raci-

nes de brione, & demi-once d'eſprit de vitriol, ou de ſoufre. La doſe eſt d'une cuillerée.

Il recommande auſſi d'uſer de ſel ammoniac rectifié avec le ſel décrépité, le prenant dans du vin d'abſinthe.

Sylvius attribue l'Aſthme en partie à des flatuoſités, & en partie à un catarrhe, & il recommande un mélange d'un ſel volatil huileux avec un eſprit acide dulcifié.

Willis obſervant l'orgaſme ou l'effervescence qui arrive au commencement de l'Aſthme, ordonne pour le rabattre, le ſel de prunelle dans des juleps rafraichiſſans. Je n'ai jamais trouvé que les pectoraux chauds, les antiſpaſmodiques, la teinture de caſtoreum, celle de ſoufre, l'eſprit de ſel ammoniac, le ſyrop d'ail, &c. que recommande ce Médecin, produiſiſſent aucun bien: tout ce que j'ai trouvé bon dans ce qu'il conſeille, c'eſt le vomiſſement & les narcotiques. Il fait trop peu de cas du nitre, des oxymels, du ſel ammoniac ordinaire, qui étoient les meilleurs remedes des Anciens; & dans le ſiecle préſent on a trop ſuivi ſa mauvaiſe pra-

tique d'employer des remedes chauds, qui ne conviennent point du tout avec l'efferveſcence febrile qui accompagne l'Aſthme, maladie où il faut un acide pour rabattre la chaleur de tous les ſpécifiques qui y ſont propres.

Theodore Mayerne traite l'Aſthme comme le catarrhe, & il emploie le ſoufre, le benjoin, le ſafran qui ſont des pectoraux trop chauds, & que les Aſthmatiques ne peuvent ſupporter, à moins qu'on ne les donne dans des liqueurs rafraichiſſantes, ou avec des acides.

Etmuller obſerve qu'il y a plus d'Aſthmes humides par la faute de l'eſtomac que par celle du poumon, & que c'eſt le cas où ſe trouvent les hypocondriaques & les ſcorbutiques. Il recommande les digeſtifs ſuivans : douze grains de ſel ammoniac avec quinze grains de tartre vitriolé; la crême & le ſel de tartre, l'eſprit de ſel ou de nitre dulcifié, l'arcanum duplicatum, l'élixir de propriété de Paracelſe, l'eſprit carminatif, & il donne la formule ſuivante :

Prenez eau d'hyſſope, trois onces; eau de canelle orgée, oxymel

ſcillitique, eau de brione compoſée, une once de chacun ; deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, & ſuffiſante quantité d'eſprit de ſel dulcifié.

Pour les flatuoſités, il veut qu'on faſſe bouillir des graines carminatives, & qu'on donne cette décoction avec l'eſprit de nitre dulcifié ; ou qu'on donne l'eſprit de nitre ſimple, ou l'eſprit de graine d'anis, dans une décoction de fleurs de camomille. Dans l'accès de l'Aſthme, il donne l'eſprit de ſoufre dans une eau diſtillée, & il recommande de prendre dans de l'eau de brione, vingt ou trente goutes d'eſprit Aſthmatique de verd-de-gris, de ſoufre, & de gomme ammoniac.

Il dit que la convulſion du diaphragme produit un Aſthme ſans ronflement ni toux, & il décrit l'Aſthme pulmonaire qui provient de fumées minérales, d'un abcès, d'une vomique, d'un empyeme, d'un ſang coagulé, d'une féroſité, d'une cachexie, d'une terreur, d'eau froide bue quand on avoit chaud, de tubercules cruds, de ce que l'on eſt boſſu.

Vanhelmont donne plusieurs histoires d'Asthmatiques, & condamne l'opinion qui attribue l'Asthme à des phlegmes, se fondant sur ce que cette maladie arrive soudainement, & se termine sans crachats, & que les crachats, quand ils surviennent, sont l'effet de l'accès à cause de la lésion du poumon : c'est pourquoi il regarde les pectoraux comme inutiles, ainsi que les céphaliques pour les catarrhes; & il réfute le sentiment de ceux qui prétendent que l'adhérence du poumon aux côtes est la cause de l'Asthme.

Grembs est un disciple de Vanhelmont. Il ordonne le cinnabre d'antimoine ; il emploie des oxymels & du syrop de tabac. Il observe qu'une cachexie ou une hydropisie dans son commencement ressemble à l'Asthme, & qu'il faut traiter ces maladies par les purgatifs & les digestifs. Il observe aussi que certains Asthmes dépendent à la fin d'une vomique. Il condamne la purgation dans l'hydropisie de poitrine, & permet seulement la ponction.

Riviere décrit l'Asthme comme un catarrhe, & emploie tous les pectoraux chauds : mais il ajoute sagement l'huile

de ſoufre à ſon huile de ſucre, & il ordonne quatre à cinq goutes d'eſprit de ſoufre dans du bouillon. Voici comment il preſcrit ſes pilules gommeuſes.

> Prenez gomme ammoniac & bdellium diſſous dans le vinaigre de ſquille, demi-once de chacun; trois gros de fleurs de ſoufre, & ſuffiſante quantité d'oxymel ſcillitique; faites des pilules, dont une doſe ſera de quatre pilules.

Le lait de ſoufre eſt plus doux que les fleurs, & on peut le donner dans une mixture huileuſe. Le même Auteur recommande l'oxymel avec l'agaric; & ſon meilleur remede c'eſt deux onces d'eau de canelle & une once d'oxymel ſcillitique mêlés enſemble, dont il veut qu'on prenne fréquemment une cuillerée.

J'ai voulu expoſer ici la pratique de tous ces Auteurs, afin de faire voir qu'ils mêloient toujours quelque acide avec leurs anti-Aſthmatiques; & je n'aurois pû combattre l'uſage ordinaire des pectoraux chauds & des anti-ſpaſmodiques, ſi je n'avois pas eu un ſi

grand nombre d'autorités, qui, de même que les heureux succès, dépoſent en faveur de la méthode que j'ai propoſée.

Je vais maintenant parler des prognoſtics que les anciens Auteurs nous ont laiſſés ſur l'Aſthme.

Les jeunes gens guériſſent difficilement. L'Aſthme des vieillards, & celui qui eſt héréditaire, n'admet qu'une cure palliative. Les enfans en ſont ordinairement ſuffoqués. S'il ſurvient une péripneumonie ou une phrénéſie avec l'Aſthme, j'ai communément obſervé qu'elle étoit mortelle. L'Aſthme aboutit ordinairement à la conſomption des perſonnes minces, & alors il ſe forme des tubercules dans le poumon par le moyen des humeurs qui y ſéjournent fréquemment, comme je l'ai obſervé dans l'ouverture du cadavre d'un Aſthmatique qui étoit mort de la conſomption. Je ſuis ſûr qu'en pareil cas les pectoraux chauds ne conviennent point, & je crois qu'il vaut beaucoup mieux, par les ſecours de l'art & par un régime rafraichiſſant, empêcher les tubercules de ſuppurer, que d'entre-

prendre de les guérir par un régime échauffant.

Le polype du cœur tue ſouvent tout-à-coup les Aſthmatiques, & l'Aſthme ſe termine ſouvent en abcès, tumeurs, vomiques, ulceres, crachement de ſang.

Le foie s'obſtrue, & les Aſthmatiques ſont ſujets à la jauniſſe, tant dans l'Aſthme humide, que dans le ſec.

L'hydropiſie aſcite, ou la tympanite ſuccede à l'Aſthme, ſoit à cauſe d'un tempérament trop ſéreux ou par la rupture des vaiſſeaux limphatiques; ſoit par des tumeurs internes qui compriment les viſceres, ou par le reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins.

L'Aſthme attaque beaucoup la tête; il y cauſe des douleurs, des peſanteurs, des vertiges, la léthargie, l'apoplexie, la paralyſie.

Willis donne l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, précédé d'un vertige & d'une douleur de tête avec crainte de pâmoiſon, & qui au bout de quelques jours ſe changea en léthargie, laquelle ſe termina par un accès d'Aſthme. Il guérit le malade en le faiſant vomir avec ſix grains de ſoufre d'antimoine &

ſix grains de crême de tartre dans de la marmelade de pomme, & le purgeant avec cinq grains de réſine de jalap, douze grains de mercure doux, quatre grains de caſtoreum; tout cela réduit en pilules avec ſuffiſante quantité de gomme ammoniac diſſoute.

Je connois un vieux Aſthmatique, qui, ayant été attaqué d'une difficulté d'avaler, ſe trouve quitte de ſon Aſthme. Je crus qu'il avoit dans l'oeſophage une tumeur, ou une paralyſie; mais rien ne put l'en délivrer. Il a vécu depuis ce tems-là ſept à huit ans ſans Aſthme, dont auparavant il avoit eu pendant quatorze ans des accès périodiques & reglés, qui étoient cauſés, comme il me l'a dit lui-même, par la boiſſon de vieille biere. La poudre de baies de genievre ſoulage extrêmement ſa difficulté d'avaler.

J'ai vu pluſieurs Aſthmatiques avoir la pierre & la gravelle, & en mourir par une ſuppreſſion d'urine.

Un malade qui avoit hérité de ſon pere une toux convulſive, fut ſaiſi de l'Aſthme & d'une ſorte de diabetès avec de fréquens retours d'une fievre intermittente

mittente & des ſymptômes léthargiques. Il crachoit beaucoup, alloit ſouvent à la ſelle, & ſon urine étoit fort acre. Il fut guéri par la décoction de quinquina, par le vomiſſement, & les eaux martiales : mais au bout d'un an les mêmes ſymptômes le reprirent, ſes jambes s'enflerent, l'Aſthme revint par accès, il avoit un peu de fievre, & enfin il mourut ſans amaigriſſement. Tous ces ſymptômes dépendoient originairement d'une fievre intermittente.

J'ai vu divers Aſthmatiques qui avoient des douleurs rhumatiſmales, & à la fin un cours de ventre ; d'autres qui étoient conſumés par un diabetés. Les Aſthmatiques urinent beaucoup dans les accès & hors des accès, & lorſque cet écoulement ceſſe, ils deviennent hydropiques, leurs jambes s'enflent, & leur poitrine ſe remplit d'eau.

Je joindrai ici quelques hiſtoires d'Aſthmes, qui m'ont été communiquées par le Docteur *Fred. Slare* mon ami.

M. *Orlibar* du Temple ayant été Aſthmatique pendant quelques années, mourut tout-à-coup. Son cadavre ayant

été ouvert, on ne trouva dans les poumons ni suppuration, ni aucune autre cause de mort : mais les ventricules du cerveau étoient pleins d'eau, & c'est de-là que dépendoit l'assoupissement, les vertiges, & la difficulté de respirer qu'il éprouvoit long-temps avant sa mort dès qu'il se remuoit.

Le Capitaine *Brent* avoit un Asthme & les jambes enflées, & ne pouvoit demeurer couché dans son lit. Il mourut subitement en se baissant pour prendre une orange. Sa poitrine & sa tête se trouverent pleines d'eau.

Un enfant qui étoit fort noué, & qui avoit la tête enflée, fut Asthmatique pendant quelques mois. Il mourut; & ayant été ouvert, on ne trouva rien du tout dans le poumon, mais la tête étoit pleine d'eau.

Un autre Asthmatique fut attaqué d'une hemoptysie qui dura environ un an. Le sang qu'il crachoit, étoit souvent mêlé de phlegmes durs & épais. Le quinquina lui fut inutile, ensuite il devint hydropique, le ventre & les jambes lui enflerent. Deux cuillerées de vinaigre scillitique le firent vomir, & lui firent rendre beaucoup d'urine;

après cela le mars & les diurétiques le soulagerent pendant quelque tems, & le laudanum diminuoit toujours sa difficulté de respirer. Son cadavre ayant été ouvert, on trouva quatre ou cinq pintes d'eau dans le ventre, & deux dans la poitrine. Il n'y avoit ni squirre, ni tubercules dans les poumons, mais ils étoient adhérens au côté droit. Le Docteur Slare croit que cet Asthme étoit nerveux, & que l'hydropisie survient à la fin. Il observa que le rein droit étoit plein d'eau, & environné d'hydatides, dont la rupture avoit causé l'hydropisie. Les cartilages du sternum étoient ossifiés; le fiel dans la vesicule étoit épais & bourbeux; il ne paroissoit dans le poumon aucun vestige de l'hemoptysie dont nous avons parlé.

L'épanchement de sérosité dans le cerveau, la poitrine & l'abdomen, est ordinairement l'effet d'un ancien Asthme, & l'anasarque du reste du corps provient de la contraction que les accès de l'Asthme causent aux vaisseaux sanguins, en conséquence de quoi ils s'affoiblissent, s'obstruent & se déchirent, & les humeurs ne sont plus travaillées

comme il faut. A mesure que la circulation diminue, il s'épanche une sérosité fine qui donne lieu à toutes les différentes hydropisies qui surviennent aux Asthmatiques par trop de saignées, ou par des hémorragies, comme il pourroit être arrivé dans le cas que nous venons de décrire.

Je vais maintenant rapporter un cas remarquable qui m'a été communiqué par le Docteur Tyson, & qui fera voir clairement la vérité de mon hypothese, savoir que l'accès de l'Asthme peut dépendre de la contraction des vesicules & des bronches du poumon. Mais je laisse au Lecteur à juger jusqu'à quel point il peut dépendre du resserrement du poumon qui est produit par une course rapide, ou par les autres causes dont le Docteur fait mention.

Lorsque j'étudiois autrefois à Oxfort, dit ce Docteur, j'entendis parler d'un chien Espagnol, qui, après avoir été fort célebre pour sa viteſſe à la course, avoit été attaqué depuis peu & tout-à-coup d'une si grande difficulté de respirer, qu'il ne pouvoit courir quinze ou vingt pas sans s'arrêter ensuite pendant quel-

que tems pour reprendre sa respiration, qui étoit très courte, très prompte & très laborieuse. J'eus la curiosité de le voir, & l'ayant examiné, je trouvai que tout ce que l'on m'avoit dit étoit véritable. La personne à qui appartenoit ce chien, ne put m'expliquer comment sa maladie lui étoit arrivée : mais comme il se trouvoit par-là entierement inutile, je l'achetai pour peu de chose, voulant voir ce qui lui causoit cette courte haleine dès qu'il faisoit le moindre mouvement.

L'ayant ouvert, il ne se présenta rien d'extraordinaire dans l'abdomen, mais je trouvai les poumons extrêmement resserrés, en sorte qu'ils ne sembloient occuper que la moitié de l'espace qu'occupent ceux d'un autre chien de la même taille : cependant je ne trouvai aucune autre altération dans les poumons : il n'y avoit ni changement de couleur, ni adhérence à la pleure, ni tubercules au-dedans, & leur substance étoit molle & spongieuse comme à l'ordinaire. En soufflant dans la trachée artere, les poumons s'enfloient un peu, mais plus de la moitié moins que dans un autre chien, & je vis clairement que ce qui

les empêchoit de s'enfler davantage, étoit la contraction de leur membrane extérieure ou commune, qui, à cause de cette contraction, paroissoit un peu épaissie & d'une couleur un peu plus blanche.

Dans la cavité du thorax, j'observai un peu d'eau, & j'eus ensuite quelques soupçons que cette eau, supposé qu'elle fût d'une nature corrosive, contribuoit peut-être à la contraction de la membrane; mais je ne m'en avisai que lorsqu'il n'étoit plus temps d'examiner la nature de cette férosité, parcequ'alors on l'avoit jettée; & après tout je ne crois pas qu'elle fût la cause d'une telle contraction : je soupçonnerois plûtôt que ce chien avoit avalé quelque poison qui pouvoit affecter particulierement la membrane du poumon, & y produire le resserrement dont il s'agit : je n'expliquerai pas ici les raisons qui me donnent lieu de faire une pareille conjecture : ou si cela ne venoit pas d'un poison pris intérieurement, il pouvoit venir d'une autre cause interne.

Quoi qu'il en soit, cette observation fait voir clairement pourquoi ce chien étoit Asthmatique dès qu'il se remuoit,

& ne pouvoit ſe mouvoir que pendant ſi peu de temps ; car le poumon, à cauſe du reſſerrement de ſa membrane extétérieure, ne pouvoit pas recevoir par l'inſpiration la moitié ſeulement de la quantité de l'air qu'il recevoit auparavant.

Voici d'autres obſervations qui m'ont été communiquées, il y a environ quatre ans, par le Docteur Pierce de Bath, & par leſquelles il aſſure qu'ayant eſſayé les eaux de Bath dans pluſieurs Aſthmes, tant nerveux qu'humides, elles ont très bien réuſſi, d'autant qu'elles détrempent la viſcoſité des phlegmes, & les évacuent en aidant l'expectoration.

PREMIERE OBSERVATION.

La Ducheſſe d'Ormond, qui étoit Aſthmatique, ayant bu les eaux de Bath, à l'age de ſoixante ans, recouvra l'appétit, marcha facilement, & fut tellement ſoulagée, qu'elle pouvoit ſe tenir couchée dans ſon lit, & ſe promener dans ſa chambre. Cet heureux ſuccès l'encouragea à ſe tranſporter à Bath quelques années après, & à y boire les eaux ſur les lieux mêmes.

II. Observation.

M. Comiez, qui étoit Asthmatique, Scorbutique & Hydropique, s'étant rendu à Bath, y but les eaux. Elles passerent bien, après qu'il eut été purgé, qu'il eut vomi, & qu'il eut fait usage de l'eau Asthmatique de Quercetan, & de l'eau de raifort composée : il se baigna fréquemment ; & par tous ces moyens il recouvra la facilité de respirer & l'appétit, & en deux mois de temps il fut parfaitement guéri.

III. Observation.

Mad. Marie Kirke ayant bu diverses fois des eaux de Bath, s'en trouva très bien, & ses accès d'Asthme furent plusieurs mois sans revenir. Elle se baigna à la persuasion de Mad. Elisabeth Littleton, qui dit avoir été guérie d'un Asthme, principalement en se baignant.

IV. Observation.

M. Edouard Willers étant devenu Asthmatique, après avoir laissé fermer un ulcere qu'il avoit à la jambe, but

pour cela les eaux de Bath. Ses accès ne revinrent pas si souvent ; & en se baignant la jambe, il fut soulagé de la douleur que lui causoit son ulcere.

V. OBSERVATION.

Une Dame de trente ou quarante ans, Hydropique & Asthmatique, but les eaux & se baigna.

VI. OBSERVATION.

Mad. Whittacre avoit une grande toux & une palpitation de cœur, avec une courte haleine, & une fievre & chaleur continuelle. Elle but les eaux de Bath, & fut guérie.

VII. OBSERVATION.

M. Robert Craven étoit Asthmatique & chargé d'embonpoint : on remarqua que le thymus lui étoit devenu fort gros ; ce qui lui causoit de violens accès d'Asthme avec noirceur du visage dès qu'il faisoit quelque mouvement considerable en riant, ou en parlant avec action, & ces accès cessoient aussi-tôt que le thymus n'étoit plus comprimé.

Ce qui montre avec quelle facilité l'Asthme est produit par une compression externe du poumon. Cet Asthmatique ne mourut pas de son Asthme, mais d'une fievre.

Les premieres observations nous apprennent, que les eaux de Bath conviennent pour les humeurs visqueuses des Asthmatiques: & deux de ces observations font voir combien ces eaux étant prises en boisson & en bain, sont avantageuses dans l'hydropisie & l'Asthme joints ensemble, complication extrêmement difficile à guerir.

Le Botrys a le goût & les vertus d'un *Lamium*, & ressemble au lierre terrestre. Je m'en sers en syrop, en décoction, en infusion. Il est bon pour la toux.

Dans l'Asthme périodique de la poitrine, il faut après chaque accès débarrasser le poumon, & detruire les obstructions des glandes par des pectoraux, savoir,

1°. Par des amers de la classe de l'ortie morte, comme l'absinthe dans de la biere, ou en façon de thé, & adouci avec le syrop d'absinthe; ou bien, la poudre de matricaire mêlée

avec de l'oxymel ſcillitique, ou le ſyrop de marrube avec de l'eau laiteuſe.

2°. Par des amers de la nature des chardons, comme le ſyrop de chardon, ou de ſcabieuſe, mêlé avec l'oxymel ſcillitique & l'huile d'amande douce, ou avec quelque boiſſon pectorale.

3°. Par les gommes ameres. Je me ſuis ſervi d'un looch fait avec myrrhe, oliban, caſtoreum, noix muſcade, un gros de chacun; ſyrop de violette & oxymel ſcillitique, une once de chacun. Faites diſſoudre une once de gomme ammoniac dans une livre d'eau de pouliot & une livre de vin du Rhin, ajoutez quatre onces de ſyrop de vinaigre. Ou bien, prenez tous les matins vingt goutes de teinture de gomme ammoniac dans un oxymel, ou un ſcrupule d'élixir de propriété de Paracelſe dans de la petite biere. Les Anciens mêloient le miel, la térébenthine & le galbanum, dans un électuaire avec le hiera & la coloquinte.

4°. Par des amers térébenthinés: pilules de goudron, pilules de cloportes, ſel de ſuccin, ſel de prunelle, avec la muſcade & la térébentine: baume

de soufre, ou baume de Gilead, dans un oxymel, avec des syrops pectoraux, pour un looch : agaric qui vient sur l'arbre qui porte la térébenthine, dans un oxymel : pignons en émulsion avec les amandes : hiera avec agaric : un gros de poudre de sabine mêlé avec demi-once de beurre & deux onces de miel, prendre cela pendant trois jours, & de nouveau après trois jours : encens avec sucre candi dans une pomme cuite : racines de valeriane & de bardane bouillies avec la réglisse, les raisins, la graine d'anis, ou dans un oxymel.

5°. Par des amers tempérés ; comme la paquerette, *bellis major*, en décoction, en infusion, ou en syrop ; le syrop de pas-d'âne ou tussilage, les racines de chardon roland, la grande centaurée.

6°. Par des aromatiques doux ; comme la graine de persil, d'anis, d'aneth, de panais ; la canelle ; les racines de panais, de grand persil ou ache, de panax ; de pimprenelle, de saxifrage, de peucedanum ou queue de pourceau ; le diacyminum bouilli & réduit en tablettes avec de l'huile de graine d'anis, le diaspoliticum mêlé avec deux

ou trois fois autant de miel.

7°. Par des amers dégoûtans ; comme la gentiane, la centaurée, le trifolium fibrinum, la savoniere, la décoction amere sans sené pendant un mois, la thériaque diatessaron ou des Païsans avec opium ou sans opium.

8°. Par des amers fétides & purgatifs ; comme un gros d'aristoloche avec du miel, suc de coulevrée avec du miel, syrop de tabac, eau distillée de tabac avec syrop de violette, suc de squille bouilli avec égale partie de miel & pris à la dose d'une demi-once avant ou après le repas.

Prenez vinaigre & miel, quatre onces de chacun ; eau de fontaine, une livre ; rue, une poignée ; canelle, cloux de gérofle, demi-gros de chacun ; faites bouillir tout cela pour un oxymel : la dose est d'une cuillerée dans un verre d'eau.

La coutume est de mettre infuser une once de squille dans douze livres de vinaigre. On dit qu'Hippocrate est l'Auteur de ce remede.

Galien ordonne de le prendre le ma-

tin, & de se promener ensuite l'espace de sept stades, ou un mille : mais je trouve qu'il vaut mieux en user le soir, parceque le matin il fait vomir. J'ai trouvé aussi qu'il est necessaire d'y ajouter des aromatiques, ou des eaux spiritueuses, ou du sucre pour en faire un syrop, ou de le mêler avec du syrop.

9°. Par des acres caustics ; comme la poudre d'arum ou pied de veau avec l'oxymel, c'est-à-dire une once d'arum bouillie dans deux livres d'oxymel.

La racine d'estragon, & c'est le remede d'Archigene.

Le suc de squille bouilli avec égale partie de miel : la dose est d'une ou deux cuillerées avant ou après le repas.

Demi-once de graine d'ortie dans deux livres d'une décoction pectorale.

Eau de canelle, syrop de violettes, vinaigre scillitique, une once de chacun, mêlés ensemble.

On recommande l'ail gardé & son syrop, le potage aux porreaux, les oignons bouillis & beurrés, ou rôtis & mêlés avec du beure & du miel, le sagapenum bouilli & dissous dans une décoction d'une once de conserve d'au-

né, ajoutant à deux livres de la colature, trois onces de syrop de vinaigre.

J'ai appris d'une Dame, qu'un ail appliqué sur ses pieds, l'avoit guérie d'un accès d'Asthme; & j'en ai connu une autre qui prenoit une infusion d'ail dans des eaux céphaliques avec des préparations de mars.

Faites infuser une tête d'ail dans douze onces d'eaux céphaliques, c'est-à-dire dans quatre onces d'eau de romarin, autant d'eau de muguet, & autant de cerises noires, & passez la liqueur.

10°. Par des acres piquans; comme syrop d'erysimum, suc de raifort avec sucre candi, oxymel avec rue, demi-livre de rue dans vingt-quatre pintes de petite biere. Ce dernier remede est un grand diurétique, & n'est pas désagréable: demi-once de sel ammoniac, & quatre onces de graine de roquette avec miel ou hydromel.

11°. Par des acres tirés des mousses & employés en syrop, ou bouillis dans une liqueur & adoucis; par exemple, une poignée dans deux livres de posset avec des figues & de la réglisse.

12°. Par des acres légumineux ; comme graine de chevrefeuille dans du vin, dont on boit pendant quarante jours, ou bien la conserve de ses fleurs : ce sont de grands diurétiques, ainsi que la plûpart des pectoraux : *In thoracis morbis semper renes respiciendi.*

13°. Par les acides de la nature du laurier, comme baies de laurier avec miel, décoction de gayac ou de gui de chêne avec des pectoraux, ou adoucie avec miel.

14°. Par des acres aromatiques ; comme thym, stéchas, hyssope, décoction de calamenthe avec des figues, fleurs de romarin bouillies dans de l'eau avec du miel, pouliot ou menthe bouillie dans un oxymel, decoction de squine avec des céphaliques & un coq.

15°. Par des aromatiques brûlans ; comme teinture d'iris dans de l'eau de graine d'anis, ou la racine bouillie dans un oxymel, ou infusée dans la petite biere, ou confite.

16°. Par des purgatifs & des vomitifs, car ils sont tous pectoraux ; comme coulevrée, tabac, squille, agaric, aloës.

Prenez syrop de tabac, de mar-

rube, oxymel ſcillitique, eau de coulevrée, une once de chacun; mêlez-les enſemble : la doſe eſt d'une cuillerée.

17°. Par le miel, le ſucre, l'hydromel, tous les oxymels avec iris, aunée, régliſſe, feuilles de ſcabieuſe, de tuſſilage, de marrube, figues, dates, hyſſope.

18°. Par des remedes tirés des animaux; comme poumon de renard en poudre avec du miel ou de l'oxymel, ou demi-gros dans un bouillon de coq avec ſix gros d'oxymel, ou une infuſion d'une once de cloportes dans deux livres de décoction des bois.

Prenez deux gros de caſtoreum, demi-once de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſcillitique, faites des pilules, auxquelles on peut ajouter deux gros de graine d'anis & de ſoufre.

Voici ce que j'ai preſcrit :

Prenez caſtoreum & ſel de ſuccin, deux gros de chacun; ſafran & fleurs de benjoin, un ſcrupule de chacun; cinq grains de gomme ammoniac

diſſoute dans du vinaigre, ſuffiſante quantité de ſuc de réglisſe, faites des pilules.

19°. Par des ſels, comme eſprit volatil de corne de cerf, de ſuie, de crâne humain, ſur une demi-once duquel on ajoute un gros d'eſprit de lavande : la doſe eſt de trente goutes dans une eau pectorale. Ces eſprits volatils ſont très bons dans les défaillances.

Prenez des cloportes calcinées juſqu'à blancheur, mêlez-les avec du miel : la doſe eſt de deux cuillerées avant ou après le repas.

20°. Par des remedes ſulfureux ; comme baumes & teintures de ſoufre & d'antimoine, un ſcrupule de fleurs de ſoufre avec du beurre.

Je n'ai jamais trouvé dans l'Aſthme aucun avantage des remedes ſulfureux.

21°. Les poudres ſternutatoires, & ſurtout les vomitifs, facilitent l'expectoration.

22°. Les mucilages & les huiles aident la ſortie des phlegmes, ainſi que les hydromels, oxymels, décoctions pectorales, ſucre, ſavon de Veniſe,

blanc de baleine un gros, mêlé avec l'huile d'amandes douces, syrop balsamique, baume de Leucatel.

J'ai fait mention de tous ces pectoraux, afin qu'on puisse choisir ceux qui ne sont pas trop chauds, mais qui conviennent à chaque tempérament. Avicenne donne cet avis, fondé sur les saveurs des remedes : *Autre est l'acide, autre l'amer, autre le salé : l'acide est plus puissant pour résoudre, déterger & diviser, que l'amer, ensuite c'est le salé.* C'étoit une vieille opinion que lorsque le vin se change en vinaigre, les parties ignées & aëriennes s'évaporent par le ferment interne, ou par la chaleur du soleil, comme dit Jean l'Anglois en décrivant le vinaigre.

Je joins ici des remarques sur quelques erreurs des Auteurs.

I. Tous les purgatifs & vomitifs violens qu'emploient les Auteurs, sont ordinairement contraires aux Asthmatiques, & leur causent des accès.

II. Les puissans expectorans & tous les remedes chauds, sont nuisibles au commencemens des accès, comme les baumes, teintures, esprits cordiaux forts, vins, eau-de-vie, huiles chymiques, gommes.

III. Il eſt dangereux de manger quelque choſe de ſolide les premiers jours de l'accès.

IV. Toutes les fumées, comme de tabac, de ſuccin, &c. augmentent la difficulté de reſpirer.

V. Toutes les onctions ſur la poitrine l'échauffent, & elles ſont incommodes par leur odeur; comme l'huile de ſuccin & les différentes graiſſes. Les frictions ſur la poitrine raréfient trop les eſprits: les fomentations ſont nuiſibles, & les emplâtres gênent la reſpiration.

VI. Tout mouvement augmente la violence de l'accès. Le feu, une chambre fermée, tout aliment actuellement chaud, eſt inſupportable.

VII. Les remedes que l'on donne pour l'Aſthme, ne doivent point être infuſés dans le vin ou l'eau-de-vie; & les huiles chymiques n'y conviennent point.

VIII. Les ſternutatoires & les veſicatoires ne valent rien, & même les premiers ſont dangereux dans l'accès. Les bonnets fourrés nuiſent plus qu'ils ne ſervent. Les cauteres ſur les ſutures coronales ou ſur la poitrine, ne ſignifient rien, & on ne doit en attendre aucune

utilité. Les ventouſes & les bains des pieds ſont nuiſibles.

IX. Les ſaignées fréquentes cauſent l'hydropiſie. Il ſuffit de ſaigner deux fois par an, ou dans des accès extraordinaires.

X. La grande boiſſon d'eau eſt dommageable aux Vieillards, de même que les acides purs & ſans mélange : les forts aſtringens incommodent la reſpiration : les gommes mucilagineuſes engendrent des phlegmes : tous les aromatiques fort chauds & les odeurs échauffent trop.

XI. Le traitement de l'Aſthme hyſtérique dans le tems de l'accès, eſt le même que celui de l'Aſthme humide, parcequ'il y a les mêmes flatuoſités dans l'eſtomac, la même effervescence dans les humeurs, la même raréfaction dans les eſprits, que dans ce dernier Aſthme. Les remedes hyſtériques ne ſont point bons dans l'accès, comme les eſprits volatils, les gommes, le caſtoreum ; on peut ſeulement donner le ſoir du premier jour & du ſecond, s'il eſt néceſſaire, douze goutes ou plus de laudanum liquide dans une potion hyſ-

térique douce, après un lavement ou un vomitif.

Pour prévenir les retours de cette sorte d'Asthme,

1°. Il faut employer les mêmes vomitifs & purgatifs qui sont recommandés pour les autres especes d'Asthmes. Les sels purgatifs conviennent beaucoup. On se fera vomir une fois par mois avec l'eau de chardon beni & la squille, & on se purgera une fois en quinze jours, jusqu'à ce que l'accès finisse, & après ces opérations on usera du laudanum liquide.

2°. Il faut employer les mêmes digestifs, parcequ'il y a la même cacochymie flatueuse & gluante dans toutes les différentes sortes d'Asthmes; mais dans l'Asthme hystérique, il faut mêler les remedes hystériques avec les digestifs.

3°. Il faut employer les fébrifuges contre les effervescences & les accès de fievre, afin d'en prévenir les retours, comme la décoction de quinquina, de laquelle on donnera deux onces avec un julep hystérique, & dont on réitérera l'usage jusqu'à ce qu'on en ait pris en tout quatre onces: ou bien on fera

prendre deux onces de quinquina en ſubſtance dans un électuaire ; & ces remedes ſeront réitérés dans les différentes ſaiſons de l'année. J'ai trouvé que cette méthode réuſſiſſoit beaucoup mieux dans l'Aſthme hyſtérique, que dans l'humide : ce qui m'a fait conjecturer que les accès hyſtériques périodiques dépendoient originairement d'une fievre cachée, mais avec le tems ils produiſent une cacochymie gluante & flatueuſe, qui demande des évacuations & des digeſtifs convenables, & enſuite l'uſage réitéré du quinquina avec de doux anti-hyſtériques.

4°. Après avoir mis en uſage les méthodes générales que j'ai propoſées, on peut ſe ſervir de quelques anti-hyſtériques, comme des aromatiques ou des céphaliques fétides, afin de diſſiper les flatuoſités. Ces remedes doivent être aſſortis au tempérament du malade, & à la nature de l'Aſthme, dans lequel les inciſifs chauds doivent être aſſociés avec un acide pour tempérer leur chaleur.

Quelques Aſthmatiques ont recommandé l'eſprit de lavande ; mais j'ai toujours obſervé qu'il m'étoit fort nui-

ſible dans mes accès : en effet, il augmente par ſon odeur le ſerrement de la poitrine. On peut faire bouillir du pouliot, de la ſauge, de l'orvale, de la rue dans des oxymels ; & je vois que les anciens Auteurs ordonnent demi-gros de caſtoreum dans un oxymel ou dans l'oxycrat.

On peut faire une décoction de zedoaire dans des oxymels, ou en donner la poudre en pilules. Zecchius preſcrit un ſcrupule de ſel ammoniac, deux grains de muſc, trois grains de ſafran, dans l'oxymel ſcillitique, pour former des pilules.

Les fleurs de benjoin nuiſent à quelques Aſthmatiques à cauſe de leur volatilité & de leur odeur forte : c'eſt pourquoi Bartolet les prépare au bain-marie, & par la diſtillation, qui eſt une très bonne maniere.

Prenez deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, deux gros de ſuc de réglisſe, demi-gros de fleurs de benjoin, un ſcrupule de ſafran, demi ſcrupule de muſc ; formez des pilules avec l'oxymel.

Dans

Dans un état fâcheux on peut prendre douze grains de safran & un grain de musc dans de l'oxymel.

Mêlez ensemble sel de succin, sel de prunelle, & yeux d'écrevisse, deux gros de chacun : ou bien, formez des tablettes avec le sel de prunelle, la crême de tartre, & l'huile de succin.

On se servoit autrefois de pilules faites avec un gros de castoreum, & deux gros de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre, pour deux doses. On peut faire infuser un gros de safran dans deux livres de quelque liqueur, mais le safran doit être cuit auprès du feu dans un citron. Pour moi, j'avoue que je n'ai jamais trouvé aucun secours dans le safran.

Grembs recommande de prendre, durant un mois, sept grains de cinnabre d'antimoine dans une cuillerée d'eau de coulevrée.

Je suis fort porté à croire que les acides qui soulagent dans les accès d'épilepsie qui proviennent de flatuosités excessives, seroient avantageux dans l'Asthme hystérique, & je les propose à la

conſidération du lecteur. Par exemple :

Dix ou vingt goutes d'eſprit volatil de vitriol, ou dix goutes d'eſprit phlegmatique, ou quatre goutes d'huile douce, ou d'huile commune de vitriol, dans un julep hyſtérique.

L'eſprit de vitriol diſtillé avec l'urine ſelon la méthode d'Hartman, le clyſſus de vitriol.

L'eſprit de gomme ammoniac, de ſoufre, de vert-de-gris d'Etmuller, mêlé avec partie égale d'eſprit de graine d'anis.

L'eſprit de crane humain, mêlé avec l'eſprit de vitriol.

L'eſprit de vitriol philoſophique : le julep camphré avec l'eſprit de prunelle.

L'eſprit de Venus, ſix à douze goutes.

Prenez trois gros de ſel de prunelle, un gros de ſel volatil de corne de cerf, ou de vipere, ou de fleurs de ſel ammoniac ; mêlez-les enſemble : la doſe depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

La mixture ſimple, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : l'eau laiteuſe avec l'eau de brione compoſée.

Prenez deux onces d'eau de pivoine, une once d'eſprit de meures de ronce, & ſuffiſante quantité d'eſprit volatil de vitriol d'Hongrie; mêlez le tout enſemble.

Ou bien, eau de rue, eau de brione, vinaigre de rue, ou vinaigre ſcillitique, ſyrop de pivoine, une once de chacun.

Ou bien, eau douce d'alun, eau apoplectique, deux onces de chacune, & ſuffiſante quantité de phlegme de vitriol.

Pour narcotique, un gros d'opium torrefié, ſix onces d'eau de brione, un gros d'eſprit de vitriol; mettez le tout en digeſtion.

Ou bien, le nitre ſaturniſé de la Pharmacopée de Bates, ou l'eſprit de Saturne *ex ſaccharo*, ou l'eſprit acide de ſel ammoniac, ou l'eſprit de nitre dulcifié, un ſcrupule juſqu'à un gros.

Aucune préparation martiale ne ſemble convenir dans l'Aſthme hyſtérique,

parceque le mars s'arrête dans l'eſtomac, gêne la reſpiration, & excite une efferveſcence dans les humeurs ; mais l'extrait ecphractique avec l'aloës, ou l'uſage des eaux martiales, convient aux jeunes Aſthmatiques. Il faut eſſayer la racine & la graine de pivoine en poudre ou en décoction, & en continuer l'uſage pendant quelques mois.

La vapeur du ſuccin ou d'aſſa-fœtida ne convient point dans l'Aſthme hyſtérique, ni aucune autre vapeur ; ainſi il faut s'en abſtenir : l'odeur du vinaigre avec la rue, ou même du vinaigre ſimple, y eſt très convenable.

ADDITION

Contenant quelques Observations omises ; & l'état d'un Asthmatique qui fut pesé à la maniere de Sanctorius, avec un détail de ce qu'il pesoit avant, pendant & après l'accès.

Cet Asthmatique qui avoit entre quarante & cinquante ans, étant pesé le matin à jeun, pesoit quelquefois cent soixante-dix-neuf livres, d'autrefois cent soixante-dix-huit, d'autrefois cent quatre-vingt, d'autrefois cent quatre-vingt-un. Le matin 2 Mai, la veille de l'accès, il pesoit cent quatre-vingt livres (en comprenant dans ce poids celui de sa chaise qui étoit de trente-trois livres & celui de ses habits). Le matin, 3 Mai, il pesoit cent soixante-dix-huit livres, après qu'il eut rendu une livre & demie par les urines, & demi-livre par les selles. Le temps étoit alors très froid, le vent Nord-Est, & il neiga l'après-midi. Le Malade but de la biere douce, ce qui, avec le changement de temps, lui causa un

accès court avec très peu de crachats. Voici les obſervations que j'ai à faire là-deſſus.

1°. La quantité extraordinaire d'urine que le Malade rendit, un peu plus de crachats qu'à l'ordinaire, & la liberté du ventre, font voir clairement qu'il y eut un écoulement de ſéroſité.

2°. Le changement de temps, qui ſe mit au froid, rendit l'air plus leger : l'air plus leger comprimant moins le ſang, diſpoſa à l'accès d'Aſthme, ainſi que la boiſſon de biere douce, qui occaſionna une effervescence.

3°. La grande froideur du vent de Nord-Eſt affecta la peau, & en la fronçant comprima les vaiſſeaux, repouſſa au-dedans les humeurs raréfiées, & produiſit ainſi un écoulement de ſéroſité par les urines & par les ſelles.

4°. On ne remarqua pas que le Malade fût plus peſant la veille de l'accès que de coutume ; ce qui prouve que la matiere de l'Aſthme ne conſiſte pas dans une quantité conſidérable de ſéroſité, puiſqu'on ne ſauroit l'obſerver au poids; mais la cauſe de l'Aſthme eſt néceſſairement une effervescence d'humeurs flatueuſes & ſéreuſes.

Le malade prit dans une demi-livre d'eau, trois fois avant diner, une cuillerée du syrop acide suivant.

Prenez deux onces de racines d'arum, faites-les infuser trois jours dans une demi-livre de vinaigre, passez la liqueur avec expression, ajoutez demi-livre de sucre, & faites un syrop.

On peut mettre infuser de la même façon l'iris, l'aunée, le raifort sauvage, ou la racine de fenouil : ou bien, une once d'une des graines carminatives dans une livre de vinaigre pour faire pareillement un syrop.

Les choses rafraichissantes, comme l'eau panée, avec un syrop acide, dissipent les vents, & compriment la férosité raréfiée par la chaleur. L'acide du vinaigre le rend rafraîchissant & propre à tempérer les humeurs bilieuses & huileuses. Son acrimonie le rend mordicant, & propre à détruire les obstructions qui proviennent d'humeurs visqueuses, & qui sont accompagnées de fievre, d'autant qu'il rafraichit, & en même-tems est apéritif.

L'eau que notre malade avoit bue le matin, s'évacua avant diner par les uri-

nes. Le jour que ſon accès arriva, il mangea à dîner deux œufs & une frottée de beurre, & but après diner de la petite biere & de l'eau; ce qui faiſoit le poids de deux livres & demie. A ſon ſouper il prit la peſanteur d'une livre & un quart : en tout trois livres trois quarts. Le poids qu'il perdit ce jour-là, étoit pareillement de trois livres trois quarts, ſavoir, trois livres par les urines, & trois quarts par l'inſenſible tranſpiration.

Il eſt évident par là que l'inſenſible tranſpiration étoit la quatrieme partie de tout le poids qui ſe perdit le jour de l'accès; & il me paroit qu'au mois d'Avril dernier, lorſque le temps étoit froid, la tranſpiration ne montoit ordinairement qu'à la troiſieme ou quatrieme partie du poids qui ſe perdoit.

Le jour ſuivant, le Malade étoit du même poids que le matin où l'Aſthme le prit, c'eſt-à-dire de cent ſoixante-dix-huit livres; ce qui eſt un poids moindre que l'ordinaire.

Le 6 Mai, ce premier accès étant fini, le changement de temps qui arriva ce jour-là (le temps s'étant mis à la pluye & au chaud, & le vent à l'Oueſt) excita une nouvelle effervescence, &

produisit un nouvel accès beaucoup plus fâcheux que le précédent.

Le 4 Mai, le poids du Malade étoit de cent soixante-dix huit livres.

Le 5 Mai, il étoit de cent soixante-dix huit livres trois quarts ; ainsi il n'avoit pas beaucoup augmenté avant l'accès.

Le 6 au matin, le Malade perdit, par une selle & par les urines, la quantité de deux livres & demie.

Ce matin-là son poids étoit de cent soixante-dix-huit livres, après l'évacuation mentionnée.

Tout le poids que le malade perdit le jour avant le second accès, c'est-à-dire le 5 Mai, étoit de la maniere suivante :

A déjeûner, le Malade prit une livre trois quarts ; & avant dîner il perdit la même quantité par les urines & les selles.

A dîner, il prit deux livres & demie, & avant souper il perdit une livre par les urines, & une demi-livre par la transpiration.

A souper, il prit une livre & un quart, & le soir & le lendemain matin il perdit deux livres & demie

par les urines & les ſelles, & une demi-livre par la tranſpiration.

Le Malade peſoit le matin de ce jour-là cent ſoixante-dix-huit livres trois quarts ; à quoi ajoutant cinq livres & demie qu'il prit en alimens, cela fait cent quatre-vingt-quatre livres un quart.

Il perdit par les urines & les ſelles, 5 livres un quart.

Par la tranſpiration inſenſible, une livre.

En tout, ſix livres un quart.

Le lendemain de l'Aſthme, le poids du Malade étoit de cent ſoixante dix-ſept livres, ce qui eſt le moindre poids au-deſſous de l'ordinaire. On voit par-là quelle fût la diminution de poids dans l'accès.

Remarquez que le jour avant l'accès, la tranſpiration étoit la ſixieme partie de toutes les évacuations. Ainſi le jour avant l'accès, les évacuations ſenſibles ſont cinq fois auſſi conſidérables que la tranſpiration inſenſible.

J'ai peſé un enfant de quatorze ans. Le 2 Mai, il prit dans tout le jour deux livres trois quarts, & il perdit la même quantité, ſavoir,

Par les urines, une livre & demie.

Par les selles, trois quarts.

Par la transpiration, une demi livre : ce qui est environ la quatrieme partie des évacuations sensibles, & environ la cinquieme de tout le poids perdu.

Si l'on compare l'air & les alimens d'Angleterre avec l'air & les alimens d'Italie, on ne sera pas surpris de la différence qui se trouve entre les évacuations de ces deux païs. En Italie, selon Sanctorius, la transpiration insensible surpasse les évacuations sensibles, ensorte que ces dernieres montent à cinq livres, si on prend la quantité de huit livres. En Angleterre, au contraire, les évacuations sensibles sont trois ou quatre fois plus considérables que la transpiration insensible.

Un Malade attaqué d'un Asthme humide périodique, m'a communiqué la purgation suivante, par laquelle il se délivre ordinairement de ses accès, & qu'il prend en quelque temps de la nuit qu'ils arrivent.

Prenez dix grains de sel de prunelle, cinq grains de tartre vitriolé, six grains de diagrede, deux gros d'électuaire lénitif, faites de tout cela un bol.

Un Médecin de Londres, dont j'ai oublié le nom, m'a dit avoir donné dans un accès d'Asthme, un scrupule de mercure doux, & que le Malade ayant fait deux ou trois selles copieuses, se trouva aussi-tôt soulagé.

S'il est permis de donner quelque laxatif dans un accès, il n'en est point d'aussi convenable qu'une demi-once ou six gros d'un sel purgatif, & le soir le laudanum.

Le remede suivant, qui est amer & acide, ne manque jamais de faire faire une selle le lendemain, si on en prend le soir deux gros, ou demi-once avec un coup d'eau panée.

Prenez deux onces de scille séche, & l'écorce d'une orange; mettez infuser le tout une semaine dans une livre de vinaigre, & passez la liqueur en exprimant. Il faut en prendre durant quinze jours.

J'ai observé que les forts purgatifs, soit dans l'accès de l'Asthme, soit hors de l'accès, nuisent aux Asthmatiques hystériques & hypocondriaques d'un tempérament maigre.

RAPPORT
DE LA DISSECTION
D'UNE JUMENT
POUSSIVE.

Le 4 Juin, je fis la diſſection d'une jument pouſſive, qui étoit extrêmement incommodée de cette maladie, & qui devenue très maigre, avoit été vendue pour être la pâture des chiens. Je trouvai les viſceres du ventre en fort bon état, ſinon que le foie avoit un très petit nombre de ſquirroſités répandues dans ſa ſubſtance ; mais la rate n'en avoit point du tout. Il n'y avoit point d'eau ni dans le ventre, ni dans la poitrine. Le diaphragme n'étoit point endommagé, mais les boyaux le pouſſoient fort avant vers le thorax. En effet, la ſituation horizontale du corps du cheval eſt cauſe que ſes boyaux ſont plus ſujets à comprimer le diaphragme que ceux de l'homme, dont le ventre eſt comme pendant au-deſſous du diaphragme ; ce qui fait que les chevaux ont la

reſpiration très courte auſſi-tôt après qu'ils ont bu, ou qu'ils ont le ventre plein.

Dans le thorax, le poumon parut fort gonflé, & beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire. Le dehors du poumon paroiſſoit couvert de tubercules; mais en les preſſant & en les ouvrant, je trouvai que ce n'étoit autre choſe que des véſicules très diſtendues par l'air. Je ſoufflai de l'air dans quelques lobes du poumon, & je trouvai que l'air n'en reſſortoit point, & que le poumon ne s'affaiſſoit point de lui-même; ce qui montroit clairement que les véſicules du poumon avoient été diſtendues outre meſure ou rompues par quelque effort en mourant, & qu'ainſi l'air ou y ſéjournant, ou en ſortant par quelques ouvertures, & paſſant entre la ſubſtance fibreuſe du poumon, cela cauſoit une enflure continuelle de tout ce viſcere, laquelle comprimant les bronches & les vaiſſeaux ſanguins produiſoit une continuelle difficulté de reſpirer; maladie dans laquelle l'air extérieur ne pouvant paſſer librement par la trachée artere & par ſes bronches dans le temps de l'inſpiration ou de l'expiration, cette difficulté occaſionne les grands efforts que

les muſcles de la reſpiration ſont obligés de faire.

Il n'y avoit ni polype dans le cœur ou dans les vaiſſeaux ſanguins du poumon, ni adhérence de ce viſcere aux côtés, ni aucune marque de phlegme dans la trachée artere & dans les bronches, ni diminution, tumeur, corruption, ou obſtruction, dans aucune partie du poumon; ſeulement les véſicules ſembloient rendre inégale la ſurface de ſa membrane extérieure, & toute ſa ſubſtance ſpongieuſe paroiſſoit gonflée d'air; car on n'appercevoit nulle part aucune humeur. Il n'y avoit pas plus d'un an que cette jument étoit pouſſive. On voit par cette obſervation, que cette maladie dépend d'une léſion des membranes, plûtôt que d'un vice des humeurs.

Réflexions ſur la diſſection de cette Jument.

Il y a deux ſortes de tumeurs ou enflures flatueuſes dans les membranes extérieures du corps: l'une qui vient de l'introduction de l'air extérieur entre les membranes, comme on voit dans une bleſſure du thorax, dans laquelle les membranes deviennent enflées ſi l'a-

rifice eſt petit. L'autre ſurvient aux membranes des genoux, des pieds, des mains, des yeux, du ventre, par une ſéroſité raréfiée qui remplit les canaux des fibres nerveuſes ; & ceci eſt proprement une enflure nerveuſe : car ſi on ouvre la tumeur, il n'en ſort aucune humeur.

Je prétends appliquer cette diſtinction des tumeurs flatueuſes aux enflures qui produiſent l'Aſthme flatueux, & & ainſi je reconnois deux ſortes de ces enflures : la premiere vient d'une rupture ou d'une dilatation des véſicules pulmonaires ; en conſéquence de quoi l'air eſt trop retenu dans les véſicules ou dans leurs interſtices, & produit par ce moyen dans toute la ſubſtance du poumon un gonflement flatueux & durable.

Il n'eſt pas aiſé d'expliquer comment cela arrive, par un effort, en courant, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'alors les véſicules de la trachée arrere & les fibres muſculaires qui les compriment dans l'expiration, ſont diſtendues outre meſure, & deviennent par-là incapables d'exprimer l'air : de ſorte que ces véſicules retenant plus d'air qu'à l'ordinaire, la ſubſtance du poumon doit pa-

roitre toujours gonflée. Je n'ai pu trouver dans la jument que j'ai diſſequée, aucun autre vice que cette enflure flatueuſe du poumon ; ainſi c'eſt à cette ſeule cauſe que j'attribue tous les ſymptomes, quoique j'aie conjecturé avec les autres, que la maladie provenoit de concretions polypeuſes du cœur ou de tubercules, que l'on a obſervés, il eſt vrai, dans quelques chevaux, mais qui ne ſont que les effets de la longue durée de la maladie. Cette enflure flatueuſe, en comprimant la trachée artere, empêche l'entrée & la ſortie de l'air, & rend ainſi la reſpiration difficile, les muſcles du ventre étant obligés de faire de grands efforts, comme on voit par leur action ſur les flancs.

Le retour du ſang au cœur, la deſcente du chyle dans les inteſtins, ſa dépuration, ſa ſecretion, ſa diſtribution dépendent naturellement du mouvement du diaphragme & de la poitrine. Or, ce mouvement étant empêché, le cheval devient néceſſairement foible & languiſſant, faute d'une ſuffiſante circulation des humeurs, laquelle eſt pareillement empêchée dans le poumon, par l'enflure flatueuſe de ce viſcere ; ce qui augmente encore

beaucoup le gonflement, la compreſſion, le reſſerrement & la gêne de la poitrine. Les parties s'amaigriſſent, parceque les humeurs n'y circulent pas pleinement. La circulation étant foible & imparfaite, le chyle ne ſauroit être bien préparé ou aſſimilé au ſang : ainſi il ne fournit aux parties qu'une nourriture gluante, qui eſt la matiere du phlegme viſqueux dont le poumon & l'eſtomac ſont aſſiegés.

On obſerve qu'il y a toujours des flatuoſités dans le ventre des chevaux pouſſifs, parceque la diſtribution des alimens eſt lente, & leur préparation ou digeſtion imparfaite, à cauſe des viſcoſités de l'eſtomac.

Les chevaux pouſſifs ont la voix fort enrouée après qu'ils ont bien bu ou bien mangé, parceque l'eſtomac étant plein gêne le diaphragme, & que le diaphragme, à raiſon de la ſituation horizontale du corps du cheval, preſſe beaucoup le poumon, qui étant gonflé, occupe trop d'eſpace dans la poitrine.

Comme l'autre tumeur ou enflure flatueuſe dépend d'une ſéroſité raréfiée qui remplit les nerfs & les fibres membraneuſes, elle eſt ſuffiſamment décrite

dans ce Traité, quant à ſes paroxyſmes & ſes cauſes.

Dans le commencemeut, les enflures flatueuſes externes diſparoiſſent & reviennent, mais à la fin elles ſe rendent fixes & permanentes : il en eſt de même de l'Aſthme flatueux : les fréquentes enflures nerveuſes produiſent à la fin une enflure flatueuſe, durable & conſtante. Qu'on examine combien la ſuſpenſion de la reſpiration dans les accès hyſtériques, ou la violence de la toux dans de longs catarres, ou la grande diſtenſion du poumon par une inflammation dans la péripneumonie, peut forcer les véſicules pulmonaires & leurs fibres muſculaires, & cauſe par ce moyen la même rupture ou dilatation, que celle qui arrive dans un cheval pouſſif. Il faut obſerver cela avec le ſecours du microſcope : & ſi l'air que l'on aura ſouflé dans quelqu'un des lobes du poumon n'en eſt pas chaſſé par le reſſort naturel des veſicules ou de leurs fibres muſculaires, & que le lobe ne s'affaiſe pas enſuite de lui-même, il eſt certain que les conduits qui portent l'air ſont viciés, & que les véſicules ſont déchirées & laiſſent paſſer l'air dans leurs in-

terſtices, ou qu'elles ſont diſtendues outre meſure, comme le péritoine l'eſt quand il forme une hernie. Cela produit une enflure de toute la ſubſtance du poumon, & cette enflure une compreſſion continuelle de l'air & des vaiſſeaux ſanguins, d'où s'enſuit un Aſthme conſtant. Mais lorſque les accès ſont périodiques, il eſt certain qu'il n'y a point alors d'enflure permanente; mais que l'Aſthme dépend d'une ſéroſité flatueuſe qui ſe répand dans les nerfs, lorſque par des cauſes extérieures il arrive au ſuc nerveux une raréfaction contre nature.

Cette enflure flatueuſe des poumons a ſouvent été obſervée dans les Aſthmatiques. Charles Piſon a obſervé dans un Aſthmatique, une difficulté de reſpirer provenant d'un poumon gonflé. De Graaf *de ſucco Pancreatico*, dit avoir ſouvent trouvé la ſubſtance du poumon & ſes vaiſſeaux diſtendus par des flatuoſités. Rhodius a obſervé que les poumons d'un Aſthmatique étoient gorgés de vin. D'autres Auteurs ont vu les poumons tellement groſſis, qu'ils pouvoient à peine tenir dans le thorax ouvert.

On ne ſauroit gueres tenter la guériſon de cette maladie, que par la

ponction du thorax. Car l'air qui ſera introduit par ce moyen, comprimera l'enflure flatueuſe, & on pourra injecter par l'ouverture un hydromel ſtyptique & carminatif, qui par ſa ſtypticité rétabliſſe le ton des membranes, & par ſon acrimonie aromatique diſſipe les flatuoſités retenues dans le poumon. On peut eſſayer cette méthode ſur des chevaux pouſſifs, en faiſant des injections par une ouverture pratiquée à la partie déclive de la poitrine.

L'expérience de Lower, qui cauſa un Aſthme à un chien en coupant les nerfs du diaphragme, a donné lieu à quelques Modernes d'attribuer, comme il fait lui-même, l'Aſthme à un effort, ou à une perte de ton dans les nerfs du diaphragme. Mais ſi on examine ſoigneuſement l'effet de cette opération, on verra qu'elle empêche ſeulement le mouvement du diaphragme, en conſéquence de quoi la poitrine ne ſauroit être pleinement dilatée par les muſcles intercoſtaux; ce défaut de dilatation eſt cauſe que les poumons ſont comprimés, & ne peuvent ſe dilater ſuffiſamment; ce qui doit produire une difficulté de reſpirer, comme fait une boſſe, ou une pleuréſie, qui empêche les muſcles in-

tercoſtaux de dilater la poitrine, fonction à laquelle ils ſervent autant que le diaphragme. Je penſe que c'eſt une erreur de croire que les nerfs du diaphragme puiſſent être endommagés par un effort; car les efforts n'affectent que le corps d'un muſcle, & non pas les nerfs qui s'y inſerent: or je n'ai jamais vu que le muſcle ou tendon du diaphragme fût endommagé dans l'Aſthme; mais que ce muſcle, & auſſi les muſcles intercoſtaux emploient toute leur force pour dilater la poitrine; à quoi néanmoins ils ne réuſſiſſent pas, parceque les bronches étant comprimés ou reſſerrés par l'enflure de la membrane du poumon, l'air ne ſauroit y entrer, ni par conſéquent la poitrine être dilatée par ſes muſcles, comme on voit clairement lorſqu'il ſe gliſſe dans la trachée artere quelque corps étranger, qui empêchant une certaine quantité d'air d'y pénétrer, produit tout-à-coup une violente orthopnée, ou même une ſuffocation.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Traité de l'Aſthme*, traduit de l'Anglois, de M. Floyer, Docteur en Médecine, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris le 3 Mars 1761.

POISSONIER DESPERIERES.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé MARIE-JACQUES BARROIS, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Traité de l'Aſthme; Antonii de Haen, Ratio Medendi in Noſocomio*, &c. s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Let. de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes Ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Marly, le vingt-neuvieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil ſept cent ſoixante un, & de notre regne le quarante-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LEBEGUE.

Je cede à M. Pierre-François Didot le droit que j'ai aux Ouvrages ci-deſſus. A Paris ce 2 Juin 1761. BARROIS.

Regiſtré enſemble la préſente Permiſſion & Ceſſion ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Sydicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 284, fol. 176. conformément au Réglement de 1723. *A Paris, ce 2 Juin* 1761. G. SAUGRAIN, Syndic.

S. r. 1764/4/55
6